



HAL
open science

Les communautés religieuses dans le canton de Fribourg

Jean-François Mayer, Pierre Köstinger

► **To cite this version:**

Jean-François Mayer, Pierre Köstinger. Les communautés religieuses dans le canton de Fribourg : Aperçu, évolution, relations et perspectives . [Rapport de recherche] Institut Religioscope. 2012. hal-01575128

HAL Id: hal-01575128

<https://hal.science/hal-01575128>

Submitted on 17 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les communautés religieuses dans le canton de Fribourg

—
Aperçu, évolution, relations
et perspectives

Rapport établi par **Jean-François Mayer**
avec l'assistance de **Pierre Köstinger**

Sur mandat du Conseil d'Etat du canton de Fribourg



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG
WWW.FR.CH

Table des matières

1. Introduction	5
1.1. Les demandes exprimées par le postulat	5
1.2. La structure du rapport	6
1.3. Méthode	7
1.4. Photographies	8
1.5. Remerciements	8
2. Panorama des communautés religieuses dans le canton de Fribourg	10
2.1. Catholicisme	13
2.1.1. Église catholique romaine: Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg	13
2.1.2. Autres communautés catholiques	15
2.2. Protestantisme	16
2.2.1. Église évangélique réformée	16
2.2.2. Églises évangéliques	19
2.2.2.1 Groupes fondés par des chrétiens d'origine suisse	19
2.2.2.2 Groupes fondés par des chrétiens issus de migrations	22
2.2.3. Autres communautés protestantes	24
2.3. Autres Églises et communautés chrétiennes	24
2.3.1. Églises orthodoxes et orientales	24
2.3.2. Église néo-apostolique	25
2.3.3. Témoins de Jéhovah	26
2.3.4. Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours	26
2.4. Judaïsme	27
2.5. Associations islamiques	27
2.6. Groupes bouddhistes	30
2.6.1. Theravada	31
2.6.2. Lignées tibétaines	31
2.6.3. Autres courants bouddhistes	32
2.7. Autres groupes et communautés	32
2.7.1. Alévis	32
2.7.2. Communauté baha'ie de Fribourg	32
2.7.3. Groupes issus d'enseignements de maîtres spirituels indiens	33

3. Vie et pratique religieuses dans le canton: permanences et changements	34
3.1. La pratique religieuse aujourd'hui	35
3.2. Fêtes, rites et sacrements	38
3.3. Les jeunes: un enjeu crucial pour l'avenir des communautés religieuses	41
3.3.1. Un éloignement par rapport aux institutions religieuses ?	41
3.3.2. Groupes et activités de jeunesse	42
3.3.3. Les défis de la transmission de la foi	46
3.4. Quelles structures pour les Églises?	47
3.5. Le personnel religieux	49
3.6. Quel rôle pour de nouveaux groupes et mouvements au sein de l'Église catholique?	50
3.7. Les sorties d'Église(s)	51
3.8. Les conversions à d'autres confessions ou religions	51
4. Relations entre les communautés religieuses	54
4.1. Relations entre les communautés chrétiennes	54
4.2. Mariages mixtes	57
4.3. Les paradoxes des relations œcuméniques	57
4.4. La majorité chrétienne et les autres religions	58
4.5. Autour du dialogue interreligieux	59
5. Communautés religieuses et société fribourgeoise	61
5.1. Les communautés religieuses au service de la société	62
5.2. Communautés religieuses et intégration de migrants	63
5.2.1. Le rôle de la migration dans l'évolution de la vie religieuse chrétienne du canton	63
5.2.2. L'accueil des nouveaux venus par les Églises	64
5.2.3. Un canal pour l'intégration?	65
5.3. L'inscription des communautés religieuses dans le paysage fribourgeois	68
5.4. Les religions et l'école	71
5.4.1. L'enseignement religieux à l'école	71
5.4.2. Groupes religieux et contenu de l'enseignement	74
5.4.3. Écoles privées d'inspiration religieuse	74
5.4.4. Musulmans et école fribourgeoise	75
5.5. Religions et hôpitaux	78
5.6. Impôt ecclésiastique	79
5.7. Religions non chrétiennes dans la société fribourgeoise	80
5.7.1. Les musulmans et la société fribourgeoise	80
5.7.2. Viande casher et viande halal	83
5.7.3. La question des cimetières: juifs et musulmans	84
5.8. Vers la reconnaissance de droit public de nouveaux groupes?	85

6. Conclusion: évolution et perspectives	88
6.1. Individualisation, sécularisation, privatisation de la religion	89
6.2. L'avenir des Églises chrétiennes	91
6.3. La présence et le développement de religions non chrétiennes	92
6.4. Œcuménisme, identité et relations interreligieuses	94
6.5. Des débats publics autour des religions à l'horizon?	96
7. Liste des groupes visités durant la recherche	98
8. Liste des entretiens	99

1. Introduction

Au cours des dernières décennies, le paysage religieux du canton de Fribourg s'est transformé et diversifié. Les milieux politiques s'intéressent légitimement à ces évolutions et à leurs conséquences: même dans un environnement où se manifestent les effets de la sécularisation, les religions jouent un rôle qui ne se limite pas à des croyances exprimées dans un cadre privé.

Deux députés au Grand Conseil, MM. Daniel de Roche et Laurent Thévoz, ont donc développé le 21 mai 2010 un postulat sur les «relations entre les communautés religieuses dans le canton de Fribourg» (P2074.10, *BGC* p. 1160). Dans sa réponse du 8 novembre 2010, le Conseil d'État a recommandé l'acceptation du postulat. Le 9 décembre 2010, le postulat a été accepté par le Grand Conseil (par 53 voix contre 19, avec 2 abstentions).

Le 25 février 2011, le Conseil d'État a mandaté l'Institut Religioscope pour préparer un rapport destiné à apporter un éclairage de recherche et une réponse documentée à deux des principales questions soulevées par le postulat.

Jean-François Mayer, directeur de l'Institut Religioscope, et Pierre Köstinger, assistant de recherche, ont effectué cette enquête et la rédaction du rapport entre mai et septembre 2011. Rédigé en toute indépendance, son contenu n'engage que ses auteurs.

1.1. Les demandes exprimées par le postulat

Les auteurs du postulat ont invité le Conseil d'État à explorer six directions:

1. Quelle a été l'évolution ces vingt dernières années de la répartition de la population entre les communautés religieuses dans le canton et quels sont les pronostics de son évolution pour les vingt ans à venir?
2. Quel est l'état des relations entre les communautés religieuses dans notre canton et quelles conclusions peut-on en tirer? Quels sont les facteurs qui provoquent des tensions entre les communautés religieuses et au sein de la population en matière religieuse? La paix religieuse se trouve-t-elle remise en question?
3. Quels sont les moyens dont dispose l'État de Fribourg (sa marge de manœuvre au plan légal, politique et administratif) pour assurer la paix religieuse et la liberté religieuse, ainsi que l'intégration des migrants et de leur religion?
4. Le Conseil d'État pense-t-il qu'il faille prendre des initiatives pour promouvoir de bonnes relations entre les communautés religieuses présentes dans le canton et quelles mesures estime-t-il nécessaires pour mieux intégrer les nouvelles communautés religieuses, en particulier celles se réclamant de l'islam et du bouddhisme?
5. Comment l'aumônerie sera-t-elle assurée dans les divers établissements et institutions de l'État de Fribourg pour les membres de ces autres religions?
6. La présence dans les écoles d'élèves appartenant à ces nouvelles communautés religieuses doit-elle faire l'objet d'une attention particulière et si oui, comment?

L'Institut Religioscope a été prié de se concentrer particulièrement sur les deux premières questions, tout en étant libre d'apporter des éclairages sur d'autres questions soulevées.

1.2. La structure du rapport

«Le sens de notre postulat est de permettre d'actualiser notre connaissance de la situation dans le canton», avait déclaré l'un des auteurs lors du débat au Grand Conseil. L'objectif n'est pas d'offrir un guide des groupes religieux dans le canton de Fribourg. Il a cependant paru indispensable de proposer un panorama du paysage religieux fribourgeois. Si chacun connaît la présence catholique ou réformée, celle des autres communautés religieuses est souvent peu visible, et encore moins aisément mesurable.

Le postulat mettait l'accent sur les relations entre communautés religieuses, et entre ces communautés et la société fribourgeoise en général: il ne s'agissait donc pas de se concentrer avant tout sur les deux Églises principales de notre canton, mais de les placer dans ce contexte. Une place relativement importante a ainsi été donnée aux minorités religieuses, puisque c'est à leur sujet que le besoin d'information était le plus fortement ressenti: le Grand Conseil souhaite obtenir une information sur la diversité religieuse. Cela a pour conséquence que le nombre de lignes consacrées aux minorités religieuses dans le rapport est sans commune mesure avec leur poids statistique.

Afin de répondre aux demandes formulées par le postulat, le rapport s'intéresse aux groupes religieux organisés et aux structures rassemblant des croyants. Nous n'ignorons pas que les quêtes de sens se jouent aussi en dehors des institutions, sur un mode individualisé et sans affiliation formelle. Mais cela dépasserait le cadre d'une étude sur les expressions communautaires du sentiment religieux. Nous laissons de côté des groupes pouvant répondre à des aspirations spirituelles, mais ne relevant pas de démarches proprement religieuses: loges maçonniques, ordres rosicruciens... Nous ne prenons pas non plus en considération des groupes qui comptent des membres dans le canton de Fribourg, mais n'y ont pas d'activité organisée régulière.

Pour le tour d'horizon initial, la clarté exigeait de créer des catégories. Nous avons voulu celles-ci aussi neutres que possible, tout en demeurant claires pour les lecteurs. Inévitablement, certaines catégorisations peuvent être discutées. Toute classification a une part d'arbitraire: nous avons essayé de respecter la compréhension que chaque groupe a de lui-même.

Les données statistiques se fondent sur les indications officielles, quand elles existent, ainsi que sur les données communiquées par les communautés et corrélées avec nos notes de terrain. Dans la quasi-totalité des cas, les informations partagées par les communautés religieuses nous ont paru correspondre aux réalités observées lors de réunions.

Parallèlement à ce tour d'horizon, nous avons identifié des thèmes importants pour éclairer l'évolution générale de la situation dans le canton de Fribourg. Nous avons commencé par nous interroger sur les transformations intervenues ces vingt dernières années, sans nous limiter à la dimension statistique, mais en essayant de comprendre ce qui avait changé.

Ensuite, nous avons prêté attention aux relations entre communautés religieuses: l'œcuménisme et les relations entre les communautés chrétiennes, d'une part, et les relations interreligieuses, principalement en raison de la présence musulmane, d'autre part.

Enfin, nous avons recherché des informations sur quelques aspects des relations entre communautés religieuses et société fribourgeoise: par exemple l'apport social des religions, les croyants face à l'école et l'intégration des migrants.

Nous terminons, prudemment, par quelques perspectives, fondées sur la situation actuelle – tout en ayant à l'esprit, comparativement, les évolutions des vingt années précédentes, afin d'esquisser des vues réalistes. Nous avons d'abord envisagé de développer des scénarios, mais cette option n'a pas été retenue: les scénarios sont trop aisément confondus avec des prophéties!

Nous avons mené cette recherche en réponse à une demande de l'État: mais ce rapport suscitera probablement au moins autant l'intérêt des communautés religieuses. Les petits encadrés que nous avons intégrés ici et là avec des citations n'ont pas pour objectif de mettre des éléments en exergue, mais de partager des choses vues ou des propos entendus, pour stimuler la réflexion.

1.3. Méthode

Nous aurions pu mettre au point un questionnaire et l'envoyer à tous les groupes religieux du canton, aux paroisses, etc. Cela aurait été plus simple, mais nous avons renoncé d'emblée à une telle méthode. Les réponses à un questionnaire détaillé auraient demandé à nos correspondants un gros investissement en temps. En outre, un questionnaire standard n'aurait pu tenir compte de la diversité des situations. Nous avons donc privilégié:

- Les entretiens qualitatifs, avec des interlocuteurs choisis dans l'idée d'obtenir une image suffisamment variée de la réalité religieuse du canton. Pour chacun de ces entretiens, nous avons préparé des questions individualisées, adaptées au groupe et à la personne rencontrée.
- Les visites à des liturgies, cultes, réunions, méditations, prières: il nous a semblé indispensable d'aller humer l'atmosphère des différentes communautés, de nous imprégner de leur ambiance, d'observer le déroulement des réunions, d'écouter les messages qui y sont donnés, d'évaluer le nombre de participants. Chacune de ces réunions a aussi été l'occasion de discussions improvisées, brèves ou plus longues, avec des responsables ou fidèles.

Nous avons voulu «prendre la température» de la vie religieuse dans le canton et de son impact sur la société, à travers des coups de sonde sur des terrains variés. Bien entendu, en quatre mois de recherche, il était impossible de rencontrer toutes les communautés ou de visiter toutes les paroisses. Il nous a fallu faire des choix.

Nous avons une longue liste de personnes que nous aurions désiré voir encore ou qui nous ont été signalées comme des interlocuteurs qui pourraient enrichir notre tour d'horizon: malheureusement, faute de temps, il nous a fallu nous résoudre à renoncer à ces rencontres. Par rapport à la liste des personnes que nous aurions souhaité interroger, nous avons probablement réussi à en voir environ la moitié.

Nous avons veillé à ne pas nous concentrer uniquement sur les grandes Églises, mais à prêter attention aux autres formes de religion structurée dans le canton, y compris très minoritaires: non seulement pour mettre en lumière la variété des voies religieuses présentes, mais aussi pour élargir le spectre des points de vue. Nous avons donc tenu à établir (ou renouer) des contacts avec la plus grande partie des communautés religieuses minoritaires du canton, celles qui ne jouissent pas d'un statut de droit public et ne sont pas les plus connues¹.

Quant aux grandes Églises, nous avons veillé à rencontrer dans chacune d'entre elles des interlocuteurs représentant des approches multiples et différentes régions du canton, afin de refléter – autant que possible – leur diversité interne.

Pour les entretiens formels, nous avons promis à nos interlocuteurs d'anonymiser leurs propos ou de leur soumettre les citations au préalable si nous devons les présenter de façon identifiable. Cela permettait à chacun, notamment à des personnes exerçant des responsabilités, de s'exprimer très librement. Cela explique que nous citions «un prêtre catholique» ou «un responsable d'un lieu de culte musulman», sans préciser de quel prêtre ou de quel lieu de culte il s'agit. Cela est suffisamment précis, sans permettre pour autant d'attribuer une citation. En fin de rapport, nous avons inclus une liste de toutes les personnes qui nous ont accordé un entretien formel dans le cadre de cette recherche, avec leurs fonctions. Il faut se souvenir que le rapport cite également des propos de personnes rencontrées informellement, lors de discussions à l'occasion de réunions auxquelles nous avons participé: le nombre réel d'interlocuteurs est donc plus élevé que celui de la liste.

En raison du temps disponible et de la nature du mandat reçu, nous avons rencontré principalement des interlocuteurs liés à des communautés religieuses: nous n'avons pas eu la possibilité d'y ajouter des entretiens avec des figures extérieures à ces communautés, par exemple des personnes favorables à une moindre place des religions dans notre société. Il nous incombait de recueillir avant tout une information sur les communautés religieuses, et non sur les débats autour des religions.

¹ Il y a aussi quelques groupes auxquels nous avons rendu visite, mais qui ne nous ont pas semblé s'inscrire dans le cadre de cette recherche: ils ne sont donc pas mentionnés dans ces pages.

Il y a eu assez peu de femmes parmi nos interlocuteurs lors des entretiens formels; nous avons en revanche discuté avec nombre de femmes durant les échanges informels dans le cadre de nos enquêtes de terrain. Ce constat a quelque chose de paradoxal, puisque, dans nombre de communautés, nous voyons beaucoup de femmes s'engager. Cela tient avant tout à la méthode choisie, dans le cadre d'une recherche à laquelle était alloué un temps court: les responsables de communautés sont souvent des hommes. Il serait souhaitable, si une telle recherche devait connaître une seconde étape avec un cercle d'interlocuteurs élargi ou si de nouveaux travaux étaient entrepris dans le même sens, de prêter une attention particulière aux voix féminines.

Non seulement nous avons toujours rencontré un bon accueil, mais nous avons été frappés par la franchise de nos interlocuteurs: ils n'ont pas essayé de nous livrer un message «publicitaire», mais ont partagé des analyses nuancées, sans ignorer les difficultés, et ont contribué à donner ce qui nous semble représenter un portrait équilibré de la situation religieuse du canton.

Nous sommes sensibles à la confiance qui nous a été manifestée et conscients de notre responsabilité de transmettre une image aussi honnête que possible de ce que nous avons observé et entendu.

Même si nous avons esquissé ici et là quelques avis (et proposé bien sûr des évaluations à partir de la synthèse des informations recueillies), il ne s'est pas agi avant tout pour nous de donner notre opinion dans ce rapport, mais de communiquer, de façon concise, un reflet fidèle des opinions et commentaires que nous avons entendus, en essayant de dégager des axes et des tendances.

Aucun doute: il aurait été possible de faire beaucoup plus... mais pas en quatre mois! Nous prions donc les lecteurs de garder à l'esprit les limites d'un tel rapport, avant de reprocher à ses auteurs de n'avoir pas abordé ceci ou approfondi cela. En revanche, les auteurs assument bien sûr la responsabilité des erreurs factuelles qui auraient pu se glisser dans cette étude et seront reconnaissants pour toute correction².

1.4. Photographies

—

À l'origine, il n'avait pas été prévu d'inclure des illustrations dans ce rapport. Cependant, au fil de la recherche, il nous a semblé utile d'y insérer quelques images. Dans le courant de l'été 2011, nous avons reçu la proposition d'un photographe professionnel (et bon connaisseur du terrain fribourgeois), Nicolas Brodard, de nous apporter une contribution visuelle.

En août et septembre 2011, Nicolas Brodard a donc visité plusieurs lieux et réunions afin d'y prendre des photographies. La plupart des illustrations (et assurément les meilleures) que l'on trouvera dans ce rapport lui sont dues. La légende de chaque illustration indique clairement son auteur. Nous remercions chaleureusement Nicolas Brodard pour son apport, qui enrichit considérablement l'information du lecteur en lui permettant de voir quelques-unes des réalités qu'évoque ce rapport.

1.5. Remerciements

—

Nous remercions tout d'abord le Conseil d'État d'avoir confié cette recherche à l'Institut Religioscope.

Nous remercions ensuite le groupe de travail chargé du suivi de la réponse au postulat, coordonné par M. Christophe Schaller (conseiller scientifique, DIAF), pour les fructueux échanges ainsi que les utiles informations et suggestions au sujet de ce rapport. Nous remercions également le professeur Francis Python (Université de Fribourg) pour sa lecture de la version préfinale du rapport et ses observations à ce sujet.

² La recherche s'est achevée au mois de septembre 2011. Le rapport a ensuite été révisé au début du mois d'octobre afin d'aboutir à une première version le 15 octobre. À la suite de souhaits exprimés le 11 novembre 2011 lors d'une séance du groupe de travail responsable du suivi de la réponse au postulat, nous avons procédé à d'ultimes révisions, compléments et mises à jour au début du mois de décembre. Quelques mises à jour mineures ont été introduites au début du mois de mars 2012, au moment de la préparation du document pour publication, puis lors de la correction des épreuves en juillet 2012.

Enfin, nous remercions tous ceux qui ont bien voulu nous accueillir et répondre à nos questions durant notre enquête: la liste des groupes visités ainsi que de nos interlocuteurs se trouve en fin de volume.

Il va sans dire que les auteurs du rapport conservent l'entière responsabilité tant de son contenu que de ses imperfections.

Une précision terminologique: «communautés religieuses»

Afin de respecter le vocabulaire du postulat, nous avons conservé l'expression «communautés religieuses». Cela peut susciter des malentendus. Nous avons observé plus d'une réaction de ce genre durant des discussions avec des personnes auxquelles nous parlions de notre recherche. Pour bien des gens, l'expression de «communauté religieuse» désigne une maison d'un ordre religieux catholique, un couvent, un monastère... Il est également question de «communautés nouvelles» pour désigner des formes récentes de vie communautaire catholique.

Qu'il soit donc clair que ce rapport utilise «communauté religieuse» dans le sens du postulat, c'est-à-dire pour désigner un «groupe religieux». Afin d'éviter des confusions, quand nous mentionnons des maisons d'ordre religieux catholiques (couvents, monastères, ou autres réalités semblables), nous utilisons l'expression «congrégation religieuse».

2. Panorama des communautés religieuses dans le canton de Fribourg

Un guide des communautés religieuses de Fribourg et environs avait été publié en 2005³: il reste un ouvrage de référence. Nous avons consulté ce volume, puisque nombre de groupes qui y sont mentionnés se retrouvent dans ces pages; il nous a aidés dans l'établissement d'une première liste de groupes, à côté de nos propres dossiers et des ressources offertes par les moteurs de recherche pour localiser des communautés présentes dans le canton. Mais nous n'avons pas recopié les informations de ce livre et avons approché directement chacun des groupes. Il s'agissait aussi de tenir compte des changements intervenus depuis 2005 et d'élargir le regard à l'ensemble du canton.

Outre quelques précisions occasionnelles sur les communautés religieuses ainsi que de brèves données sur leur histoire locale (particulièrement pour les groupes minoritaires et moins connus), l'un des principaux objectifs de ce panorama est d'offrir une «carte» géographique et statistique des religions sur le territoire cantonal.

Evolution des appartenances religieuses dans le canton de Fribourg 1990–2011

Année *	Eglise catholique romaine	Eglise évangélique réformée	Communauté israélite	Autres, sans indication et sans religion**	Total
1990	169 363	30 360	145	13 703	213 571
2000	170 069	34 401	138	37 098	241 706
2011	184'851	39'949	53	56'357	281'210

* Pour les années 1990 et 2000, les chiffres sont ceux du recensement fédéral; pour l'année 2011, il s'agit des données du Registre des habitants au 31 mars 2011, aimablement fournies par le Service de la statistique. Cette différence de sources explique probablement en partie la chute du nombre de personnes de confession juive entre 2000 et 2011 dans ce tableau.

** Cela inclut les croyants de différentes religions (par exemple les musulmans), mais il faut rappeler la forte progression, au cours des deux dernières décennies, du nombre de personnes se déclarant sans affiliation religieuse – un phénomène observé dans toute la Suisse. Ainsi, lors du recensement 2000, 14 500 des «autres» étaient des personnes sans appartenance et 9 502 «sans indication».

Pour les Églises catholique romaine et protestante, la tâche est assez simple: chacune dispose d'informations précises et détaillées. Les personnes nouvellement arrivées dans une localité indiquent leur appartenance confessionnelle au préposé au contrôle des habitants. Les directives du 28 mai 1998 précisent que, «si cette déclaration ne concorde pas avec l'information communiquée par le contrôle des habitants du précédent lieu d'établissement, c'est cette dernière qui est enregistrée, à moins que l'arrivant ne produise une pièce faisant preuve de ce qu'il déclare.»

L'entreprise est moins aisée pour les autres communautés religieuses. Jusqu'à l'an 2000, le recensement fédéral offrait de précieuses informations statistiques, car il incluait une question sur l'appartenance religieuse. Malheureusement, le recensement est maintenant effectué sur la base des données du contrôle des habitants⁴ et d'un échantillon: 2,7% de la population, moins de 10 000 formulaires pour le canton de Fribourg. Cela ne permettra pas d'obtenir des données fiables pour les petites communautés religieuses.

³ Petra Bleisch Bouzar, Jeanne Rey, Berno Stoffel et Katja Walsler, *Églises, appartements, garages: la diversité des communautés religieuses à Fribourg – Kirchen, Wohnungen, Garagen: Die Vielfalt der religiösen Gemeinschaften in Freiburg*, Fribourg, Academic Press, 2005. Ce volume incluait également un inventaire de toutes les congrégations religieuses catholiques dans l'agglomération fribourgeoise, ce que nous n'avons pas tenté de faire ici, car ce n'était pas l'objectif du présent travail et cela aurait considérablement augmenté le volume de ce rapport.

⁴ Le contrôle des habitants enregistre les informations sur les appartenances religieuses uniquement pour les groupes religieux bénéficiant du statut de droit public.

Cependant, grâce à nos visites dans chaque communauté religieuse, nous avons recueilli des informations assez précises. Pour les groupes de petite taille, nous sommes en mesure d'offrir des évaluations proches de la réalité.

Orthodoxes et musulmans dans le canton selon les recensements fédéraux 1990 et 2000

Année	Orthodoxes et Eglises orientales*	Musulmans**
1990	882	3162
2000	1961	7389

* Les recensements placent dans la même catégorie les Eglises orthodoxes de tradition byzantine et les anciennes Eglises orientales (coptes, éthiopiens, etc...), qui forment cependant une autre famille religieuse.

** La catégorie musulmane inclut également les alévis.

Pour deux traditions religieuses, en revanche, nous devons nous contenter des informations du recensement de l'an 2000: les Eglises orthodoxes et les communautés musulmanes. En effet, ceux qui fréquentent occasionnellement ou régulièrement les chapelles orthodoxes ou salles de prière musulmane ne représentent qu'une fraction du total des personnes membres de ces religions dans le canton (moins de 20%, sans qu'il soit possible d'être plus précis). Notre enquête nous permet de fournir des indications approximatives sur le nombre de personnes fréquentant les lieux de culte, mais pas de chiffre global. Certes, les personnes ne fréquentant pas les lieux de culte sont, dans leur majorité, plutôt distantes ou peu intéressées par leur héritage religieux; cependant, les non-pratiquants catholiques ou protestants sont inclus dans les statistiques, et il convient de faire de même pour les «non-pratiquants» orthodoxes ou musulmans⁵.

Il reste à voir quelles informations nous fournira le nouveau recensement-sondage 2010⁶ sur ces deux communautés, et si elles seront utilisables. Probablement faudra-t-il attendre les résultats cumulatifs des sondages successifs sur plusieurs années pour obtenir une image précise de la présence musulmane et orthodoxe (pratiquants et non pratiquants) dans le canton. Il est regrettable que les autorités fédérales aient renoncé à l'outil précieux que représentait le recensement décennal de la population.

Cependant, sachant que la majorité des musulmans et orthodoxes sont de nationalité étrangère, il vaut la peine de regarder de plus près les indications que nous fournissent les données disponibles en considérant uniquement les affiliations religieuses de la population étrangère. Le tableau suivant les résume.

Evolution des appartenances religieuses des personnes de nationalité étrangère dans le canton de Fribourg 1990-2011

Année *	Eglise catholique romaine Etrangers	Eglise évangélique réformée Etrangers	Communauté israélite Etrangers	Autres, sans indication et sans religion Etrangers	Total Etrangers
1990	18'966	1'292	43	6'557	26'858
2000	18'316	1'281	34	15'893	35'524
2011	28'697	1'517	13	22'585	52'812

* Pour les années 1990 et 2000, les chiffres sont ceux du recensement fédéral; pour l'année 2011, il s'agit des données du Registre des habitants au 31 mars 2011, aimablement fournies par le Service de la statistique.

⁵ Les notions de «pratiquant» et «non pratiquant», fortement marquées par le modèle de la pratique catholique et de la traditionnelle «obligation» de la messe dominicale, doivent être utilisées avec prudence: même parmi les catholiques, des prêtres nous ont dit connaître des personnes croyantes, mais pour lesquelles la pratique ne passe plus toujours par la messe dominicale, ainsi que des gens qui vont prier dans les églises sans y assister aux offices. Chez les musulmans, il y a aussi des personnes qui prient en privé. Les chiffres ne disent pas tout. Cependant, notre recherche porte sur la vie religieuse structurée dans un cadre communautaire, et non sur le sentiment religieux ou la religiosité personnelle.

⁶ Ces données ont été publiées en juin 2012, mais ne portent que sur la population de plus de 15 ans: l'estimation est de 7255 musulmans de plus de 15 ans dans le canton (intervalle de confiance: 13,9%). En ajoutant les personnes plus jeunes, la population musulmane du canton dépasse donc 10 000 personnes.

Si l'on exclut les Suisses de la catégorie «Autres, sans indication et sans religion», il reste au 31 mars 2011, 22 585 personnes dans cette catégorie: celle-ci inclut donc les étrangers musulmans, alévis, orthodoxes, bouddhistes, hindous, évangéliques, Témoins de Jéhovah, sans religion ou appartenant à tout groupe religieux autre que les Eglises reconnues. Nous observons un ralentissement de l'augmentation du nombre d'étrangers appartenant à des communautés religieuses autres que les deux grandes Eglises ou sans appartenance religieuse. Il faudrait certes pouvoir croiser ces données avec celles des naturalisations. Cependant, ces chiffres suggèrent que s'est produit un ralentissement du taux de progression orthodoxe et musulmane au cours de la décennie écoulée. Les données partielles dont nous disposons sur les appartenances religieuses dans les écoles (voir le tableau figurant dans la section 5.4) fournissent des indications concordantes: le nombre d'élèves musulmans ne semble pas connaître une forte progression ces dernières années en comparaison avec les autres religions.

Le problème des données statistiques sur les religions

De l'avis des experts, la statistique des religions est l'une de celles qui ont le plus souffert de l'abandon des recensements traditionnels de la population. Cela est regrettable dans un contexte où la diversification et la transformation de notre environnement religieux exigeraient que les autorités politiques puissent disposer d'analyses fines.

Il est possible de remédier partiellement à ces lacunes en exploitant d'autres sources. Des améliorations seraient en outre réalisables:

1. Selon la Loi fédérale du 23 juin 2006 sur l'harmonisation des registres des habitants et d'autres cahiers officiels de personnes (Loi sur l'harmonisation de registres, LHR), le contenu minimal des données qui doivent recueillir les registres des habitants inclut «l'appartenance à une communauté religieuse reconnue de droit public ou reconnue d'une autre manière par le canton». Le canton de Fribourg s'en est tenu à ces exigences minimales. Si la volonté politique de le faire s'exprimait, l'on pourrait envisager d'aller au-delà de celles-ci et d'établir une base légale cantonale en vue de l'enregistrement de données plus détaillées.
2. L'enquête structurelle fédérale annuelle par questionnaire ayant remplacé le recensement porte sur un échantillon national de base de 200 000 personnes, dont 10 000 dans le canton de Fribourg. Elle contient des questions sur l'appartenance religieuse, mais sa nature d'échantillon ne permet pas de livrer des informations suffisamment précises pour de petits groupes de population (petites communes, minorités religieuses). L'Office fédéral de la statistique (OFS) offre cependant la possibilité aux villes et aux cantons de densifier l'échantillon (en élargissant jusqu'à quatre fois la taille de l'échantillon de base), mais à leurs frais. Le coût est d'un peu moins de 10 francs par questionnaire. Sur la base des premiers résultats publiés en 2012, il faudra évaluer l'intérêt éventuel d'une densification.
3. Chaque année, l'OFS réalise une enquête thématique par sondage téléphonique portant sur un thème particulier: cinq thèmes se succèdent d'année en année et se répètent tous les cinq ans. En 2014, cette enquête sera consacrée aux questions de langue, de religion et culture. Cela permet d'obtenir des informations suffisamment détaillées à l'échelle fédérale, mais l'enquête n'est pas calibrée pour recueillir des résultats assez fins à l'échelle des cantons. Cependant, ceux-ci ont la possibilité de densifier l'échantillon à leurs frais. La taille initiale de l'échantillon n'étant pas encore connue, il est trop tôt pour déterminer l'ampleur de la densification qui serait nécessaire pour le canton de Fribourg et les frais que cela entraînerait.

Soulignons enfin que la longueur de la présentation de chaque communauté religieuse ci-dessous ne reflète pas leur importance statistique respective: sinon, la section sur l'Eglise catholique romaine devrait être beaucoup plus fournie. Par nécessité, il nous a fallu consacrer une place relativement importante aux minorités religieuses, qui sont également les composantes généralement les moins connues de la vie religieuse du canton.

2.1. Catholicisme

2.1.1. Église catholique romaine: Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg

L'Église catholique romaine est le groupe religieux le plus important en Suisse (41,82% de la population lors du recensement 2000). Elle l'est bien sûr aussi dans le canton de Fribourg. Sur la base des statistiques paroissiales, l'*Annuaire du diocèse* indique pour 2008 le nombre de 184 243 catholiques romains dans le canton⁷. Cela représente un peu plus du quart de la population catholique totale du Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg (www.diocese-igf.ch), qui couvre quatre cantons.



Communion dans l'église de Murist,
lors de la fête de l'Assomption
(© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Si l'on divise ces chiffres par décanat, le décanat de Fribourg (ville et environs) comptait 34 627 fidèles, celui de Sarine-Lac 44 724, celui de la Broye 17 074, celui de la Glâne-Veveyse 25 388, celui de la Gruyère 34 886, celui de la Singine 27 544. Il y a environ 40 000 catholiques de langue allemande (22,4% des catholiques fribourgeois, répartis en 18 paroisses des districts de la Singine et du Lac ainsi que Bellegarde), auxquels il faut ajouter les catholiques de langue allemande dans les paroisses de Fribourg et environs (www.kath.ch/dfr).

Dans l'Église catholique du canton de Fribourg (www.cath-fr.ch), un vicaire épiscopal est responsable de la partie francophone du canton et un autre a la charge de la partie alémanique ainsi que des communautés de langue allemande ailleurs dans le canton.

Il existe 141 paroisses fribourgeoises. Le diocèse est actuellement structuré en unités pastorales (UP). Pour le canton de Fribourg, il existe 13 UP francophones (dont trois pour la ville de Fribourg et les environs), 5 germanophones (dont une pour les fidèles de langue allemande de la ville de Fribourg), 1 bilingue, auxquelles s'ajoutent 3 UP intercantionales comprenant des paroisses fribourgeoises et vaudoises.

Il faut aussi mentionner l'existence de 5 missions linguistiques, notamment pour des populations venues de l'Europe du Sud⁸. Il y a dans le canton quelque 18 000 personnes d'origine portugaise⁹, 3500 d'origine italienne, 2000 d'origine espagnole et 2000 à 3000 hispanophones d'Amérique latine. À eux seuls, les catholiques portugais représentent donc environ 10% de la population catholique du canton. Ces communautés très vivantes bénéficient de l'infrastructure mise à leur disposition par les paroisses.

«Les corporations ecclésiastiques catholiques sont constituées pour permettre à l'Église d'accomplir sa mission» (Statut ecclésiastique catholique, art. 2, al. 1) et «pourvoient au financement des tâches de l'Église» (al. 2). Ces corporations de droit public regroupent les fidèles de l'Église, selon le système «dual» qui existe en Suisse, faisant coexister structures canoniques (hiérarchiques) et structures de droit public (démocratiques), ces dernières s'occupant de tous les aspects matériels. Outre les corporations ecclésiastiques paroissiales, il existe une Corporation ecclésiastique cantonale; cette dernière reçoit des paroisses les ressources nécessaires à son fonctionnement.

⁷ Ce chiffre est cohérent par rapport aux données du recensement fédéral 2000, qui arrivait huit ans plus tôt à un total de 170 069 catholiques romains dans le canton. Le nombre indiqué dans l'*Annuaire diocésain* inclut aussi quelques centaines de catholiques vaudois, en raison de l'existence d'Unités pastorales intercantionales.

⁸ Pour une présentation détaillée de l'organisation du diocèse, des UP et du personnel de l'Église, il convient de se référer à l'*Annuaire du Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg*, Fribourg, Éditions Saint-Paul, 2011.

⁹ Signalons la recherche d'une étudiante de l'Université de Fribourg sur la Mission catholique de langue portugaise de Fribourg, qui apporte des éclairages sur son fonctionnement et son rôle pour préserver des traditions lusitaniennes: Raissa Ebner, *Pratiques religieuses et communauté culturelle: ethnographie d'une mission catholique de langue portugaise* (mémoire de licence, Sciences de la société), Université de Fribourg, mai 2008.



L'église de Semsales

(© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Bien enracinées dans le paysage du canton, les paroisses continuent de jouer un rôle que l'on ne saurait sous-estimer comme lieux de sociabilité et d'activités caritatives.

Outre ses structures et commissions de gestion interne, l'Église catholique romaine entretient différents services pastoraux: aumônerie en milieu hospitalier, dans des foyers pour personnes âgées ou maisons de repos, dans des établissements carcéraux, dans des établissements d'enseignement de tous les niveaux; pastorale du monde du travail, des migrants, etc.; sans oublier les œuvres caritatives et sociales d'inspiration catholique.

En raison du fort enracinement du catholicisme dans le canton, nous y trouvons un important réseau associatif; certaines organisations restent dynamiques tandis que d'autres sont devenues moins actives. Cette vie associative catholique varie aussi selon les régions du canton. De façon générale, le recrutement de nouveaux membres est devenu moins facile.

La Faculté de théologie de l'Université de Fribourg contribue à donner à Fribourg un rayonnement international. Fribourg abrite également le Séminaire diocésain – ainsi que celui du diocèse de Sion. Dans le domaine des médias, Fribourg accueille le Secrétariat de la presse catholique suisse ainsi que la rédaction de langue française de l'Agence de presse internationale catholique (APIC, www.kipa-apic.ch).

Toujours au chapitre du rôle international de Fribourg, la ville est le siège de Missio (www.missio.ch), la branche suisse des Œuvres Pontificales Missionnaires Internationales et d'autres institutions à vocation missionnaire.



Ex-voto dans la chapelle de la grotte de Tavel
(© 2011 J.-F. Mayer).

Le canton de Fribourg héberge sur son territoire un nombre important de congrégations religieuses, dont plusieurs couvents et monastères contemplatifs: l'Abbaye cistercienne de la Maigrauge (www.maigrauge.ch), le Monastère des Capucines de Montorge (www.capucins.ch/montorge.htm), le Monastère de la Visitation, le Monastère des Dominicaines d'Estavayer-le-Lac (www.moniales-op.ch), l'Abbaye cistercienne de la Fille-Dieu (www.fille-dieu.ch), le Carmel du Pâquier (www.carmel-lepaquier.com), l'Abbaye cistercienne d'Hauterive (www.abbaye-hauterive.ch), la Chartreuse de La Valsainte. On compte 25 maisons de congrégations religieuses féminines en ville de Fribourg et plus de 20 dans d'autres localités du canton. Du côté des congrégations religieuses masculines, on recense quelque 25 maisons dans le canton.

Il conviendrait d'y ajouter quelques communautés nouvelles: le centre international de rencontre et de formation du mouvement des Focolari à Montet (Broye) depuis 1981, une communauté du Verbe de Vie à Pensier depuis 1993 (dans le sillage du Renouveau charismatique), un groupe de la Fraternité Eucharistein à Bourguillon depuis 2001 (en collaboration active et partage de vie avec les étudiants de l'Institut Philanthropos, fondé en 2004 pour proposer à des jeunes une formation chrétienne d'un an avant de se lancer

dans d'autres activités). Sans oublier la Communauté de la Grotte (www.arche-helvetia.ch/grotte), fondée en 1982, qui a rejoint en 1994 l'Arche Internationale de Jean Vanier, avec ses trois foyers à Fribourg¹⁰.

Il existe dans le canton des lieux de pèlerinage locaux: Notre-Dame de Bourguillon, Notre Dame des Marches et Notre-Dame de Tours sont probablement parmi les plus connus et populaires.



Une messe votive dans l'église de Farvagny (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Comme tous les diocèses de la Suisse, celui de Lausanne, Genève et Fribourg voit le nombre de prêtres incardinés décliner: la majorité des prêtres du diocèse sont âgés de plus de 60 ans. Si le nombre de diacres est encore peu élevé et celui des assistants pastoraux inférieur à la moyenne suisse, les collaborateurs et collaboratrices laïques sans formation théologique universitaire (auxiliaires pastorales, animateurs et agents pastoraux) y jouent en revanche un rôle important, selon les résultats d'une étude comparative effectuée il y a quelques années¹¹.

Il faut rappeler que le fonctionnement des paroisses et activités d'inspiration catholique fribourgeoises continue de reposer non seulement sur le clergé, mais aussi sur l'engagement bénévole d'un nombre important de laïcs, mandatés ou non.

2.1.2. Autres communautés catholiques

Fraternité Saint Pie X

Le cas de la **Fraternité Sacerdotale Saint Pie X** (FSSPX) devrait être traité à part, car ce groupe (dont le décret d'érection avait été signé à Fribourg en 1970 par Mgr Charrière) se considère comme partie intégrante de l'Église catholique romaine, malgré sa situation particulière; en outre, les prêtres et la plupart de ses fidèles

¹⁰ L'inventaire de ces groupes a été établi par Virginie Dufour, *Le renouveau spirituel dans l'espace catholique romand (1970–2010). Inventaire et analyse d'une diffusion* (mémoire de master, Faculté des Lettres), Université de Fribourg, 2011. Ce travail offre aussi une intéressante présentation du Renouveau charismatique en Suisse romande (www.renouveau.ch), dont le premier groupe fut fondé à Fribourg en 1972. Si le pic du nombre de groupes a été atteint en 1995 pour diminuer ensuite, il existe huit groupes dans le canton, dont celui de Matran fondé en 2007 et celui de Broc fondé en 2010 sont les plus récents.

¹¹ Schweizerisches Pastoralsoziologisches Institut SPI (dir.), *Katholische Kirche in der Schweiz. Zahlen – Fakten – Entwicklungen 1996–2005*, Saint-Gall, SPI, 2007, p. 69.



La chapelle Notre-Dame Gardienne de la Foi, à Granges-Paccot
(© 2011 J.-F. Mayer).

dans le canton continueraient de payer l'impôt ecclésiastique, bien que ne fréquentant pas les églises paroissiales, afin de « manifester leur amour pour l'Église, le Saint-Père, le diocèse et les évêques », selon les informations qui nous ont été communiquées. La FSSPX dispose de trois lieux de culte dans le canton: la chapelle Notre-Dame Gardienne de la Foi, aménagée aux abords de Fribourg dans un ancien bâtiment industriel transformé en lieu de culte, inaugurée en 2001 (après différents lieux provisoires), qui peut accueillir 140 personnes; la Maison Domus Dei, à Enney, où sont organisées des retraites; une chapelle à Im Fang (La Villette).

Il y a 130 fidèles réguliers à Fribourg et une centaine à Enney (en incluant ceux de La Villette, où des messes sont célébrées le samedi, en même temps qu'y est donné le catéchisme).

Les fidèles fribourgeois de la FSSPX viennent principalement de la Sarine, de la Singine et de la Gruyère. À Fribourg, 85% des fidèles sont germanophones. En Gruyère, les fidèles se répartissent de façon équilibrée entre germanophones et francophones.

Diaspora catholique chrétienne

Apparue au 19^e siècle et implantée alors dans plusieurs cantons suisses, **l'Église catholique-chrétienne** n'a jamais pris pied durablement dans le canton de Fribourg, après l'éphémère épisode du « schisme d'Autavaux-Forel » en 1909–1910¹². Cependant, il existe un petit groupe catholique-chrétien: il s'agit, principalement, de catholiques-chrétiens venus d'autres cantons et, plus récemment, de quelques catholiques fribourgeois en désaccord avec Rome, qui ont rejoint l'Église catholique-chrétienne. Pour les catholiques-chrétiens de langue allemande, desservis par la paroisse de Berne, une messe est célébrée trimestriellement à Fribourg. Quant aux catholiques-chrétiens de langue française, ils sont rattachés à la paroisse de Lausanne et sa diaspora (www.catholique-chretienne.ch), couvrant Vaud, Valais et Fribourg, avec une célébration mensuelle à Lausanne.

L'Église chrétienne palmarienne

Dans la région de Bellegarde, il existe depuis des années un petit groupe de fidèles qui a rejoint **l'Église chrétienne palmarienne des Carmes de la Sainte Face**, née dans les années 1970 dans le sillage d'apparitions de la Vierge (non reconnues par la hiérarchie catholique) à Palmar de Troya (Espagne). Le Saint-Siège de l'Église palmarienne est installé dans cette localité de la région de Séville. Elle a eu pour premier chef un pape qui avait pris le nom de Grégoire XVII; à la mort de celui-ci, un de ses cardinaux lui a succédé sous le nom de Pierre II; après le décès de ce dernier le 15 juillet 2011, son successeur a été élu et a pris le nom de Grégoire XVIII. L'Église palmarienne considère comme invalides tous les sacrements dispensés en dehors d'elle. Le groupe fribourgeois, composé de quelques familles, dispose d'une chapelle installée dans une maison privée et mène une vie plutôt discrète, régie par des règles de conduite strictes.

2.2. Protestantisme

—

2.2.1. Église évangélique réformée

À l'exception des quelques paroisses du Moratois qui avaient embrassé la foi réformée au 16^e siècle, il fallut attendre le 19^e siècle pour voir des communautés réformées apparaître dans les autres districts. Depuis la loi ecclésiastique du 21 février 1854, l'Église réformée bénéficie d'un statut de droit public dans l'ensemble du canton¹³.

¹² Cf. Jean-Marie Barras, « Le schisme d'Autavaux », www.nervo.ch/jm-barras/jean-marieba-479.html.

¹³ Cf. Noëlle-Laetitia Perret, *Minorité créative ou partenariat responsable? La reconnaissance par l'État de l'Église évangélique réformée dans le canton de Fribourg en 1854*, Neuchâtel, Éditions Heinstejn, 2006.

Aujourd'hui, la progression du protestantisme, largement conséquence de migrations intercantionales, est observable à travers tout le canton. Cette progression a entraîné la naissance de nouvelles paroisses, par subdivision d'anciennes paroisses qui couvraient un territoire plus large. En 1999, la paroisse de St. Antoni, qui couvrait le district de la Singine, a été divisée en cinq paroisses. En 2001, la paroisse de Romont-Châtel-Saint-Denis a été divisée en deux paroisses, l'une pour la Glâne, l'autre pour la Veveyse.

En l'an 2000, le canton comptait 35 102 réformés¹⁴. En 2010, ce chiffre atteignait 40 628¹⁵. L'Église évangélique réformée du Canton de Fribourg rassemble actuellement 16 paroisses: 3 sont bilingues, 8 de langue allemande et 5 de langue française. Elle est organisée comme une association de paroisses. Celles-ci engagent les pasteurs. Les paroisses jouissent d'une autonomie financière et contribuent chacune, selon un pourcentage défini, au budget de la structure cantonale. Les paroisses sont donc au cœur de la vie réformée dans le canton: la structure cantonale joue plutôt un rôle de soutien.

Temple réformé de Bulle
(© 2011 Nicolas Brodard –
www.nicolasbrodard.com).



Le bilinguisme ainsi que les différentes origines cantonales des nouveaux venus qui enflent les effectifs du protestantisme entraînent la coexistence de «traditions» différentes: l'héritage de Zwingli a marqué les Alémaniques, celui de Calvin les Romands. Des réformés évoquent une variété d'apports plus qu'une identité réformée cantonale fribourgeoise spécifique.

À **Fribourg**, un culte réformé régulier existe depuis 1836. Le temple a été inauguré en 1875. Aujourd'hui, la paroisse regroupe 6000 membres, avec 5 pasteurs (2 de langue allemande et 3 de langue française). L'essor économique et la proximité de Berne (personnes travaillant dans la capitale fédérale, mais voulant scolariser

Temple réformé de Fribourg
(© 2011 Nicolas Brodard –
www.nicolasbrodard.com).



¹⁴ Le recensement fédéral de la population en l'an 2000 donnait un chiffre de 34 401 réformés pour le canton de Fribourg: cette proximité avec les chiffres fournis par l'Église réformée cantonale montre que ceux-ci peuvent être considérés comme fiables également pour 2010. Il y en avait 31 384 au recensement de 1990.

¹⁵ Nous nous fondons ici sur le *Rapport d'activité 2010* de l'Église évangélique réformée du Canton de Fribourg. Il peut être téléchargé sur le site de l'Église: www.ref-fr.ch/jahresbericht-rapport-annuel-2010.

leurs enfants en français) ont amené nombre de réformés dans la région. Aujourd'hui à majorité francophone, la paroisse est bilingue et s'efforce de maintenir une «culture réformée plurielle», tenant compte des différentes sensibilités.

Les paroisses du district du **Lac** sont Morat (5190 paroissiens), Cordast (2551), Ferenbalm (dans le canton de Berne, mais la paroisse inclut six communes fribourgeoises, 885), Kerzers (également une paroisse «berno-fribourgeoise», 3005), Meyriez (1034), Môtier-Vully (1701). Outre les Fribourgeois de souche, cela inclut des réformés originaires d'autres cantons, en particulier de Berne. Signalons aussi la présence à Chiètres d'une communauté de l'Evangelisches Gemeinschaftswerk (EGW, www.egw-kerzers.ch), dont l'actuelle maison a été construite en 1904, avec une branche à Müntschemier (BE); elle compte 106 membres, mais environ 150 personnes participent à ses activités. L'EGW est issue de courants piétistes dans le protestantisme bernois au XIX^e siècle et se considère comme une œuvre indépendante au sein de l'Église évangélique réformée: la plupart de ses fidèles à Chiètres sont donc membres de l'Église réformée¹⁶.

La **Singine** est l'autre district à forte présence réformée, à la suite de l'arrivée de paysans bernois au 19^e siècle (jusque dans les années 1940, il était aisé d'acheter des fermes). Les paroisses sont Bösinggen (1128 membres)¹⁷, Guin (1255), St. Antoni (2031), Weissenstein-Rechthalten (1097) et Wünnewil-Flamatt-Überstorf (2272). Pendant longtemps (de 1867 à 1998), une seule paroisse rassembla tous les réformés du district, dont le centre se trouvait à St. Antoni (église inaugurée en 1866). De nouveaux fidèles réformés, principalement d'origine bernoise, viennent s'ajouter à la population existante.

Dans la **Glâne** (www.ref-fr.ch/laglane-romont), le cap des 2000 membres a été dépassé en l'an 2010; la tendance à la hausse s'annonce forte pour les années prochaines. La paroisse compte également des membres germanophones, fruits de plusieurs immigrations alémaniques (paysans venus des cantons de Berne, de Bâle ou d'Argovie, puis personnes venues travailler au parc automobile de l'armée ou dans des entreprises): un dimanche par mois, un culte est célébré en allemand. Mais cette migration alémanique est maintenant tarie: d'autres arrivants lui succèdent.



Le lieu de culte de l'Église réformée à Bösinggen, construit en 2008
(© 2011 J.-F. Mayer).

À Bulle, des cultes furent régulièrement célébrés dès 1839, d'abord dans un cadre privé. Le temple fut inauguré en 1894. La paroisse de Bulle-La **Gruyère** (www.eglise-bulle.ch) comptait 2737 membres en 2010. De nouveaux arrivants, principalement venus du canton de Vaud et de la Suisse alémanique, contribuent à son développement et au rajeunissement de la paroisse.

La Paroisse évangélique réformée d'Estavayer-le-lac et de la **Broye** fribourgeoise (www.ref-fr.ch/estavayer-le-lac) recouvre 49 localités, avec 4544 fidèles. Le nombre de fidèles y augmente de façon linéaire: l'attrait de la Broye fribourgeoise, avec les prix de l'immobilier plus raisonnables, une fiscalité moins lourde, des écoles

¹⁶ Dans son magazine *wort+wärch* d'août 2009, l'EGW a publié un dossier sur les relations avec l'Église réformée bernoise et les discussions à ce propos. Ce dossier est accessible en ligne: <http://www.egw.ch/download.php//file/?download=484>. Nous remercions Andreas Wasserfallen (Kerzers) pour cette référence.

¹⁷ Où l'église de style moderne, à l'enseigne de l'«Arche», au centre du village, a été inaugurée en 2008 et est ainsi, sauf erreur, le plus récent lieu de culte paroissial construit dans le canton (cf. Isabelle Eichenberger, «Bösinggen enterre la hache de la guerre de religion», *SwissInfo.ch*, 22 décembre 2008, www.swissinfo.ch/fre/index.html?cid=7104736).

de qualité et un accès routier aisé, se fait sentir chez les Vaudois, tandis que les bords du lac attirent aussi des Bernois, dont nombre de retraités. La paroisse essaie d'avoir quelques cultes en allemand ou oriente les fidèles germanophones vers les cultes en langue allemande de la Broye vaudoise.

Dans la **Veveyse**, des communes comme Saint-Martin ou Attalens comptent aujourd'hui un tiers de résidents qui ne sont plus catholiques, en raison d'un afflux vaudois. Le profil religieux du district connaît ainsi une transformation. La Paroisse évangélique réformée de Châtel-St-Denis–La Veveyse compte un peu plus de 3000 paroissiens: beaucoup sont d'origine vaudoise. Le noyau de fidèles réguliers est d'une vingtaine de personnes.

2.2.2. Églises évangéliques

Selon le recensement 2000, les Églises évangéliques et autres communautés d'origine protestante rassemblaient 1 584 personnes dans le canton¹⁸. Il y en avait 1 000 en 1990. La progression de 2000 à 2010 a probablement été au moins aussi importante que durant la décennie précédente. Nous verrons groupe par groupe combien de fidèles ceux-ci comptent environ. Ces communautés se signalent généralement par un degré d'engagement volontaire élevé de leurs membres: la majorité des membres sont des pratiquants.

Pendant des années, chaque Église évangélique a mené une existence plutôt individuelle. Depuis 1999, cependant, des relations se sont développées entre plusieurs communautés évangéliques en ville de Fribourg, avec des réunions régulières entre pasteurs et des cultes de louange en commun.

2.2.2.1. Groupes fondés par des chrétiens d'origine suisse

Jusqu'au début des années 1980, seules existaient des communautés évangéliques germanophones dans le canton de Fribourg. Cependant, le désir d'y voir naître des groupes francophones animait depuis des années certains milieux évangéliques d'autres cantons, en lien avec des aspirations à des activités missionnaires en terre catholique.



Lieu de culte évangélique à Estavayer
(© 2011 Nicolas Brodard –
www.nicolasbrodard.com).

Aujourd'hui, plusieurs Églises évangéliques de langue française sont actives: certains pasteurs n'hésitent pas à dire qu'il y a eu dans les années 1980 et 1990 un «réveil» (au sens que ce terme a dans la mouvance évangélique). De nouveaux élans pourraient suivre. Lors d'une réunion organisée en 2009 par la Fédération romande d'Églises évangéliques (FREE), l'International Christian Fellowship (ICF) annonçait son intention de lancer des «Églises nouvelle génération» dans plusieurs cantons, dont Fribourg¹⁹. Dans le canton, deux «groupes de connexion» accueillant des fidèles de l'Église C3 (Christian City Church, www.c3lausanne.ch) de Lausanne se réunissent régulièrement. Des réunions dominicales de ce groupe ont débuté à Fribourg en avril 2012.

Outre les communautés évangéliques dont on trouvera ci-après le panorama par district, il en existe quelques autres, plus petites, voire réduites à un groupe familial, sans lieu de culte public: on nous a signalé de tels cas dans la Broye et en Singine.

Broye

L'**Église évangélique missionnaire d'Estavayer-le-Lac** (www.eem-estavayer.ch) existe depuis 1982 et a longtemps porté le nom d'Église de l'Union des assemblées missionnaires;

¹⁸ Le tableau figurant sur le site du Service de la statistique de l'État de Fribourg donne 2 418 membres pour les «Églises évangéliques libres et autres communautés protestantes», mais cela s'explique par l'inclusion des Témoins de Jéhovah et des néo-apostoliques pour simplifier le tableau (http://appl.fr.ch/stat_statonline/standards/etape2.asp?Tableau=59&Contexte=1).

¹⁹ Serge Carrel, «Ça bouge du côté des implantations de nouvelles Églises en Suisse romande!», 13 novembre 2009, www.lafree.ch/details.php/fr/actualite.html?idelement=1033.

elle reste d'ailleurs membre de cette fédération. La communauté a commencé avec une dizaine de membres et rassemble aujourd'hui une quarantaine de familles.

Notons que des Fribourgeois fréquentent des Églises évangéliques installées dans la Broye vaudoise.

Glâne

Alliance Pierres Vivantes (APV, www.apv.org) est une œuvre chrétienne née dans la Glâne en 1987. Après s'être réuni à Sédeilles, le groupe a depuis 1991 son centre à Siviriez, où il a acheté l'ancien Hôtel de la Gare. Il y mène de multiples activités, dont une petite école privée. L'accent est en effet fortement mis sur la famille. APV rassemblerait une centaine de fidèles réguliers; après une période de croissance, le groupe a connu une légère baisse d'effectifs ces dernières années. La majorité de ses membres résident dans la Glâne; un tiers environ viendraient de la Broye.

Un pasteur méthodiste résidant à Romont depuis 2010 examine la possibilité d'y créer une communauté évangélique. Outre les personnes participant aux réunions d'Alliance Pierres Vivantes, il y aurait 100 à 150 évangéliques dans la Glâne, qui se rendent dans d'autres districts pour participer à des cultes.

Gruyère

L'**Église évangélique apostolique de Bulle** (EEAB, www.eeab.ch) a été fondée en 1985. L'association compte une cinquantaine de membres inscrits, auxquels s'ajoutent ceux qui fréquentent les cultes sans être membres. La majorité d'entre eux viennent de la région.

L'**Église réformée baptiste de Bulle** (www.erb-bulle.ch) est née en 1984 sous le nom d'Église évangélique missionnaire, soutenue par l'Union des assemblées missionnaires (UAM), fédération qu'elle a quittée en l'an 2000. Le nom actuel de l'Église bulloise entend manifester son attachement à la Réforme; elle est en lien avec quelques autres communautés utilisant la même appellation en Suisse romande. Elle est installée depuis 1997 dans des locaux qu'elle a pu acheter au chemin de Bouleyres. Le groupe rassemble une centaine de fidèles (enfants compris).



Freie Evangelische Gemeinde, Morat (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Lac

Des réunions évangéliques eurent lieu à Morat dès 1879 et un premier pasteur de l'Église évangélique libre vint s'y installer en 1886. La **Freie Evangelische Gemeinde (FEG) Murten** (www.feg-murten.ch) a fêté en 2011 son 125e anniversaire. Elle construisit dès 1893 un lieu de réunion non loin de la gare, auquel est venue s'ajouter il y a une dizaine d'années une annexe moderne dans laquelle se trouve maintenant le lieu de culte (environ 300 places assises, possibilité d'étendre à 600 en utilisant le hall d'entrée). Le bâtiment de la FEG s'intitule «*Begegnungszentrum*» afin de manifester son ouverture à la population locale: il accueille aussi des manifestations culturelles. Quelque 220 adultes et une cinquantaine d'enfants sont présents aux cultes dominicaux, avec deux pasteurs et une diaconesse, ce qui fait de la FEG Murten la plus importante communauté évangélique du canton. À côté d'une majorité de familles ancrées dans la région, certains fidèles viennent également des cantons de Berne, de Neuchâtel et de Vaud (ces derniers pour avoir un culte en langue allemande).

Des projets sont actuellement en discussion dans des milieux évangéliques en vue de créer une communauté francophone à Morat.

Sarine

L'**Église évangélique libre** (EEL, www.eelf.ch) est née en 1984, à partir de la Freie Evangelische Gemeinde (FEG) de langue allemande (aujourd'hui à Guin). À l'origine, il s'agissait pour la mission intérieure des FEG de répondre aux besoins de quelques Africains francophones, ainsi que d'entreprendre une action d'évangélisation (il y avait déjà eu des efforts au cours des décennies précédentes pour offrir certaines activités en français). Dès le printemps 1986, le groupe francophone a quitté les locaux de la FEG de Fribourg pour voler de ses propres ailes. L'EEL est installée depuis l'an 2000 au Schönberg. Affiliée à la Fédération Romande d'Églises évangéliques (FREE), elle compte «une petite centaine de personnes» (enfants compris).

L'**Église évangélique de réveil** (EER, www.eerfribourg.ch), une communauté pentecôtisante, existe à Fribourg depuis 1982. Visitant Fribourg dans les années 1970, un pasteur biennois avait constaté qu'il n'y existait pas de communauté évangélique francophone. Après des contacts avec des jeunes catholiques charismatiques et jeunes de sensibilité évangélique, deux familles quittèrent Bienne en 1981 pour implanter à Fribourg une EER. Des fidèles de l'EER sont à l'origine tant du groupe scout des Flambeaux de l'Évangile (1986) que du Centre Horizon (1990, en lien avec d'autres Églises, www.centrehorizon.ch), qui est la seule librairie évangélique à Fribourg. L'EER a changé plusieurs fois de local et se trouve depuis 2008 dans le quartier de Beaumont. Aujourd'hui, environ 200 personnes (enfants compris) fréquentent les cultes. Une traduction simultanée en allemand et en portugais (pour des Angolais, Portugais et Brésiliens) est assurée pendant le culte.

C'est sous le nom d'**Espace Rencontre** (www.espacerencontre.ch) que se présente le groupe qui s'est d'abord intitulé Église évangélique libre de Villars-sur-Glâne. Ce groupe est né à la fin des années 1990, comme projet d'implantation d'Église à Fribourg. Il est membre de la Fédération romande d'Églises évangéliques (FREE). Depuis la mi-octobre 2011, il est installé dans de nouveaux locaux à Bourguillon. La communauté compte actuellement une trentaine de membres adultes et entre 20 et 30 enfants.

Singine

Au début du 20^e siècle, des réunions pieuses se tenaient en privé au Tasberg (St. Ursen) et à Fribourg. Une association fut fondée à Fribourg en 1911 et acquit un immeuble au Stalden, avant de déménager en 1949 dans le quartier du Jura, où fut construite une chapelle. Des activités liées à la communauté de Fribourg se poursuivirent en Singine. En 1993, une FEG Düdingen vit le jour. Dix ans plus tard, cependant, en 2003, les deux FEG fusionnèrent à nouveau et la propriété de Fribourg fut vendue: Guin devint le centre et le lieu de culte (même s'il y eut durant quelque temps encore des cultes du soir dans des salles louées à Fribourg)²⁰. La **Freie Evangelische Gemeinde (FEG) Düdingen–Freiburg** (www.feg-duedingen-freiburg.ch) rassemble 150 à 170 participants chaque dimanche dans l'immeuble qu'elle a acheté et occupe depuis 2004 à Guin. La plupart des fidèles viennent de la Singine.

²⁰ Ce résumé historique se fonde sur une brochure de 28 pages publiée par la FEG Düdingen-Freiburg à l'occasion de son centième anniversaire: René Grebasch, *Freie Evangelische Gemeinde Düdingen-Freiburg. 1911–2011. 100 Jahre*, sept. 2011.



Freie Evangelische Gemeinde, Guin
(© 2011 J.-F. Mayer).

Née comme groupe de prière de la FEG Murten à partir de 1985, la **FEG Laupen-Bösingen** (www.feg-laupen.ch) fut constituée en 1993 et eut jusqu'en 2004 ses locaux à Bösingen. Depuis, elle se réunit à Laupen et n'est donc pas prise en compte dans le cadre de cette étude, limitée aux activités religieuses sur territoire fribourgeois.

Veveyse

Dans le sud du canton, une communauté évangélique qui existait en terre vaudoise depuis la fin du 19^e siècle et avait repris vie dans les années 1990 après un déclin numérique, l'**Église La Perrausa** (autrefois Église de la Rogivue, www.egliselaperrausa.ch), s'est installée en septembre 2011 à Saint-Martin (Veveyse), où vivent cinq familles membres: le groupe y a acheté l'Hôtel du Lion d'Or. Ses cultes se déroulaient précédemment au temple

réformé de Maraçon. Comptant une soixantaine de fidèles, tant fribourgeois que vaudois, cette communauté est membre de la Fédération romande d'Églises évangéliques (FREE). Contrairement à la plupart des autres communautés évangéliques du canton, elle fonctionne sans pasteur: des fidèles ou pasteurs invités dirigent le culte à tour de rôle.

2.2.2.2. Groupes fondés par des chrétiens issus de migrations

En 2009, on recensait déjà pas moins de 300 «nouvelles Églises de migrants» en Suisse, définies comme «des réunions de chrétiens constituées dans un contexte de migration et se considérant elles-mêmes comme Églises»²¹. Dans la région de Fribourg, pas moins de quatre communautés chrétiennes rassemblent principalement ou exclusivement des croyants d'origine africaine. Et il est possible que d'autres petites assemblées aient échappé à nos investigations ou apparaissent dans les années à venir.



L'Église du Christ, à Fribourg
(© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

L'Église du Christ «FUD – 3xS»²²

(www.1-eglise-du-christ-1.com) est

active à Fribourg depuis les années 1980, notamment par désir d'un culte correspondant à la sensibilité africaine. Elle est hébergée depuis ses débuts par la paroisse réformée de Fribourg, qui met le temple à disposition du groupe pour le culte dominical, qui débute un peu après midi. Les cultes rassemblent une cinquantaine de fidèles, dont un bon nombre d'enfants. Le groupe est membre fondateur de la Conférence des Églises africaines en Suisse (CEAS, www.ceasuisse.com), constituée à la fin des années 1990.

L'**Église «L'Éternel est bon»** (www.eglise-l-eternel-est-bon.ch) se réunit à Givisiez (depuis 2012). Active depuis les années 1990, elle est la «paroisse mère» en Suisse de cette Église d'orientation pentecôtiste, qui existe maintenant dans plusieurs autres villes. Ses cultes rassemblent jusqu'à une centaine de personnes, principalement d'origine africaine (ou afro-américaine, par exemple haïtienne). Quelques Européens y

²¹ Simon Röthlisberger et Matthias W. Wüthrich, *Les nouvelles Églises de migrants en Suisse*, Berne, Fédération des Églises Protestantes de Suisse, 2009.

²² Cette énigmatique abréviation, récemment ajoutée au nom du groupe afin de le distinguer d'autres communautés utilisant le nom d'Église du Christ, signifie simplement: «Fils Unique de Dieu vivant – Le Seul Seigneur et Sauveur».

participent aussi. Comme d'autres Églises d'origine africaine, plusieurs autres réunions ont lieu en sus du culte dominical.



Culte de l'Église «L'Eternel Est Bon» dans la zone industrielle de Moncor à Villars-sur-Glâne (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

L'Église africaine de la Vigne se réunit le dimanche après-midi dans les locaux de l'Église évangélique de réveil. Comme son nom l'indique, elle est issue du dynamique mouvement évangélique Vineyard, à travers sa branche bernoise. Le même pasteur s'occupe de l'Église africaine de la Vigne à Berne²³ (une centaine de membres) et à Fribourg (une quarantaine de membres). Les différentes communautés francophones africaines en Europe sont en train de contribuer à la mise sur pied du Mouvement Africain Vineyard en Europe (MAVE). Le groupe fribourgeois existe depuis une dizaine d'années. Ses membres proviennent principalement de la République centrafricaine, du Congo, du Cameroun et de l'Angola.

La **Christ Embassy** intrigue les passants par son nom affiché dans une vitrine de magasin, sur fond rouge, non loin de la cathédrale de Fribourg. D'origine nigériane, cette Église «évangélique et pentecôtiste» se veut résolument internationale et dit être implantée dans 150 pays. Active depuis 2009 environ dans le canton, elle se réunissait d'abord dans une salle d'hôtel. Elle existe dans d'autres villes suisses, y rassemblant parfois des croyants suisses et africains. À Fribourg, cependant, ce sont pour l'instant uniquement des Africains qui fréquentent ses cultes et réunions de prière: entre 20 et 30 personnes, mais la salle permettrait d'en accueillir plus. Les fidèles sont originaires notamment du Togo, du Ghana, du Congo et du Cameroun. Les cultes se déroulent en anglais et en français. La Christ Embassy s'efforce de se faire connaître en distribuant de temps en temps dans des boîtes aux lettres des tracts ou le magazine *Rhapsodie des réalités*.

Une petite communauté évangélique érythréenne liée à l'Église évangélique de réveil se réunit le dimanche en fin d'après-midi dans les locaux de celle-ci. Toujours dans le même lieu de culte, une communauté évangélique tamoule se retrouve le dimanche soir.

Par ailleurs, une Mission évangélique Maranatha de Suisse, liée à un groupe d'origine brésilienne, s'est constituée en association dans le canton de Fribourg en 2009. Une autre communauté d'origine brésilienne se réunirait dans une salle louée à Belfaux.



Vitrine de la Christ Embassy, à la rue des Bouchers (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

²³ Sur la genèse et l'évolution de cette communauté existe un intéressant article de Sabine Jaggi, «La Vigne de Berne, une Église africaine en Suisse. Histoire, identité et relations avec les Églises suisses», in Sandra Fancello et André Mary (dir.), *Chrétiens africains en Europe. Prophétismes, pentecôtismes et politique des nations*, Paris, Karthala, 2010, pp. 273–298.

2.2.3. Autres communautés protestantes

Église adventiste du septième jour²⁴

À **Fribourg**, l'Église adventiste du septième jour (<http://fribourg.adventiste.ch>) existe depuis 1958 et occupe depuis 1997 ses locaux actuels, dans le quartier d'Alt. Elle compte environ 80 membres, dont une cinquantaine fréquentent régulièrement l'église. Au cours des dernières années, l'Église adventiste de Fribourg s'est développée et diversifiée par suite de migrations intercantionales et internationales. Certains adventistes de la Singine se rendent à Berne, puisque la communauté de Fribourg est francophone.

Il existe aussi à **Morat** (Altavilla) une communauté germanophone de l'Église adventiste du septième jour (<http://murten.stanet.ch>). Une précédente communauté adventiste – francophone – avait existé à Morat jusqu'au milieu des années 1990, puis avait fermé ses portes. La communauté actuelle – germanophone – existe depuis le début de l'année 2011 et réunit une petite cinquantaine de personnes. Elle est constituée en grande partie d'adventistes (principalement d'origine bernoise) qui s'étaient réunis auparavant pendant une dizaine d'années à Ueberstorf, dans une maison privée, où un pasteur de Berne venait célébrer un culte trois fois par mois.

Mission Timothée

Quoique souvent considérée comme un groupe évangélique, et bien que son assemblée fribourgeoise ait été constituée par deux familles qui avaient participé durant quelque temps aux activités initiales de l'Église évangélique de réveil de Fribourg (sans adhérer aux orientations pentecôtisantes de celle-ci), la Mission Timothée (www.missiontimothee.fr) se décrit comme une «œuvre protestante»²⁵. La Mission Timothée a été fondée en France en 1972. Ses réunions dans le canton de Fribourg ont débuté en 1987. Aujourd'hui, une trentaine de personnes en moyenne se rassemblent chaque semaine dans une demeure privée du district de la Sarine. Ce groupe discret n'a pas d'activités dirigées vers l'extérieur. Pour l'instant, il ne cultive pas de rapports avec des communautés chrétiennes du canton, mais des relations régulières et fréquentes existent avec les groupes de la Mission Timothée dans d'autres pays francophones.

2.3. Autres Églises et communautés chrétiennes

—



Chapelle orthodoxe, à Fribourg
(© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

2.3.1. Églises orthodoxes et orientales

Il y avait près de 2000 personnes se déclarant orthodoxes dans le canton, selon les résultats du recensement fédéral de l'an 2000, mais le taux de pratique est faible (surtout chez les personnes d'origine russe ou ukrainienne) et moins de 100 personnes gravitent autour de la **Paroisse orthodoxe de Fribourg**, installée depuis 2008 dans un immeuble appartenant à l'Œuvre de Saint-Paul à la rue du Botzet, où une chapelle désaffectée a été transformée pour servir au culte orthodoxe. 30 à 50 fidèles participent à la Divine Liturgie un dimanche ordinaire; le nombre augmente lors de grandes fêtes. La première liturgie qui a conduit à la naissance de cette paroisse avait été célébrée

²⁴ Nous avons d'abord voulu ranger les adventistes du septième jour parmi les Églises évangéliques, puis avons décidé de les classer dans les «autres communautés protestantes», afin de mieux respecter leur spécificité; il y a trente ans encore, probablement les aurions-nous placés parmi les «autres Églises et communautés chrétiennes».

²⁵ Nous avons un peu hésité sur la catégorie où placer ce groupe, que nous pensions d'abord ranger dans la section «évangélique». Cependant, la consultation d'un volume de référence, *l'Annuaire évangélique 2011* (Marpent, BLF Europe, 2011), et le constat que la Mission Timothée et ses groupes locaux n'y figurent pas, nous a finalement convaincus du bien-fondé de cette classification séparée, même si les catégories ne sont pas étanches et si la perception et l'autodéfinition de communautés évoluent aussi au fil des ans (ce qui a d'ailleurs aussi pu être le cas ici).

en 1982; une activité régulière s'ensuivit. La paroisse (placée sous le patronage de la Protection de la Mère de Dieu et de Saint Silouane l'Athonite) fut canoniquement constituée en 1986²⁶. Elle se trouve dans la juridiction de l'Archevêché orthodoxe de Suisse (Patriarcat de Constantinople). La paroisse est multiethnique et utilise le français comme principale langue de célébration: elle accueille à la fois des orthodoxes «de souche» et des convertis.



Une célébration dominicale de la communauté orthodoxe érythréenne de Fribourg en l'absence de prêtre, dans la chapelle catholique de Villars-Vert, à Villars-sur-Glâne (© 2011 J.-F. Mayer).

Nombre de fidèles orthodoxes serbes et roumains tendent à se rendre dans des lieux de culte relevant de leurs Patriarcats respectifs. Plusieurs dizaines de personnes, principalement d'origine roumaine, participent aux célébrations en langue roumaine de la **Paroisse Saint Dimitri le Nouveau de Bassarabov** dans la chapelle de l'Albertinum, à Fribourg. Cette chapelle accueille aussi de temps en temps des célébrations en langue serbe; des fidèles orthodoxes serbes résidant dans le canton de Fribourg se rendent à l'église serbe construite à Belp (BE), dont la paroisse couvre également le canton de Fribourg (www.spcobern.ch).

Une **Paroisse orthodoxe érythréenne** s'est constituée en 2008, sous le patronage de saint Aregawi; elle est l'une des treize communautés

orthodoxes érythréennes de Suisse²⁷. Elle comptait 60 membres inscrits à la fin de l'année 2011 et ses réunions hebdomadaires rassemblent ordinairement entre 50 et 80 fidèles, enfants compris. Un nombre plus grand de fidèles sont présents à des occasions spéciales (fêtes, etc.): 300 fidèles ont participé à la fête patronale d'octobre 2011, présidée par l'évêque pour les Érythréens orthodoxes en Europe, qui réside à Francfort²⁸. Un prêtre vient célébrer la liturgie une fois par mois, mais la paroisse se réunit chaque dimanche pour des prières, chants et prédications. Elle bénéficie actuellement l'hospitalité de la chapelle catholique de Villars-Vert. La quête d'un lieu adéquat et stable constitue l'un des principaux soucis de la communauté, notamment afin de pouvoir assurer la transmission de sa culture et de ses traditions religieuses aux enfants.

2.3.2. Église néo-apostolique

L'Église néo-apostolique compte environ 300 fidèles dans le canton. Elle a des lieux de culte dans trois villes: deux sont des chapelles construites spécifiquement à l'usage du culte néo-apostolique, tandis que la communauté de Bulle se réunit dans un local loué.

La communauté la plus ancienne est celle de **Morat**: elle a vu le jour en 1930, à partir du canton de Berne, mais n'a pas eu une existence continue, puisqu'elle avait fermé ses portes au début des années de guerre, pour renaître en 1950. La communauté compte aujourd'hui 160 membres, dont la moitié sont actifs. Les services divins y sont célébrés en allemand.

À **Fribourg**, la communauté existe sans interruption depuis 1934. Elle compte environ 120 membres. Là aussi, la moitié peuvent être considérés comme actifs. Le français est la langue du culte, mais inclut fréquemment une contribution de quelques minutes en allemand.

Née, à l'origine, du déménagement en Gruyère de fidèles néo-apostoliques venus de l'extérieur, la communauté de **Bulle** célèbre son culte depuis décembre 1984. Elle compte aujourd'hui aussi des membres originaires de la région. Elle rassemble une cinquantaine de fidèles.

²⁶ Cf. Noël Ruffieux, *Si le Seigneur ne bâtit la maison... Pour les 20 ans de la Paroisse orthodoxe de Fribourg, 1982–2002*, Fribourg, 2002.

²⁷ Comme nous l'avons signalé, il existe aussi un petit groupe évangélique érythréen à Fribourg. Des catholiques érythréens sont en outre présents en Suisse (ils constituent une petite minorité parmi les chrétiens en Érythrée): une messe en rite guèze a ainsi été célébrée à Fribourg par un évêque catholique érythréen en 2011. Plus de 10 000 Érythréens sont aujourd'hui installés en Suisse, qui serait «la première destination des requérants d'asile érythréens en Europe» (Jacques Berset, «Un petit coin d'Afrique à l'église St-Pierre», *APIC*, mai 2011). Environ 65% des Érythréens résidant en Suisse sont de confession chrétienne orthodoxe.

²⁸ Jacques Berset, «Sistres et tambours dans la nuit à Ste-Thérèse», *APIC*, 23 octobre 2011.



Dans le lieu de culte de l'Église néo-apostolique à Bulle, après un service divin du soir (© 2011 J.-F. Mayer).

2.3.3. Témoins de Jéhovah

Dès 1948, un couple missionnaire de Berne vint régulièrement à Fribourg. Cela conduisit à la création d'un groupe dans cette ville en 1950.

Durant des années, la congrégation des Témoins de Jéhovah de **Fribourg** fut bilingue. En 1987 furent créées à Fribourg des congrégations de langue italienne et espagnole (cette dernière fermée en 2003), en 1991 de langue portugaise. La même année, une congrégation de langue allemande fut constituée. Numériquement, la congrégation francophone reste la plus importante à Fribourg. En 2011, en ville de Fribourg, toutes langues confondues, 419 personnes ont assisté au «Mémorial», la cérémonie annuelle commémorant la mort de Jésus: cela donne une bonne indication du nombre de personnes appartenant au mouvement ou proches de celui-ci. Le nombre était de 74 en 1982, de 345 en 1991 et de 369 en 2001: la mise sur pied de congrégations linguistiques a fortement contribué au développement des Témoins de Jéhovah à Fribourg. Il y a à Fribourg environ 220 «proclamateurs», c'est-à-dire des personnes qui consacrent chaque mois un certain temps à partager le message des Témoins de Jéhovah, par exemple à travers l'activité de porte-à-porte.

À **Bulle**, il existe une congrégation de langue française et une autre de langue portugaise. En 2011, 286 personnes au total y ont assisté au Mémorial.

À **Morat** se trouve une congrégation de langue allemande. En 2011, l'assistance au Mémorial a été de 146 personnes dans cette ville.

Il existe en outre un groupe francophone à **Romont**, mais ses réunions se tiennent actuellement à Lucens. L'assistance au Mémorial en 2011 y a atteint le nombre de 95 participants.

Dans l'ensemble du canton de Fribourg, ce sont donc 946 personnes qui ont assisté au Mémorial en 2011, ce qui donne une bonne indication de la taille du mouvement à l'échelle cantonale.

2.3.4. Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours

Depuis assez longtemps déjà, les Fribourgeois croisent dans les rues de jeunes missionnaires mormons, souvent d'origine américaine. Dès la fin des années 1970 se tinrent des réunions avec quelques personnes de la région, qui allaient sinon à Yverdon ou à Neuchâtel. Des réunions régulières furent organisées dès 1990, d'abord dans des salles louées dans un hôtel. Enfin, le 2 février 1992, une branche de l'**Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours** (car «mormon» n'est pas sa dénomination officielle) vit le jour à Fribourg, en présence d'une petite trentaine de personnes. Il y avait parmi eux quelques Fribourgeois, mais peu nombreux. Après quelque temps, le groupe emménagea dans le local qu'il occupe toujours aux Daillettes. Aujourd'hui, la communauté de Fribourg compte environ 160 membres, dont plus de 60 qui participent aux cultes de Sainte Cène et peuvent être considérés comme des fidèles engagés. L'arrivée récente de plusieurs familles venues d'autres cantons devrait donner un nouvel élan à l'activité.



L'entrée des locaux de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours («mormons») aux Daillettes, à Fribourg (© 2011 J.-F. Mayer).

2.4. Judaïsme

Le canton de Fribourg a été le deuxième en Suisse à accorder le statut de droit public à la communauté israélite (après Bâle-Ville). Formée comme association de droit privé en 1895, la Communauté israélite de Fribourg (CIF) a en effet obtenu en 1990 la reconnaissance de droit public. Le *Statut de la Communauté israélite du canton de Fribourg* a été adopté en l'an 2000. La synagogue de la rue Joseph-Piller témoigne de l'enracinement de cette petite communauté dans le canton²⁹.

Le recensement fédéral de l'an 2000 avait dénombré 138 juifs dans le canton, mais ce nombre est aujourd'hui descendu en dessous d'une centaine. À la suite de départs et de décès, la communauté a régressé numériquement ces dernières années et n'a plus qu'un office complet par mois³⁰, dirigé par le rabbin de Lausanne. Chaque samedi, cependant, un membre de la communauté récite les prières à la synagogue. C'est également le rabbin de Lausanne et son épouse qui, une fois par semaine, assurent l'enseignement religieux pour les quelques enfants de la communauté.

2.5. Associations islamiques

Le recensement 2000 dénombrait 7 389 musulmans dans le canton, dont 6281 de nationalité étrangère, doublant par rapport aux chiffres de 1990 et représentant 3,06% de la population. Ce nombre dépasse aujourd'hui 10 000, sans qu'il soit possible de donner un chiffre exact, en raison de la nouvelle méthode de sondage qui a remplacé le recensement décennal. Les musulmans constituent le troisième groupe religieux du canton, même s'ils ne sont pas regroupés au sein d'une structure unique et si la majorité ne sont pas pratiquants.

Les lieux de prière sont souvent mis sur pied et gérés par des personnes d'une même langue ou nationalité, pour des raisons pratiques (compréhension mutuelle, façons similaires de travailler): c'est autour d'un groupe qui en prend l'initiative que se constitue une association. Plusieurs mosquées ont donc une forte dominante nationale ou linguistique³¹. Il y a des raisons pratiques: même si la prière se déroule partout en arabe, la prédication du vendredi est faite dans une langue, parfois deux ou trois: si la prédication est en turc ou en albanais, les musulmans d'autres origines ne la comprendront pas. Plus que la nationalité, c'est donc la langue qui donne lieu aux principales démarcations. Dans certaines mosquées, la prédication est également répétée en français ou en allemand.

Cependant, les musulmans que nous avons interrogés sont quasi unanimes à refuser d'étiqueter les mosquées selon des appartenances nationales: ils ne veulent pas qu'on les qualifie de «mosquée turque», ou «arabe», ou «albanaise». Dans tous les lieux de prière, nos interlocuteurs ont souligné que les mosquées étaient ouvertes à tous les musulmans – même là où les fidèles réunis pour la prière du vendredi étaient en fait tous de la même origine nationale. Là où n'existe qu'une mosquée viennent des personnes de différentes origines pour la prière du vendredi et d'autres occasions.

Au quotidien, les centres tendent à mener chacun leurs activités de leur côté. La part du bénévolat est très importante: le temps manque pour des efforts de coordination. Pour la plupart des centres, le principal souci est de réussir à boucler les comptes sans déficit à la fin du mois. La majorité des centres appartiennent cependant à l'Union des associations musulmanes de Fribourg (UAMF), fondée en 1999, dont le siège se trouve à l'Association des musulmans de Fribourg (voir ci-dessous); l'UAMF n'a pas beaucoup d'activités actuellement.

²⁹ Pour l'histoire contemporaine de la communauté juive à Fribourg, lire l'étude d'Anne-Vaïa Fouradoulas, *La Communauté juive à Fribourg et son environnement cantonal (1895–2000)*, Fribourg, Chaire d'Histoire Contemporaine de l'Université de Fribourg, 2007.

³⁰ Apparemment, le problème de la participation aux offices s'est déjà posé lors de périodes antérieures (*ibid.*, pp. 89–93).

³¹ Réflexion entendue chez des fidèles balkaniques dans un lieu de prière à Fribourg: «Y'a les Arabes à Beaumont, ils font leur truc.»

Notons qu'il n'existe pas encore de centre musulman somalien dans le canton: au vu de la croissance de cette population (qui compterait quelque 300 personnes dans le canton³², environ 8000 en Suisse³³), il est probable qu'un tel lieu finisse par voir le jour: le désir existe. Un nouveau projet d'ouverture d'un centre avec salle de prière en ville de Fribourg est d'ailleurs en cours à l'heure où sont rédigées ces lignes, sans savoir encore s'il ouvrira ses portes et s'il se maintiendra dans la durée.

En ce qui concerne les données statistiques sur le nombre de fidèles aux prières, rappelons que les femmes ne sont pas tenues de venir à la prière du vendredi et, pour la plupart, la font chez elles: le nombre des participants aux prières dans les mosquées ne donne donc qu'une image incomplète de la pratique musulmane dans le canton.

Outre les centres islamiques, signalons l'existence d'une association de femmes musulmanes à Fribourg, qui s'appelle aujourd'hui Espace Mouslima (www.espacemouslima.ch), issue d'une association qui avait été fondée en 1993 par des femmes converties (l'Association des Suissesses Musulmanes de Fribourg, ASMF). Cette association entend répondre aux besoins des femmes musulmanes, mais aussi établir un pont entre elles et la société suisse. Des cours et activités pour les femmes (et aussi pour les filles) y sont organisés.

Notons enfin que toutes les communautés du canton relèvent de l'islam sunnite: il n'existe pour le moment aucune association chiite. Les chiites qui le souhaitent peuvent fréquenter les communautés existantes pour la prière.

Gruyère

Le **Centre culturel islamique albanais de la Gruyère**, à Bulle, compte 60 membres actifs. Il existe depuis 2005; précédemment, des réunions s'étaient occasionnellement tenues dans des espaces loués. Jusqu'à une centaine de fidèles se rassemblent le vendredi en temps ordinaire, remplissant la salle de prière. La majorité est formée de musulmans albanophones, mais l'on y rencontre également quelques Turcs, Arabes ou Africains, puisque c'est le seul lieu de culte musulman de la Gruyère. Le groupe est entièrement formé de bénévoles, y compris l'imam qui vient diriger la prière du vendredi.

Sarine

Une première association islamique se constitua au début des années 1980 à Fribourg. Ce groupe fut à l'origine d'un premier lieu de prière, le **Centre culturel islamique de Fribourg** (www.ccif.ch), installé depuis 1992 dans un local au bas d'un immeuble du quartier de Pérolles. La salle de prière peut accueillir au maximum une centaine de personnes. La majorité des fidèles sont turcs, et le comité est formé de personnes d'origine turque. Mais le centre se veut ouvert à tous et l'on y rencontre des croyants de plusieurs autres origines. Le centre n'a pas d'imam permanent, mais en invite pour des périodes de quelques mois.

L'**Association des musulmans de Fribourg** (AMF, www.amfr.ch) a été fondée en 1995 par des musulmans de langue arabe; plusieurs personnes d'origine tunisienne figurent dans son comité. La salle de prière installée à Beaumont est fréquentée non seulement par des Tunisiens et des ressortissants d'autres pays arabes, mais aussi par des Somaliens, des Érythréens et des convertis. L'usage de la langue arabe et du français rend en effet ce lieu de prière attrayant pour plusieurs catégories de la population musulmane du canton. Le centre compte 30 membres actifs; 100 à 150 fidèles fréquentent la mosquée. Nombre de fidèles sont de nationalité suisse. Les imams, pour la plupart diplômés après avoir suivi une formation spécifique, sont bénévoles et exercent leur fonction dans le cadre d'un tournus.

³² Elle résulte de vagues distinctes d'immigration: des personnes arrivées comme réfugiés politiques dans les années 1990, puis des requérants d'asile vers le milieu des années 2000. Ces deux vagues correspondent aussi à des personnes de niveau de formation et de profil social différents.

³³ Sur la population somalienne en Suisse et les difficultés qu'elle présente du point de vue de l'intégration, on peut lire une étude publiée par l'Office fédéral des migrations (OFM): Philipp Eyer et Régine Schweizer, *Les diasporas somalienne et érythréenne en Suisse*, Berne, OFM, 2010 (l'étude peut être téléchargée en ligne depuis le site de l'OFM). Ce rapport contient quelques pages sur les aspects religieux ainsi que sur l'importance primordiale de la structure clanique pour cette population, reléguant au second plan le sentiment d'identité nationale et laissant la religion comme seul vecteur d'identité: «l'identité religieuse l'emporte souvent sur le sentiment d'appartenance nationale». Sur les Somaliens en Suisse, voir également l'article de Beat Stauffer, «Clandenken, fehlende Bildung und ein unsicherer Status. Die Integration von somalischen Migranten stösst auf viele Schwierigkeiten», *Neue Zürcher Zeitung*, 8 janvier 2011.

Fondée en 1996, l'**Association culturelle islamique albanaise de Fribourg** (ACIAF) a depuis 1997 son lieu de culte au chemin des Rosiers, dans le quartier de Beauregard. Comme son nom l'indique, elle est surtout fréquentée par des albanophones du Kosovo et de la Macédoine, mais des musulmans d'autres origines y viennent également pour la prière. Un vendredi ordinaire, jusqu'à 200 personnes sont présentes, et le nombre augmente s'il s'agit d'un jour férié.



Mosquée de l'Association des musulmans de Fribourg, dans le quartier de Beaumont, à Fribourg
(© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

À la suite de dissensions au sein de la communauté du chemin des Rosiers, qui se sont cristallisées sur la personne de l'imam venu en 2010 du Kosovo³⁴ (et formé dans une université de Brunei), ce dernier et un groupe de fidèles ont ouvert en août 2011 le **Centre islamique Unité**, installé dans un immeuble de la route de Chésalles, à Marly. L'association qui gère ce centre compte quelque 35 membres, venant des districts de la Sarine, de la Singine et du Lac; jusqu'à une centaine de personnes fréquentent pour l'instant le nouveau centre, en majorité des personnes originaires du Kosovo ainsi qu'un certain nombre de Macédoniens. L'albanais est la langue utilisée pour les activités du centre, mais l'imam est en train d'apprendre le français.

Le **Centre islamique culturel** de la route du Jura, à Fribourg, existe depuis 1997 (d'abord à la route de la Fonderie) et rassemble des musulmans d'origine turque. C'est d'ailleurs en cette langue que le centre est signalé par une plaque apposée sur l'immeuble, et dans cette langue également qu'est faite la prédication. Un noyau de 35 familles soutient régulièrement les activités. Ce centre a pour particularité d'être le seul, dans le canton de Fribourg, à posséder ses locaux. Cela a été rendu possible par son appartenance à une organisation structurée tant à l'échelle de la Suisse qu'à l'échelle internationale, l'Association des centres culturels islamiques (Verband der Islamischen Kulturzentren, VIKZ), dont le siège helvétique se trouve à Zurich, ce qui permet à la centrale (qui rémunère l'imam) de soutenir des groupes locaux. Une salle avec entrée séparée accueille les femmes pour la prière (retransmission de la prière et de la prédication par haut-parleur).

Le canton de Fribourg compte aussi des musulmans affiliés à des voies soufies. Au moins l'un de ces groupes se réunit depuis la fin des années 1990 à Fribourg, sous l'égide de la **Tariqa Naqshbandiya** (www.soufi.ch), dont le guide spirituel est le Cheikh Nazîm Al-Haqqanî (né en 1922). Il compte jusqu'à une vingtaine

³⁴ Stéphanie Schroeter, «Une plainte a été déposée contre un imam kosovar», *La Liberté*, 17 novembre 2010.

de participants (pas tous musulmans), qui se retrouvent actuellement dans un cadre privé, sans structure associative. Deux des animateurs de ces réunions ont été actifs au sein d'une association musulmane, mais les préventions qui s'y sont exprimées envers le soufisme les ont conduits à s'en éloigner. Le groupe se fait connaître par relations personnelles, mais sans effort particulier de diffusion; le nombre de participants est stable, sans connaître d'expansion ces dernières années.

Lac

Dans la région de Morat, l'écrasante majorité des musulmans provient des pays de l'ex-Yougoslavie. L'**Islamisches Kulturzentrum** de Morat a été ouvert en 1998 à l'initiative de 15 à 20 familles. Celles-ci louaient d'abord simplement une salle pour le ramadan, mais décidèrent qu'il serait pratique d'avoir un lieu de prière permanent sur place plutôt que de se rendre à Berne ou à Fribourg. Le lieu de culte a été aménagé au sommet d'un ancien immeuble industriel, non loin de la gare. Le nombre de participants varie: un vendredi «normal», 50 à 60 fidèles viennent prier à la mosquée (surtout des hommes, même si un rideau permet de dégager un espace pour les femmes); mais il peut y en avoir jusqu'à 300 quand la prière du vendredi coïncide



Dans la mosquée de Morat (© 2011 J.-F. Mayer).

avec un jour férié. Certains fidèles viennent des environs de Payerne ou d'Avenches, car il n'y existe pas de lieu de culte musulman³⁵. Le centre se finance de façon autonome, grâce aux cotisations et dons des membres: quelque 115 familles paient une cotisation mensuelle de 25 francs, qui assure une base, complétée par des dons. Outre le loyer du lieu de réunion, le centre assure le salaire d'un imam venu de Macédoine. Quand il faut trouver un nouvel imam, le centre s'adresse à la Communauté islamique de Macédoine, qui peut lui recommander des candidats et fournir une attestation qui aide à obtenir un visa.

2.6. Groupes bouddhistes

Le canton comptait 481 bouddhistes selon le recensement 2000. À notre connaissance, il n'existe dans le canton de Fribourg aucun groupe bouddhiste «ethnique», c'est-à-dire rassemblant des personnes originaires de pays à population bouddhiste. Les bouddhistes vietnamiens, thaïlandais ou cambodgiens qui vivent dans le canton pratiquent dans le cadre privé et vont visiter des temples ou des groupes dans d'autres cantons.

Les groupes bouddhistes se réunissant sur le territoire fribourgeois semblent tous constitués d'Occidentaux qui ont trouvé dans le bouddhisme une voie répondant à leurs aspirations.

De récentes enquêtes ont mis une fois de plus en lumière l'image positive dont jouit le bouddhisme en Suisse et l'intérêt pour



Chez un pratiquant du bouddhisme tibétain dans le canton de Fribourg (© 2011 Pierre Köstinger).

³⁵ Un groupe de musulmans a entrepris d'ouvrir un lieu de prière à Payerne (Chantal Bouleau, «Un lieu de prière pour les musulmans à Payerne», *La Liberté*, 4 octobre 2011), mais le premier projet a rencontré des oppositions, qui ont conduit la municipalité à ne pas octroyer l'autorisation de construire au Centre culturel islamique de la Broye (Maud Tornare, «La municipalité ne veut pas de mosquée», *La Liberté*, 30 novembre 2011).

certaines formes de bouddhisme, notamment le bouddhisme tibétain³⁶: la figure médiatique du Dalaï-Lama n'y est pas étrangère. Quand des groupes bouddhistes ont organisé des conférences à Fribourg, ils ont attiré un public nettement plus important que leurs petits noyaux de pratiquants. En effet, l'ouverture envers le bouddhisme n'entraîne pas une croissance fulgurante de l'affiliation à des groupes. Même si le Dalaï-Lama remplit des salles de plusieurs milliers de places (4000 personnes à Lausanne), ce succès «n'a eu pratiquement aucun impact sur la population des centres bouddhistes», reconnaît un bouddhiste fribourgeois. La majorité de ceux qui viennent participer durant quelque temps aux activités ne persévèrent pas. En Gruyère, estime un bouddhiste vivant dans ce district, une cinquantaine de personnes sont intéressées par le bouddhisme, mais la plupart ont un intérêt sans être fortement engagées dans cette voie. Les personnes attirées par le bouddhisme mènent souvent leur démarche sur un mode individualiste et non contraignant.

Pour plusieurs personnes, les méditations dans le style Zen conduites par l'Abbé Adolf Aebischer (1925–2010) – sous le regard d'une icône du Christ avec une bougie allumée – ont été une étape. «Le groupe de l'Abbé Aebischer a permis à beaucoup de bouddhistes fribourgeois de se rencontrer», rapporte quelqu'un qui l'a fréquenté. Ces méditations continuent d'ailleurs dans le même esprit au Centre Sainte-Ursule à Fribourg. Certains bouddhistes disent aller dans des églises pour s'y recueillir et y prier, combinant parfois identité chrétienne et pratique bouddhiste.

Nombre de pratiquants semblent avoir fait l'expérience de plusieurs formes du bouddhisme, avant de se fixer – pour certains – dans celle avec laquelle ils se sentaient le plus en affinité. Quelques personnes fréquentent simultanément plusieurs groupes. Comme le confie l'une d'elles: «Je sens que j'ai des phases où je suis plus attirée par le Theravada et d'autres où je suis plus portée vers le bouddhisme tibétain.»

Le milieu bouddhiste donne l'impression d'une certaine fluidité: «la constitution de ces groupes de méditation est souvent liée à une personne et à un lieu de pratique», remarque un bouddhiste fribourgeois. Certains groupes ont disparu. Ainsi un groupe Nyingmapa se réunissait une fois par mois à Fribourg et rassemblait jusqu'à une trentaine de personnes, mais s'est dissous vers l'an 2000.

2.6.1. Theravada

Le **Groupe de méditation Vipassana** ne se considère pas comme une «communauté religieuse», mais comme un groupe spirituel, structuré en association (Association Mudita, www.mudita.ch) uniquement pour des raisons pratiques. Ses animateurs entendent enseigner non pas une pratique religieuse, mais une technique de méditation offrant «une voie pour accéder à la pleine conscience». Les réunions à Fribourg se tiennent régulièrement depuis plusieurs années et rassemblent actuellement moins d'une vingtaine de participants deux fois par mois. Des méditations ont également lieu à Bulle. Des retraites sont organisées chaque année sur le territoire cantonal.

2.6.2. Lignées tibétaines

Au début des années 2000 se réunissait à Fribourg un groupe baptisé Lotus, dans lequel se retrouvaient des personnes appartenant à différentes lignées. Par la suite, cependant, ces personnes ont choisi de se réunir dans le cadre de groupes suivant leurs lignées respectives.

C'est ainsi que le **Groupe de méditation Shangpa Kagyu** rassemble actuellement près d'une dizaine de pratiquants réguliers, qui se retrouvent dans un village du district de la Sarine. Il se comprend comme «un groupe d'amis, qui se réunit pour méditer et pratiquer»: tant que le groupe reste de petite taille, ses membres ne voient pas la nécessité de se constituer en association. Le groupe se rend une fois par an au Centre Dashang Kagyu Ling (www.mille-bouddhas.com), en Bourgogne.

Le **Groupe Padma Ling** se réunit une fois par mois à Fribourg dans un cadre privé. Cette branche régionale de l'association Padma Ling, Suisse (www.padmaling.ch) s'est constitué en 2003–2004 et rassemble quelques personnes. Le mouvement auquel Padma Ling est affilié a inauguré en juillet 2012 un centre international dans la campagne bernoise (www.landguet.ch), ce qui pourrait avoir des retombées pour l'antenne fribourgeoise.

³⁶ La perception du bouddhisme tibétain est liée à un imaginaire que l'on peut qualifier de «mythe du Tibet»: des connotations souvent positives s'y trouvent spontanément associées (Karénina Kollmar-Paulenz et Eva Funk, *Die Rezeption des tibetischen Buddhismus in öffentlichen Institutionen der Schweiz* [Institut für Religionswissenschaft der Universität Bern], PNR 58, 2010, p. 7; www.nfp58.ch/files/downloads/Schlussbericht_Kollmar-Paulenz.pdf).

Le **Centre Atisha** (www.meditier.ch) s'inscrit dans la ligne du bouddhisme Kadampa, «une tradition du bouddhisme Mahayana fondée par le [...] maître bouddhiste indien Atisha (982–1054)». Le petit centre fribourgeois est lié à des centres plus importants à Genève et à Lausanne. Seules quelques personnes se retrouvent à Fribourg pour des ateliers de méditation, qui ont lieu depuis 2004. La démarche de ce groupe se veut spirituelle et refuse l'étiquette de «religion». Si son animateur admet certes qu'existe une religion bouddhiste, le centre entend proposer «un moyen de se développer et de guérir au moyen des principes de méditation qui ont été mis en place dans la pensée bouddhiste».

Le **Centre Thupten Jamtse Ling** existe depuis 2010 en Gruyère. Il s'agit plutôt d'un centre de rencontres et de séminaires que d'un lieu de réunions régulières: des personnes résidant dans le canton, mais plus encore venant d'autres cantons, s'y rassemblent pour des conférences ou ateliers.

2.6.3. Autres courants bouddhistes

Depuis 2010, un tout petit groupe de pratiquants du bouddhisme Nichiren, affiliés à la **Soka Gakkai**, se réunit dans un cadre privé dans le district de la Sarine.

2.7. Autres groupes et communautés

2.7.1. Alévis

Les alévis (originaires de la Turquie) sont principalement présents dans les districts de la Sarine, du Lac et de la Gruyère. Selon les sources locales alévis, on estime à 1500 environ le nombre d'alévis dans le canton (environ 70 000 en Suisse), mais nombre d'entre eux ont une orientation laïque plutôt que religieuse. Portant actuellement le nom de **Centre culturel alévi de Fribourg**, une communauté alévie s'est organisée dès 1993: elle regroupe des alévis croyants. Son lieu de réunion se trouve dans le quartier de Beauregard, à la rue de la Carrière. 30 à 40 familles participent à ses activités, qui incluent au moins une fois par an l'organisation du *cem*, principale cérémonie alévie: celle-ci rassemble jusqu'à une centaine de personnes. Des cérémonies de mariage et de funérailles sont organisées: ces dernières suscitent une forte participation de la communauté. Il n'y a pas de *dede* (guide spirituel alévi) à Fribourg, mais la Föderation der Alevitischen Gemeinden in der Schweiz (FAGS, www.iabf.ch), organisation faïtière à laquelle est affilié le groupe de Fribourg, peut en envoyer un pour des occasions particulières. Pour l'instant, il n'existe pas d'enseignement religieux alévi à Fribourg: les traditions alévis sont transmises dans le cadre familial.

Notons que l'on assiste depuis plusieurs années, aussi bien en Turquie que parmi les alévis à l'étranger, à une affirmation et définition de l'identité alévie, notamment pour en préciser les particularités par rapport à l'islam³⁷. Des observateurs extérieurs nous ont signalé que, à Fribourg aussi, de plus en plus de Kurdes s'affirmeraient alévis, indépendamment d'une pratique religieuse ou non.

2.7.2. Communauté baha'ie de Fribourg

Une communauté baha'ie existe à Fribourg depuis le début des années 1970, notamment grâce aux efforts d'un inlassable propagateur de la foi bahai'e, Adelbert Mühschlegel (1897–1980), qui s'installa durant quelque temps à Fribourg dans ce but³⁸. Il existe aujourd'hui dans le canton de Fribourg deux «assemblées spirituelles» locales, l'une à Fribourg et l'autre à Bulle (il faut au moins neuf membres adultes pour en créer une). Chacune

³⁷ La FAGS présente l'alévisme comme une «foi indépendante», mais cette approche ne fait pas l'unanimité: il y a des groupes alévis qui plaident pour un ancrage musulman (Sarah Beyeler, Virginia Suter Reich, Martin Sökefeld, *Muslimische Gemeinschaften und Inkorporationsregimes: Ein Vergleich der Ahmadi- und Alevi-Diaspora in der Schweiz*, PNR 58, déc. 2010, p. 11; téléchargeable sur le site du PNR 58: www.nfp58.ch/f_kommunikation_publicationen_projektpublicationen.cfm). Certains alévis se définissent comme des «musulmans alévis». Ce débat traverse également la communauté alévie en Turquie, en recoupant partiellement des divergences politiques: Bayram Ali Soner et Şule Toktaş, «Alevism and Alevism in the Changing Context of Turkish Politics: The Justice and Development Party's Alevi Opening», *Turkish Studies*, 12/3, sept. 2011, pp. 419–434. Signalons également un dossier bien informé sur les alévis en Allemagne, qui fait le point à la fois sur les questions d'identité et d'intégration dans un contexte comparable à celui de la Suisse: Friedman Eissler (dir.), *Aleviten in Deutschland. Grundlagen, Veränderungsprozesse, Perspektiven*, Berlin, Evangelische Zentralstelle für Weltanschauungsfragen, 2010 (EZW-Texte 211).

³⁸ <http://bahai-library.com/books/bw18/609-635.html>.

compte actuellement une dizaine de membres actifs. Malgré la petite taille de ces groupes, plusieurs nationalités sont représentées en leur sein, à l'image d'un mouvement affichant des idéaux universalistes.

2.7.3. Groupes issus d'enseignements de maîtres spirituels indiens

Il y avait 241 hindous dans le canton de Fribourg selon le recensement 2000. Les immigrants de tradition hindoue (principalement tamouls) n'ont pas, à notre connaissance, un lieu de culte ou des activités religieuses organisées dans le canton. Mais ils peuvent se rendre dans des cantons voisins, où existent des temples (par exemple à Berne).

Surtout à partir des années 1960 se développa en Suisse aussi un intérêt pour des voies spirituelles issues de la tradition hindoue. Plusieurs groupes ont eu des activités dans le canton de Fribourg: ainsi, de 1977 aux années 1980, l'Association internationale pour la conscience de Krishna eut une communauté rurale à Guin. Les groupes formés autour d'enseignements spirituels de maîtres venus de l'Inde ne rassemblent cependant que peu de personnes aujourd'hui. De même que certains groupes bouddhistes, ils ne se décriraient pas tous comme des groupes «religieux»³⁹, d'autant plus qu'ils n'offrent pas nécessairement des cérémonies pour marquer les grandes étapes de l'existence, mais plutôt des pratiques spirituelles (méditation, etc.).

Cela fait longtemps que se réunissent des disciples de **Sathya Sai Baba** (1926–2011, www.sathyasai.ch): dans les années 1980 déjà, il y avait des activités dans le canton. Le groupe actuel se retrouve mensuellement depuis plusieurs années dans une salle louée à Fribourg et réunit une poignée de participants pour la méditation silencieuse, des lectures, des informations, une discussion et des chants. Ceux qui souhaitent des activités plus fréquentes peuvent se rendre au centre de la région de Berne.

Il y a eu par le passé des réunions du **Sahaja Yoga** (www.sahajayoga.ch) à Bulle et de temps en temps des séances d'information à Fribourg. Mais c'est il y a trois ans seulement que les disciples de Shri Mataji Nirmala Devi (1923–2011) ont constitué un groupe avec des réunions hebdomadaires à Fribourg. Ces réunions sont également l'occasion de cours d'introduction pour les nouveaux venus qui les visitent. Quelques personnes les fréquentent régulièrement.

Le **Centre Kriya Yoga** de Fribourg (www.centrekriyayoga.ch) s'est constitué en janvier 2010. Mais certains de ses membres pratiquent depuis bien plus longtemps. Les réunions ont commencé avec 3 personnes et en rassemblent maintenant 8 à 12. Une méditation mensuelle collective est organisée, mais les membres pratiquent individuellement leur méditation quotidienne. Des retraites sont également organisées dans le canton. À l'échelle internationale, le groupe est lié au Center for Spiritual Awareness (CSA). La célèbre *Autobiographie d'un Yogi* (1946) de Paramhansa Yogananda est souvent le point de départ de l'intérêt pour ce message.

D'autres groupes tirant leurs croyances et pratiques des messages de maîtres spirituels de l'Inde font occasionnellement leur apparition dans le canton.

³⁹ Ainsi, le site du Centre Kriya Yoga explique: «N'étant pas une religion en soi, le kriya yoga peut être pratiqué par tout chercheur de Vérité sincère, quelle que soit son appartenance religieuse. Le kriya yogi continue donc, si tel est son vœu, de fréquenter les lieux de culte de sa religion d'origine.»

3. Vie et pratique religieuses dans le canton: permanences et changements

Malgré leur petit parfum d'éternité, les religions ne sont jamais immobiles. Pourtant, jusque dans les années 1960, le canton de Fribourg avait «une Église très stable, avec une place bien ancrée dans la société», comme nous l'a dit l'un de nos interlocuteurs. Les rapides transformations intervenues depuis les années 1960 continuent de déployer leurs effets. Ce processus n'est pas achevé. Cela se signale par l'arrivée de nouveaux groupes religieux dans le canton, par la baisse de la pratique religieuse (de façon encore plus marquée chez les jeunes), par le développement de modèles d'appartenance qui ne passent plus nécessairement par les paroisses et par bien d'autres changements: nous en évoquerons ici quelques-uns.

Toutes les communautés religieuses se trouvent également touchées par des transformations sociales, qu'un pasteur décrit en ces termes: «L'individualisme prend le pas sur le sens de la communauté. [...] Je remarque qu'aujourd'hui, on a plus de peine à s'investir dans une structure communautaire. Il y a une influence de la société dans l'Église.»

La part du catholicisme reste prépondérante dans les appartenances religieuses, ce qui ne paraît pas destiné à changer dans un avenir prévisible. Mais nous assistons à un phénomène de pluralisation, qui se poursuivra, plus en raison des migrations intercantionales et internationales que par la conversion de Fribourgeois à d'autres croyances.

Grâce à leurs activités de porte-à-porte, les Témoins de Jéhovah rencontrent tous les milieux de la population. Interrogé sur les évolutions qu'il a ainsi pu observer, l'un d'eux résume: «Il y a vingt ou trente ans, les gens étaient plus catholiques qu'aujourd'hui. Il y a une religion qui tend à se développer: c'est l'indifférence religieuse [...]. «J'ai ma religion», aujourd'hui, ne veut plus dire: «Je suis catholique», mais on mélange les éléments de différentes religions.» Ce que décrit notre interlocuteur est ce que l'on a pu appeler la «religion à la carte», même si ces aménagements individualisés n'excluent pas la persistance d'une affiliation catholique.

Les résultats d'une récente recherche de l'Institut des sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC) de l'Université de Lausanne identifient quatre types d'attitudes religieuses dans la société suisse aujourd'hui: les «institutionnels» (17%), qui restent fortement attachés au christianisme; les «alternatifs» (9%), attirés par la «spiritualité» plus que par la «religion» et se reconnaissant dans des références extrachrétiennes; les «séculiers» (10%), éloignés de toute croyance religieuse, voire hostiles aux religions; les «distanciés» (64%), enfin, qui ont certaines croyances (à commencer par la conviction de quelque chose de plus que l'homme), mais sans qu'elles jouent un rôle central dans leur vie et en sélectionnant les éléments qui leur conviennent – ils vont de temps en temps à l'église, par exemple à l'occasion de grandes fêtes, tout en recourant peut-être occasionnellement à d'autres pratiques. Ils sont aujourd'hui la majorité parmi ceux qui s'identifient comme catholiques ou réformés⁴⁰.

⁴⁰ Jörg Stolz et al., *Religiosität in der modernen Welt: Bedingungen, Konstruktionen und sozialer Wandel*, Lausanne, Observatoire des Religions en Suisse, 2011. Cette étude a été menée dans le cadre du Programme national de recherche 58 et peut être téléchargée à partir du site de celui-ci: www.nfp58.ch/files/downloads/Schlussbericht__Stolz.pdf.

Un dimanche matin de juin 2011, à Bulle. Visite à l'église paroissiale, où va commencer la messe à 9h30. Alors que celle-ci débute, présidée par deux prêtres, il y a près d'une centaine de personnes dans l'église: des gens de tous âges, mais avec une très forte présence des plus de 50 ans.

Je sors et me dirige vers une Église évangélique, où je vais assister au culte. Sur ma route, je passe devant la chapelle Notre Dame de Compassion, où a été célébrée à 8h la messe traditionnelle dans la forme extraordinaire du rite romain: en sortent quelques parents avec des enfants endimanchés – beaucoup d'enfants par rapport au nombre d'adultes, nous sommes dans un milieu de familles nombreuses, comme le soulignent les véhicules de type espace, avec plusieurs rangées de sièges, garés devant la chapelle.

Je poursuis mon chemin et passe devant deux ou trois vitrines aux messages subtilement New Age. J'arrive au lieu de culte évangélique: une cinquantaine de fidèles adultes, la plupart ont moins de 50 ans.

Après le culte, retour vers la gare: sur le chemin de Bouleyres, voici deux dévots de Krishna sexagénaires, insolite apparition d'un dimanche matin bullois. Ils prennent aussi le bus pour Fribourg, partant apparemment en voyage en Inde.

Quand le bus atteint Fribourg, à Beauregard, j'aperçois furtivement un groupe de Somaliens qui viennent de sortir de la prière musulmane à la rue des Rosiers.

Rencontres d'un dimanche matin: illustration de ce qu'est aujourd'hui le paysage religieux fribourgeois. Mais sans oublier que la plupart des gens que je croise dans la rue ne sortent d'aucun culte et ne vont à aucun service religieux.

Notes d'observation de Jean-François Mayer, 19 juin 2011

3.1. La pratique religieuse aujourd'hui

En Singine, on raconte que les prêtres, il y a cinquante ans encore, pouvaient compter sur les doigts des deux mains ceux qui n'étaient pas à la messe le dimanche! Inutile de dire que la situation a beaucoup changé.

Les statistiques en matière de pratique religieuse doivent être traitées avec prudence. Si la tradition, aujourd'hui largement évanouie, de l'assistance obligatoire à la messe dominicale a marqué les mentalités catholiques, ce n'est plus la seule mesure de la foi et de l'attachement confessionnel.

Quant aux autres communautés religieuses, la pertinence de la présence au culte comme critère pose des problèmes supplémentaires: par exemple, chez les musulmans, il n'est pas attendu des femmes qu'elles participent à la prière communautaire du vendredi, même si certaines le font dans les sections qui leur sont réservées. De même, il y aurait nombre d'hommes qui préfèrent prier chez eux plutôt que dans des salles de prière (y compris des convertis qui préfèrent que leur démarche spirituelle ne soit pas connue).

Les attentes et critères en matière de pratique ne sont donc pas identiques d'un groupe à l'autre. Dans des groupes plus petits, les attentes demeurent parfois élevées: dans plusieurs Églises évangéliques, la notion de «chrétien non pratiquant» est une contradiction dans les termes, d'autant plus qu'il s'agit de groupes fondés sur l'adhésion volontaire et personnelle. Le pasteur d'une communauté évangélique nous a expliqué que, chez lui, si des gens ne viennent plus que de temps en temps, il ne les considère plus comme membres (cela ne signifie pas que tout le monde est présent chaque dimanche). Il faut garder à l'esprit ces distinctions en lisant les statistiques d'appartenance: selon les groupes, la pratique peut se situer à moins de 10% comme elle peut avoisiner les 100%, avec toute une série d'échelons entre ces deux extrêmes.

Curieusement, les grandes Églises ne semblent pas avoir recueilli des statistiques précises sur la pratique religieuse à l'échelle du canton: en modulant une enquête selon des critères plus variés que la seule pratique dominicale, et en combinant cet indicateur avec d'autres approches, il serait pourtant d'un grand intérêt, pour les Églises catholique romaine et évangélique réformée, d'en savoir plus.



Un dimanche matin, dans l'église catholique de Bulle (© 2011 J.-F. Mayer).

Du côté catholique, toutes les évaluations s'accordent pour estimer que la pratique dominicale régulière (pas nécessairement hebdomadaire) se situe probablement en dessous de 10% – entre 5% et 10% selon les paroisses⁴¹, indique une source bien informée.

«De dimanche en dimanche, la pratique a connu un effondrement», résume un prêtre catholique. L'église paroissiale ne joue plus le même rôle social: elle n'est plus le lieu où l'on va voir ses amis à la sortie de la messe pour se diriger vers le café du village.

Ce n'est pourtant pas un phénomène de désaffection pure et simple: les pics de participation lors de grandes fêtes, par exemple à Noël, l'illustrent bien. De même, les messes de trentième ou autres messes anniversaires commémorant des défunts peuvent remplir les églises paroissiales, notamment à la campagne, et les jeunes ne signifier pas un désintérêt complet: un pasteur protestant a été frappé, en Gruyère, par «un respect de la chose sacrée ancré dans la population, même non pratiquante». En outre, tous ces non pratiquants (ou peu pratiquants) continuent de payer l'impôt ecclésiastique. S'il n'y a plus une pratique hebdomadaire régulière, peut-être reste-t-il une «pratique ponctuelle régulière», suggère un observateur. Seule une observation statistique rigoureuse et d'une certaine durée permettrait d'avoir une image plus précise.



Messe de l'Assomption à Murist
(© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

En raison du moindre nombre de prêtres et de la chute de la pratique, des églises où la messe

⁴¹ Il y aurait des pointes locales jusqu'à 15% dans quelques zones rurales, a avancé l'un de nos interlocuteurs, mais faute de données précises à ce sujet (avec indication des lieux), ces évaluations doivent être considérées avec prudence. Dans sa lettre pastorale du 5^e dimanche de Carême en 2003, Mgr Genoud parlait déjà de «5 à 10% de pratique religieuse dans notre diocèse».

était célébrée chaque dimanche n'en ont plus qu'une par mois. Paradoxalement, selon un prêtre, les personnes engagées comprennent bien les raisons de cette adaptation: ce sont plutôt... les non pratiquants qui réagissent parfois négativement! Du fait de l'interaction entre les différents types d'engagement (associatifs, etc.) dans les villages, un dynamisme villageois irait parfois de pair avec un dynamisme paroissial. Autre facteur important: la personne d'un prêtre, qui attire ou éloigne.

«On me demande: «Il y a encore des gens qui viennent à l'église?» Je réponds: «Quand y êtes-vous venu vous-même pour la dernière fois?» Dimanche dernier, j'ai célébré deux messes: dans une paroisse, l'église était à moitié pleine, dans l'autre aux trois quarts.»

Un prêtre fribourgeois

Des visites successives dans des paroisses catholiques du canton un samedi soir ou un dimanche mettent en évidence la faible représentation des fidèles entre 20 et 50 ans (avec des différences selon les paroisses). Les familles sont peu nombreuses. «Depuis dix ou vingt ans, le groupe des 30–50 ans, on ne les voit presque plus à l'église», déclare un prêtre. Un de ses confrères ajoute qu'il faut aussi tenir compte du vieillissement de la société.

Le responsable d'une paroisse protestante nous dit avoir remarqué la disparition du culte réunissant

toutes les générations, sauf à des occasions particulières: la majorité de ses fidèles sont des retraités. Cela n'est pas caractéristique de toutes les paroisses réformées du canton: nous avons assisté à des cultes ordinaires où les différentes classes d'âge étaient assez équitablement représentées.

Dans les paroisses réformées, le taux de participation au culte dominical est faible. Selon les paroisses (mais sans avoir fait le tour de toutes), nous avons entendu parler de 30 à 50 participants à un culte dominical ordinaire, avec une forte augmentation (double ou triple) lors de cultes de famille ou d'autres occasions. Tant du côté catholique que du côté réformé, prêtres et pasteurs notent que des messes ou cultes destinés aux familles enregistrent une participation nettement plus forte que les services religieux ordinaires.

Il existe dans la plupart des paroisses réformées des noyaux de fidèles engagés. Un pasteur nous disait estimer à 10% les fidèles gravitant autour de la paroisse, même sans participation très régulière. La majorité de ceux qui gardent leurs distances conservent pourtant leur appartenance réformée: peut-être à cause de la situation minoritaire, «il y a un besoin plus marqué de revendiquer son identité protestante».

Les prêtres et laïcs de toutes tendances que nous avons rencontrés s'accordent pour estimer que la chute de la pratique n'a pas encore atteint le fond. D'autant plus que «l'on pratique plutôt une foi qui n'engage pas, sans conséquences pour la vie»⁴². Mais il restera un noyau de convaincus, avec de nouvelles générations de croyants engagés, bien que minoritaires. L'espoir de certains de nos interlocuteurs est de voir ce noyau grandir à nouveau autour de nouveaux modèles; la chute de la pratique aurait aussi un aspect positif, selon ce point de vue: «On est passé d'une participation naturelle à la vie de l'Église assez passive (on obéissait) à une Église de chrétiens plus engagés. On entend toujours: «Les églises se vident». C'est en partie vrai, mais les gens participent plus aujourd'hui. Ceux qui restent apportent plus de ce qu'ils sont. On est passé à une époque où l'on est plus responsable.»

«Cela fait des années qu'on parle de «nouvelle évangélisation», mais on ne voit rien.»

Un prêtre fribourgeois

La disparition de la pratique classique peut aussi laisser place à d'autres modes de participation: «la nouvelle pratique n'est pas dominicale», remarque un prêtre, qui dit observer des jeunes qui pratiquent vraiment, mais pas le dimanche.

Des expériences sont mises en place afin de redynamiser. Ainsi, le diocèse a lancé à l'automne 2011 le projet L'Évangile à la Maison (www.levangilealamaison.ch), qui encourage la formation de groupes se retrouvant pour étudier l'Évangile chez des particuliers, un peu sur le modèle des «groupes de maison» que l'on trouve

⁴² Kurt Stulz, «Wie sieht es in Deutschfreiburg mit dem Kirchengang aus?», *Freiburger Volkskalender 2009*, pp. 73–75 (p. 75).



Dans le temple réformé de Bulle, avant un culte un dimanche soir (© 2011 J.-F. Mayer).

depuis des années dans certains groupes évangéliques⁴³. Reste à voir si de telles initiatives attireront des personnes distantes de l'Église ou séduiront surtout des fidèles déjà engagés. Un prêtre nous parlait d'une «résistance du tissu catholique dans le canton». Malgré la baisse de la pratique religieuse, l'appartenance culturelle catholique reste forte: reste à savoir combien de temps elle peut survivre à cette chute de la pratique et de l'enracinement dans la structure ecclésiale⁴⁴.

«Suivre le culte n'est pas la seule manière d'être chrétien», souligne un pasteur réformé. Ainsi, la paroisse réformée de Bulle peut compter sur 80 à 100 bénévoles pour différentes activités (notamment sociales), mais ceux-ci ne viennent pas tous au culte, et ne sont d'ailleurs pas tous réformés!

Partant du principe qu'il existe chez nombre de gens une attente, une foi, une spiritualité, un pasteur réformé pense que la réponse des Églises passe par une diversification de l'offre et une proximité, afin de rejoindre les gens «là où ils sont et où ils en sont». Des cours ciblés pour différentes catégories de personnes (familles, divorcés...) pourraient devenir de premiers canaux d'intégration. Le même

interlocuteur se dit convaincu de voir monter une demande d'accompagnement spirituel.

Le problème de la pratique touche aussi les musulmans. Il leur faut faire des efforts pour garder le contact avec une population moins engagée: et, nous confiait un responsable musulman, s'il n'y avait pas des mosquées, beaucoup s'éloigneraient de la religion. Nos interlocuteurs musulmans évoquent un taux maximal de 20% de personnes gravitant plus ou moins régulièrement autour des mosquées, et donc «pratiquantes» régulières ou occasionnelles (la pratique hebdomadaire est beaucoup plus faible), ce qui paraît réaliste: cela recoupe des observations dans d'autres cantons. Il est difficile d'être plus précis, en l'absence de données statistiques et d'outils de mesure adéquats.

La pratique de certains groupes de migrants tend à être plus intense. Mais cela durera-t-il, s'interrogeait devant nous un évangélique africain installé depuis des années en Suisse? En effet, il disait voir les Africains tendre à devenir «comme les Européens», c'est-à-dire que leur foi se montre parfois moins vibrante...

Notons enfin un phénomène émergent, tout récent, mais qui n'a été mentionné que par un seul interlocuteur, pasteur protestant: l'apparition d'un indifférentisme religieux chez des personnes âgées. Nous n'avons pas eu la possibilité d'approfondir ce sujet.

3.2. Fêtes, rites et sacrements

«Il y a des traditions qui survivent aux convictions», estime un prêtre, évoquant la Fête-Dieu. Un autre interlocuteur catholique est plus critique: «Ce n'est pas de la religion, c'est du folklore.» Question de point de vue ou de définition: mais c'est par là aussi que passe le maintien d'identités, comme le montre, sur un autre plan, le succès des fêtes populaires. Il y aura pour longtemps encore des fêtes ou des événements qui rassembleront un nombre important de participants, malgré le déclin de la pratique, et qui perpétuent un message religieux.

Peut-être, estime un observateur, est-il important de garder nos particularités «à l'heure de la mondialisation et de la standardisation»: la Fête-Dieu, la Saint-Nicolas, les pleureuses de Romont et d'autres traditions restent autant de rendez-vous «incontournables» de la vie fribourgeoise. Un prêtre en milieu rural note le regain d'intérêt pour certains aspects de la tradition, par exemple l'engouement pour les pèlerinages locaux à des

⁴³ Des pasteurs réformés nous ont aussi fait part de leur intérêt pour ce modèle, afin de montrer que la foi ne se vit pas que dans le cadre du culte.

⁴⁴ Réflexion d'un prêtre avec de longues années de ministère, en résumé: l'identité catholique demeure, beaucoup de personnes estiment que l'on peut être catholique sans aller à l'église, mais ont une foi plutôt vague, qui peut rapidement disparaître.



Procession de la Fête-Dieu à Fribourg (26 mai 2005) et pleureuses de Romont (Vendredi Saint 2009) (© J.-F. Mayer).

chapelles ou grottes. Nous l'avons vu en août 2011, avec le succès du lancement d'un nouveau pèlerinage, le jour de l'Assomption, à la «grotte de Lourdes» de Grandvillard: 400 fidèles, malgré un temps maussade⁴⁵. La célébration annuelle de Saint Antoine à la Buchenkappelle de Brünisried, en plein mois de janvier, attire 1000 fidèles⁴⁶.

Des processions associées au culte marial retrouvent ici et là un certain élan, aux dires de prêtres que nous avons rencontrés. Notons le fort attachement au culte marial, dans plusieurs parties du canton. Il n'est pas toujours lié à une pratique dominicale: «Les gens viennent allumer un cierge, mais ils ne viennent pas le dimanche.»

La demande pour des rites tels que le baptême ou la première communion reste forte: mais certains s'inquiètent de savoir si le sens de ces rites est bien transmis aux nouvelles générations ou si l'on se limite à «continuer à faire tourner une machine». Pourtant, une majorité (environ 75%) des jeunes en âge de recevoir la confirmation, vers 15 ou 16 ans, la demandent, alors que cela implique un parcours préparatoire d'une durée de deux ans.



Statue de la Vierge devant l'autel de l'église de Murist le 15 août (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

⁴⁵ Jean Godel, «Un pèlerinage est né à la grotte de Grandvillard», *La Gruyère*, 16 août 2011; Stéphane Sanchez, «Les pèlerins ont afflué vers Grandvillard», *La Liberté*, 16 août 2011. Au-delà du cas local, une éloquente illustration du durable impact du «modèle» de Lourdes et de ses répliques.

⁴⁶ Kurt Stulz, art. cit., p. 74.

«Le patrimoine catholique fribourgeois n'est pas un musée. La cathédrale, les églises des paroisses et des couvents sont vivantes, fréquentées, même si les communautés qui s'y réunissent sont moins «garnies» que naguère. Les lieux de pèlerinage et les petits oratoires de campagne sont visités, comme en témoignent les ex-voto et les bougies qui y brûlent constamment. (Les communautés espagnole, portugaise y trouvent même des points d'ancrage.) Ces églises sont entretenues, restaurées, embellies.»

*Noël Ruffieux, Quelques notes sur l'identité «catholique»
ou «chrétienne» fribourgeoise, texte inédit, été 2011*

Du côté réformé, le nombre de baptêmes connaît une légère baisse ces dernières années, mais ce n'est que dans quelques années que l'on verra s'il s'agit d'une tendance ou simplement de variations annuelles liées à la pyramide démographique. Le nombre de confirmations semble en baisse depuis 2008: de 404 à 316 en 2010. Dans ce cas aussi, il faudra attendre quelques années pour voir si la courbe se confirme ou s'il s'agit d'une fluctuation passagère.

Depuis quelques années, notamment en ville, il y a de plus en plus d'enfants non baptisés (d'origine suisse), laissés libres par leurs parents de choisir «plus tard», qui s'engagent dans un catéchuménat en vue du baptême, afin de pouvoir célébrer avec leurs camarades leur première communion.

Un rite qui connaît une chute rapide est celui du mariage religieux, témoignent plusieurs interlocuteurs. Même dans des zones du canton considérées, il y a peu encore, comme fortement enracinées dans le catholicisme, les prêtres interrogés estiment que seule la moitié des mariages sont encore célébrés à l'église. Chez les réformés, moins de mariages ont été célébrés en l'an 2010 (73) qu'en 2000 (90), en dépit de l'augmentation de la population réformée. La demande reste forte pour les funérailles. De même, les célébrations liées à la commémoration des défunts restent bien fréquentées, comme nous l'avons déjà relevé. Ce fait a frappé également des pasteurs protestants venus d'autres cantons: prenant acte de cette réalité, la paroisse protestante de Châtel-Saint-Denis a pris l'initiative, en 2011, d'organiser un culte d'accompagnement pour endeuillés.

Différents modèles de célébration du culte existent dans les paroisses réformées du canton, dépendant en partie des inclinations des pasteurs, mais aussi des tentatives de répondre à des attentes variées dans les communautés locales (jeunes, familles, etc.). L'usage de différents types de chants religieux est assez révélateur de cette variété. Un pasteur nous a aussi indiqué avoir remarqué que beaucoup de protestants jeunes (entre 30 et 40 ans) préféreraient aujourd'hui d'autres instruments que l'orgue pour accompagner des célébrations de baptêmes ou de funérailles. Le défi pour les ministres du culte – pas seulement réformés – est de trouver l'équilibre entre une variété de goûts, et entre des orientations liturgiques et les désirs de fidèles de composer des cérémonies selon leurs préférences pour les rites de passage (baptêmes, mariages, obsèques).



Célébration de mariage dans l'église de Châtel-Saint-Denis
(© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

3.3. Les jeunes: un enjeu crucial pour l'avenir des communautés religieuses

La présence plus ou moins forte des jeunes varie selon les communautés. Il existe même quelques (petites) communautés du canton, en dehors des «grandes Églises», où l'on déplore... un «manque de vieux»!

Toutes les communautés religieuses, chrétiennes ou non, partagent un même souci quant à l'engagement religieux des jeunes. Les initiatives pour le stimuler se multiplient.

3.3.1. Un éloignement par rapport aux institutions religieuses ?

Le modèle d'une foi s'exprimant dans le cadre familial s'est souvent estompé. Un animateur de communauté décrit la situation: «Les jeunes de 14, 15 et 16 ans n'ont plus de parents qui leur disent: «On va à l'église.» Si les parents veulent forcer leur enfant à aller à l'église aujourd'hui, celui-ci dira: «Et puis toi?» Mais cela ne veut pas dire que les jeunes sont plus fermés à l'Évangile. Il me semble que la soif d'une foi authentique est demeurée la même.» Constat analogue d'une personne ayant une activité pastorale: «On est dans une société qui tend à se déchristianiser de plus en plus. Je sens une perte d'intérêt pour tout ce qui touche à l'Église. Pourtant, je sens que la soif spirituelle est encore très forte. Je le sens parmi les jeunes que j'encadre. Je pense que l'Église doit trouver une réponse.» Et d'ajouter qu'il s'agit de «méconnaissance» plutôt que de désintérêt: «la culture religieuse est absente», notamment parce que la transmission familiale s'est étiolée.



Une servante de messe en action (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Un sujet de préoccupation est l'éloignement des jeunes à l'approche de l'âge adulte. Nombre de communautés en font l'expérience. De petites communautés aussi: elles offrent une atmosphère chaleureuse et plutôt soudée, mais le réseau social dans lequel de jeunes membres peuvent s'insérer en fréquentant des personnes du même âge est limité. Sans parler des limitations dans la quête de partenaires sur le plan sentimental.

Les «grandes Églises» partagent toutes le même constat: une fois arrivés à la fin de l'adolescence, puis à l'âge adulte, la majorité des jeunes ne franchissent plus souvent la porte d'une église. Des prêtres avec de longues années de ministère ont l'impression que la jeunesse n'est plus «accrochée» à l'Église – même s'ils ne la quittent pas. L'un d'eux suggère que cela est aussi lié au vieillissement du clergé: autrefois dans chaque paroisse, un jeune vicaire s'occupait spécialement de la jeunesse, ce qui portait des fruits.

Pourtant, la majorité des jeunes sont passés par un enseignement confessionnel. Un exemple: dans la Glâne, en 2010–2011, 74% des jeunes protestants du Cycle d'orientation ont participé au catéchisme (ce qui semble représentatif des taux de participation dans l'ensemble du canton). De façon générale, nous ont affirmé nos interlocuteurs réformés, la participation à l'enseignement religieux confessionnel à l'école reste forte jusqu'à la confirmation. Et des observations semblables sont faites du côté catholique.

Un pasteur protestant observe: «La confirmation est un phénomène encore très social et très conventionnel. Il faut dire que l'on sent que les jeunes le font plus par obligation. Ensuite, on a un trou entre 16 et 30 ans.» La question est de savoir combien de croyants réémergeront de ce «trou».

Des efforts sont mis en place dans différentes unités pastorales afin d'apporter des réponses à l'éloignement des jeunes. Dans une église de l'UP Notre-dame de l'Evi, nous avons trouvé un Plan pastoral 2011–2016, dont l'un des trois axes est la «pastorale de la jeunesse», à partir de ce constat:

«[...] les jeunes sont souvent absents des célébrations de nos paroisses. De fait, certains événements montrent clairement qu'il ne s'agit pas d'une opposition à la vie paroissiale, mais plutôt d'une indifférence ou d'une difficulté à se situer par rapport à un engagement régulier en Église.»



Durant une célébration liturgique
(© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Le plan fixe ensuite des objectifs concrets: prendre des contacts avec les neuf sociétés de jeunesse de l'UP, encourager des jeunes à s'engager dans un EMS en lien avec l'équipe d'animation.

Plusieurs observateurs estiment que, parmi les jeunes, les croyants ne vivent plus tous leur foi en suivant une pratique à l'ancienne, mais privilégient des rencontres et moments forts. Il resterait à confirmer ces évaluations de situation par une enquête quantitative et des entretiens. La participation de jeunes aux rencontres Prier Témoigner, nées en 1990 comme rencontres de prière des catholiques en Suisse romande (au départ à l'initiative du Renouveau charismatique valaisan et de

l'Apostolat de la prière romand), en est probablement un exemple⁴⁷.

Certains catholiques engagés se montrent critiques. Ainsi, ce retraité qui nous déclare: «Les messes, comme elles sont organisées chez nous... il n'y a pas de place pour les jeunes.» Et de préciser: «On a de quoi répondre aux aspirations des jeunes, mais on n'a pas la forme.»

3.3.2. Groupes et activités de jeunesse

À la veille du concile Vatican II, il y avait beaucoup de jeunes et d'enfants dans les paroisses, se souviennent des témoins de cette période. Outre les scouts, des groupes de Jeunesse Ouvrière Catholique (JOC), de Jeunesse Ouvrière Catholique pour les Femmes (JOCF) et surtout de Jeunesse Rurale Catholique (JRC) étaient actifs.

Du côté de la Singine, une association telle que la Jungwacht und Blauring (JUBLA, www.jubla-freiburg.ch) a joué – et continue peut-être de jouer – un rôle important de formation de cadres pour la société locale, des gens qui y ont appris les valeurs d'engagement et de service. Dans certaines localités, cependant, les liens avec l'Église se sont distendus.

Il serait intéressant d'examiner de plus près l'évolution de la relation entre groupes scouts et Église. Les liens avec l'Église catholique apparaissent encore dans nombre de groupes scouts fribourgeois (www.scoutsfribourgeois.ch). Des paroisses soutiennent financièrement ces groupes, apportant une contribution non négligeable aux activités de jeunesse dans le canton. La visite des sites web des groupes – puisque la plupart en ont un – laisse entrevoir des réalités diverses par rapport à la religion. Certains d'entre eux mentionnent d'occasionnelles messes ainsi que des occasions de «réflexions spirituelles sous forme de discussion». D'autres n'y font pas allusion. De façon générale, ils entendent se montrer ouverts à tous, indépendamment des croyances, comme l'explique le site de l'un d'eux: «Bien que notre nom ait une consonance religieuse, nous sommes un groupe laïc.» Les sites de certains groupes abordent la question religieuse en termes larges, qui révèlent probablement aussi une volonté de s'adapter à un environnement dans lequel le rapport à la religion ne fonctionne plus de la même façon tout en ménageant la possibilité d'un espace spirituel. Par exemple ce texte:

⁴⁷ Sur Prier Témoigner, le mémoire déjà cité de Virginie Dufour propose un historique et une analyse. La rencontre de 2011 a attiré quelque 1200 participants, en légère baisse par rapport aux années précédentes.

«Le scoutisme offre un système de valeurs morales et spirituelles qui apportent un soutien et une orientation de vie. Il incite à réfléchir et à s'interroger sur ses valeurs à la lumière des expériences, bonnes ou mauvaises, que l'on fait tout au long de la vie. Beaucoup y perçoivent une présence divine. Sur la base de cette réflexion et de ces interrogations, on peut se forger un idéal et une éthique personnelle solides qui donnent un sens à sa vie.»

Quelques groupes ont une identité plus affirmée. Il existe ainsi un groupe scout évangélique (mais accueillant les enfants de toute confession), les Flambeaux de l'Évangile, dont la branche fribourgeoise est née en 1986 autour de l'Église évangélique de réveil; ce groupe déclare s'inspirer de l'Évangile. Du côté catholique, de sensibilité plutôt traditionnelle, une petite branche des Scouts d'Europe a récemment vu le jour à Fribourg.

Les groupes de servants de messe restent assez populaires. Dans certaines paroisses, les groupes de jeunesse locaux coopèrent volontiers, par exemple pour aider à l'organisation de soupes de Carême. Cela n'implique pas une présence régulière, mais une disponibilité pour des occasions particulières. Si le constat général est celui d'un éloignement de la majorité des jeunes par rapport à une pratique catholique, des groupes de jeunes s'engagent. Plusieurs exemples nous ont été spontanément cités par des interlocuteurs: par exemple la branche fribourgeoise d'Adoray (www.adoray.ch), qui rassemble chaque dimanche soir dans le chapelle du Salesianum, à Fribourg (comme dans sept autres villes de la Suisse), des jeunes de langue allemande (notamment de la Singine), en utilisant de la musique moderne et de nouveaux chants chrétiens. Adoray se veut également «un groupe de prière moderne» et aspire à offrir «une expérience de foi enthousiasmante». Une trentaine de jeunes francophones, de leur côté, se réunissent le dimanche soir à la cathédrale Saint-Nicolas pour une heure d'adoration, de chants et de textes méditatifs.



Procession d'entrée de la messe du samedi soir, le 18 juin 2011, à l'église Saint-Pierre, à Fribourg
(© 2011 J.-F. Mayer).

À travers le canton, nul doute que l'on pourrait repérer d'autres initiatives semblables, ou d'autres modes de rassemblement de jeunes autour de leur foi catholique. Il faut aussi signaler l'existence de Formule Jeunes (www.formulejeunes.ch), service d'animation pastorale pour les jeunes de 15 à 25 ans. Une prière de Taizé se déroule une fois par mois au Centre Sainte-Ursule. Il existe une pastorale de rue dans les gares de Bulle et Fribourg, une pause de midi au Centre Sainte-Ursule durant la période scolaire. Sous le nom de Juseso Deutschfreiburg (www.scc.co.at/juseso), un service de pastorale des jeunes fonctionne dans la partie alémanique du canton. Mais il ne s'agit pas de mouvements de masse.

Tous ces groupes sont de taille modeste, mais mettent en évidence l'existence de petits milieux de jeunes qui, sous des formes variées, se veulent fidèles à un message chrétien.

Du côté réformé, des activités de groupes de Jeunesse Protestante ont bien fonctionné jusque dans les années 1980, puis décliné. Afin de lancer une nouvelle dynamique, un parcours de formation a été proposé pour les jeunes ayant terminé leur catéchisme, ce que l'on appelle les «Accomp'» («Accos'» du côté alémanique): il s'agit de jeunes qui peuvent ensuite devenir responsables de camps. Plus de la moitié des jeunes auxquels est proposée cette formation s'y investissent, nous a-t-on dit. «Ces jeunes sont des modèles pour les autres»: certains d'entre eux prennent ensuite des responsabilités dans leur Église. Une personne qui a été active dans ce domaine commente:

«On a remarqué un impact sur les paroisses. La possibilité de cette formation est offerte à tous les jeunes. On leur fait confiance, ils deviennent des transmetteurs intermédiaires entre les pasteurs et les catéchumènes. Le problème entre des adultes et des jeunes, c'est l'écart qu'il y a entre les cultures «jeunes» et les cultures «adultes». Avec «Accomp'», il y a une position intermédiaire.»

L'une des approches rencontrant un succès certain pour rassembler les jeunes est l'organisation de camps: au point que certains de ces camps doivent refuser du monde, selon un témoignage réformé. C'est à travers des camps et des ateliers que des jeunes «raccrochent» avec l'Église ou y restent fidèles, nous ont affirmé des pasteurs.

Un réformé alémanique du canton nous a dit croire à l'importance du travail dirigé vers la jeunesse afin de planter de bonnes racines, en ayant conscience que beaucoup de jeunes s'éloigneraient de l'église entre 20 et 40 ans, mais en espérant que le bagage religieux reçu les aiderait à y retourner plus tard.

Et dans les communautés religieuses minoritaires?

À Fribourg comme dans le reste de la Suisse, les pourcentages les plus élevés de jeunes (moins de 20 ans) par rapport à l'ensemble des membres de la communauté se trouvent chez les musulmans et chez les évangéliques: autour de 40%. Des communautés comptant beaucoup de jeunes réussissent-elles donc mieux le pari de les «fidéliser»?

Selon les résultats d'une recherche sur la religiosité des jeunes menée dans le cadre du Programme national de recherche 58⁴⁸, les jeunes en Suisse sont, en majorité, modérément religieux: 6,8% des jeunes catholiques romains et 2,5% des jeunes réformés se disent «fortement religieux». Ce chiffre monte en revanche à 13,6% chez les orthodoxes, 16,4% chez les musulmans et, surtout, 61,9% chez les évangéliques. De façon générale, les jeunes orthodoxes, musulmans et hindous tendent plus à se dire «religieux» (plus de 70%) que ceux appartenant aux religions établies en Suisse de longue date (entre 50 et 60%). Cela reflète probablement aussi un héritage culturel dans lequel l'étiquette religieuse reste plus valorisée et constitue une importante ressource identitaire, sans rien dire encore sur la pratique. Cependant, les résultats de l'enquête indiquent aussi que les jeunes évangéliques et musulmans tendent à accorder plus de place aux prescriptions religieuses dans les choix qu'ils font pour leur vie quotidienne (ou, en tout cas, ils disent que tel est le cas).

«Les chrétiens sont des gens «bizarres», aujourd'hui. On est parfois vu comme des extraterrestres.»

*Réflexion d'un membre
d'Alliances Pierres Vivantes,
à l'occasion du baptême
d'un de ses enfants*

Le fort engagement religieux des jeunes évangéliques ne surprend pas, car il correspond au modèle prôné par ces Églises minoritaires de croyants «volontaires». Au cours de notre recherche, dans plusieurs Églises évangéliques, nous avons constaté une forte présence de jeunes (y compris jeunes adultes et jeunes familles). Plusieurs interlocuteurs évangéliques nous ont dit considérer le travail de jeunesse comme l'aspect le plus crucial de la vie d'une communauté.

Cela ne va pas sans efforts. Les milieux évangéliques ne sont pas immunisés contre les macro-tendances qui affectent nos sociétés. À partir de l'adolescence, dans certaines de ces communautés, bien des jeunes se

⁴⁸ *Jugendliche in der Schweiz sind wenig religiös*, NFP 58 – Summary Sheet 24, sept. 2011, www.nfp58.ch/files/downloads/NFP58_SS24_Morgenthaler_de.pdf. Le rapport final est signé par Christoph Morgenthaler et al., *Wertorientierungen und Religiosität – Ihre Bedeutung für die Identitätsentwicklung und psychische Gesundheit Adoleszenter*, 2011, http://www.nfp58.ch/files/downloads/Schlussbericht_Morgenthaler_Kaepler.pdf



Un groupe de jeunes anime le culte à la Freie Evangelische Gemeinde de Guin
(© 2011 J.-F. Mayer).

font plus rares même si le taux de rétention est plus élevé. À l’instar de ses collègues catholiques, un pasteur évangélique évoque cette réalité comme un développement assez récent: il y a une dizaine d’années, «on a vu que la jeunesse entière de certaines familles n’a plus suivi». Tel pasteur évangélique dit avoir baptisé six jeunes en 2010 (puisque les communautés évangéliques ne pratiquent pas le baptême des enfants): trois des nouveaux baptisés ne fréquentent plus l’église.

Selon un pasteur évangélique, pour essayer de répondre au défi, une bonne solution est de faire confiance aux jeunes et de leur confier des responsabilités dans le cadre de la communauté⁴⁹: dans la sienne, des efforts de ce genre ont permis de renverser en partie la tendance à l’éloignement.

La Freie Evangelische Gemeinde de Morat a engagé un pasteur pour se consacrer spécialement aux jeunes. L’Église évangélique de réveil a un groupe Oxyjeunes pour les 12 à 15 ans. L’Église évangélique apostolique de Bulle a un groupe d’adolescents et jeunes adultes, le Groupe de jeunes WAY (www.gdjway.com), avec un «programme orienté sur la découverte de Dieu dans une ambiance dynamique et moderne». Nous pourrions multiplier les exemples: chaque groupe cherche à développer des offres pour «fidéliser» les jeunes et à les encourager dans la foi. «Pour convertir un jeune, il faut deux heures; pour convertir une personne d’âge mûr, il faut deux ans», résumait un pasteur évangélique («conversion» est à entendre ici au sens de la décision personnelle de suivre Jésus-Christ, étape importante dans la démarche de foi évangélique, également pour ceux qui sont nés au sein d’une communauté évangélique, et pas seulement de passage d’une Église à une autre). Lors d’un culte évangélique au cours duquel quatre jeunes membres de la communauté témoignaient, trois d’entre eux disaient avoir pris leur décision d’engagement chrétien lors d’un camp de ski organisé par leur Église durant l’adolescence⁵⁰.

L’Église néo-apostolique se dit elle aussi confrontée au défi de conserver les jeunes dans la communauté. Comme dans d’autres groupes, l’organisation de camps est l’une des activités considérées comme prometteuse pour dynamiser les activités de jeunesse et l’interaction entre jeunes de différentes localités. Peu de jeunes parvenus à l’âge adulte quittent l’Église, mais beaucoup deviennent inactifs (même si la plupart font appel à l’Église pour leur mariage): un phénomène d’éloignement plus que de rupture.

«Dans mon groupe d’amis, il y a pas mal de musulmans, mais je suis le seul qui vient régulièrement à la mosquée.»

Un jeune musulman, âgé de 20 ans

⁴⁹ Cela rejoint des remarques d’un pasteur réformé au sujet de la proposition faite aux jeunes confirmés de devenir «accompagnants» de leurs cadets (voir section précédente): «Hors du terrain de la consommation, les jeunes gens sont trop rarement sollicités en tant qu’acteurs.» (Anne-Sylvie Mariéthoz [ProtestInfo], «Paroisses réformées: comment motiver les jeunes à s’engager», *La Liberté*, 20 août 2011).

⁵⁰ Cela recoupe les observations d’Olivier Favre, *Les Églises évangéliques de Suisse. Origines et identités*, Genève, Labor et Fides, 2006, p. 195.

Dans les communautés issues de l'immigration (musulmans, orthodoxes), la moyenne d'âge lors des réunions est plus jeune que celle des religions traditionnelles du canton; dans l'une des mosquées visitées, 60% des membres avaient moins de 40 ans. Cela ne signifie pas forcément que ces groupes réussissent beaucoup mieux à conserver les jeunes, mais plutôt qu'il s'agit de groupes à moyenne d'âge plus jeune au départ. La question du moindre intérêt des jeunes pour la pratique religieuse et les visites à la mosquée est une réalité pour les musulmans aussi. Selon un Turc vivant depuis 27 ans en Suisse, il n'est pas facile de convaincre les jeunes de venir à la mosquée: seuls 10 à 20% d'entre eux le font.

3.3.3. Les défis de la transmission de la foi

La montée de l'ignorance religieuse chez les jeunes préoccupe plusieurs de nos interlocuteurs. «J'ai peur que la jeune génération s'habitue à ne rien croire», s'inquiète un prêtre d'orientation traditionaliste. Quant aux membres de groupes religieux minoritaires, qui compensent leur petit nombre par un fort engagement, certains nous ont dit être surpris des faibles connaissances doctrinales qu'ils observent dans leurs discussions avec des personnes appartenant aux «grandes Églises», bien qu'ayant suivi l'enseignement religieux prodigué par celles-ci.



Une jeune fidèle suit la lecture du passage biblique avant la prédication à la Freie Evangelische Gemeinde de Morat
(© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Nous avons entendu en milieu catholique des réflexions contrastées au sujet de la catéchèse. Les uns affirment que beaucoup de notions de base relatives à la foi sont absentes chez les élèves à la fin du catéchisme; ils mettent en cause les méthodes de catéchèse et parlent d'un manque de ligne claire: «Si l'enseignement n'est plus dispensé, il n'y a plus le terreau pour la foi». Les autres ont une évaluation plus positive, estimant les critiques contre la catéchèse en partie injustes: après plusieurs années de catéchisme, selon eux, les enfants ont acquis une base, ils ont pris conscience qu'ils viennent d'un monde judéo-chrétien. Dans leur

perspective, même si la majorité des jeunes s'éloignent de la pratique après l'adolescence, ceux qui ont reçu une formation auront les bases pour renouer avec une pratique à travers l'éducation de leurs enfants et la confrontation aux grandes questions de l'existence. Il semble y avoir là, pour le diocèse, un sujet qui méritera une attention particulière.

Des communautés minoritaires se préoccupent aussi de la façon de transmettre l'enseignement religieux et d'adapter les moyens pédagogiques, afin de les mettre au même niveau que ceux des écoles et de rendre la catéchèse plus attrayante: le fond ne suffit pas, il faut aussi se préoccuper de la forme, reconnaît-on.

Chez les jeunes musulmans, la question de la langue pour la transmission des connaissances religieuses dans les mosquées se pose: même s'ils parlent encore la langue de leurs parents, leur vocabulaire peut être lacunaire. Dans plus d'une salle de prière, l'on entend les enfants parler français entre eux. Ceux que nous avons interrogés nous ont spontanément dit mieux parler le français ou l'allemand que leur langue d'origine⁵¹.

C'est en français que des adolescentes musulmanes de différentes nationalités suivent des cours d'instruction religieuse au centre de femmes Espace Mouslima. Notons que l'enseignement dans un tel cadre n'est plus celui d'un islam lié à des traditions nationales, puisque les élèves viennent de plusieurs pays.

⁵¹ Le contexte culturel marque certains enfants musulmans, de façon involontaire: ainsi, discutant avec un jeune adolescent albanophone (pratiquant et scolarisé en Suisse), celui-ci utilisait spontanément le mot «prêtre» pour désigner l'imam.

«Ils sont rares, mais certains jeunes musulmans ont passé leur école secondaire, le collège, l'université et le service militaire sans boire une goutte d'alcool. Vous imaginez, passer le service militaire sans boire une goutte d'alcool!»

Commentaire admiratif d'un responsable associatif musulman

La plupart des centres offrent des cours de culture islamique, mais parfois dans la langue du pays d'origine des parents: plusieurs imams ne parlent ni le français ni l'allemand. De toute façon, dans chacun ces centres, ce sont au plus quelques dizaines d'enfants qui les suivent. La grande majorité des enfants de familles musulmanes ne reçoivent ainsi aucun enseignement religieux, sauf peut-être quelques connaissances fragmentaires (souvent marquées par des traditions populaires) dans le cadre familial: une personne active pour offrir un enseignement religieux islamique nous a fait remarquer l'importance que revêt pourtant une formation adéquate en matière religieuse, car un jeune peut facilement se laisser manipuler au nom d'interprétations discutables de la foi.

3.4. Quelles structures pour les Églises?

«Une chose est sûre, comme l'Église est maintenant, cela ne peut pas continuer», déclare un prêtre catholique: il voit pour l'avenir une «Église minoritaire», mais aussi à taille plus humaine. Un de ses confrères abonde: dans vingt ans, nos églises seront trop grandes et il faudra se satisfaire d'un petit troupeau. La plupart des prêtres rencontrés admettent que, même en s'engageant fortement, ils auront probablement moins de fidèles dans dix ans. Plusieurs estiment donc qu'il faut se détacher des anciennes représentations idéales: aucun espoir de revenir à un modèle de paroisses qui auraient chacune leur prêtre.

La facilité avec laquelle nous pouvons nous déplacer favorise le choix de lieux de culte sans considération territoriale. Nous pouvons observer le phénomène dans les églises catholiques (sans parler de l'obligation de déplacement pour un pratiquant quand la messe n'est plus célébrée chaque dimanche à l'église paroissiale), mais aussi dans d'autres groupes chrétiens, dont des membres parcourent chaque dimanche une distance assez longue pour assister au culte dans une communauté particulière, malgré d'autres possibilités géographiquement proches. Bien des fidèles se réservent le droit de choisir. Un pasteur réformé dit observer des protestants nouvellement arrivés dans le canton, qui font le tour de différentes communautés réformées et évangéliques avant de décider à la vie de laquelle ils vont participer.

Pourtant, dans l'Église catholique, il reste une «forte résistance du tissu paroissial». Comme l'observe un prêtre, l'«esprit de clocher», un attachement à l'église paroissiale, était très prononcé: il en reste quelque chose, même s'il tend à disparaître avec les jeunes générations, ce qui est lié aussi à la mobilité. Même si les relations entre les paroisses et la Corporation ecclésiastique cantonale se déroulent bien dans l'ensemble, l'on peut observer des réticences analogues à celles des communes quant aux craintes d'«ingérence» d'une autorité centrale.

La nouvelle donne, notamment le vieillissement et la diminution du clergé, a conduit à des tentatives d'organisation adaptée à ces réalités, avec la constitution d'unités pastorales. Leur fonctionnement pratique peut varier, selon les témoignages recueillis, avec des résultats liés parfois à la cohérence des entités ainsi créées: certaines fonctionnent bien, d'autres «pas du tout».

Certains y croient: «J'y vois des avantages pour les paroisses en termes de célébration. Elles sont plus grandes, on a plus de moyens, elles sont plus dynamiques.» D'autres ne sont pas du tout convaincus et pensent que ces structures plus grandes risquent d'aggraver la crise, en faisant mourir ce qui reste d'un tissu paroissial encore vivant dans certaines communes:

«Auparavant, on avait un curé par village. Aujourd'hui, devant le manque de prêtres, on agrandit chaque zone administrative. On fait comme les paysans: des remaniements parcellaires. Ce n'est pas cela qui va assurer l'avenir des communautés. [...] Le problème, c'est qu'on estime qu'une petite communauté, même si elle se prend en charge, est toujours trop petite [allusion critique à l'encouragement aux fusions de paroisses]. À mon avis, pour ce qui est du problème de l'identité, la notion de fusion me paraît destructrice. Ce qui devrait turlupiner l'Église, c'est comment ne pas faire mourir nos petites communautés?»



Messe dans l'église de Murist
(© 2011 Nicolas Brodard –
www.nicolasbrodard.com).

Les réponses à ces objections mettent l'accent sur la difficulté à trouver des personnes prêtes à prendre des responsabilités (les candidats aux conseils paroissiaux ne se bousculent pas au portillon), le souci de l'efficacité (afin de garantir une bonne gestion administrative et financière⁵²), les économies qui en découlent et le fait que le transfert de certaines tâches aux UP a diminué celles que doivent assumer les paroisses⁵³. Quant aux soucis de perte d'identité, ceux-ci sont relativisés, en suggérant l'analogie avec une ville, qui compte plusieurs quartiers, ce qui n'empêche pas chacun de ceux-ci d'avoir sa physionomie et son identité: «Autonomie, identité: quel est le sens de ces termes quand une paroisse n'est plus viable?»

Tout le monde n'est pas prêt à se déplacer dans une autre localité pour aller à la messe là où il n'est plus possible d'assurer des célébrations dans chaque paroisse chaque dimanche. Avec la desserte de plusieurs paroisses par le même prêtre le dimanche, le contact direct avec les paroissiens en subit aussi les conséquences. Or, souligne un prêtre en milieu rural, les gens aiment connaître leur prêtre et ne veulent pas des changements trop fréquents: «À la ville, c'est peut-être différent, mais ici, les gens ont besoin de connaître ceux avec qui ils ont affaire.» Selon des prêtres, si la structuration en unités pastorales permet de réaliser des économies et de mettre en commun des ressources, elle n'a pas amélioré le contact.

Certains pensent que les unités pastorales ne sont qu'une demi-solution transitoire. Faut-il maintenir une structure territoriale, superposée à celle des territoires communaux, ou s'orienter vers des pôles de compétence pastorale, avec des offres ciblées pour différents groupes de fidèles? L'accroissement de la mobilité va dans le sens d'une concentration autour de pôles. Bien entendu, admet un prêtre qui prône cette solution, il ne faut pas oublier les enracinements et attachements locaux: l'on pourrait imaginer par exemple ici des communautés locales gérées par les laïcs, en interaction avec des pôles de compétence non territoriaux.

Tout cela devrait finalement conduire certaines unités pastorales à devenir de grandes paroisses, par suite d'un processus prévisible de fusion. Le jour où ce serait le cas, les unités pastorales auraient fait leur temps: de fait, elles préparent ces fusions à travers l'unification pastorale.

Plusieurs églises sont devenues trop grandes: quelques-uns de nos interlocuteurs catholiques posent déjà la question de l'affectation future de certains édifices religieux. Le sujet n'est pas encore d'actualité, mais il le sera dans vingt ans, ne serait-ce qu'en raison des frais d'entretien et des concentrations des activités autour de pôles. Même s'il était possible de conserver toutes les églises, certaines n'auraient plus que de rares célébrations. Si certaines d'entre elles doivent un jour

«Je suis des fois un peu triste pour mes collègues catholiques: quelque chose d'une gloire qui s'effrite. Mais c'est comme un arbre qui renaît.»

Un pasteur réformé du canton

⁵² Il n'est pas toujours aisé, surtout dans de petites paroisses, de trouver des personnes à la fois volontaires et compétentes pour s'occuper de la commission financière, a souligné un de nos interlocuteurs.

⁵³ Les avocats des fusions soulignent aussi les avantages sur le plan administratif, «surtout là où les communes sont unies. C'est par exemple très compliqué de prélever l'impôt dans deux paroisses d'une même commune où le taux est différent», explique le président du Conseil exécutif de la Corporation ecclésiastique cantonale à un journaliste (Jérôme Gachet, «Partout les paroisses préfèrent le célibat», *La Gruyère*, 10 juin 2010).

fermer leurs portes, faudra-t-il les vendre au plus offrant, les réaffecter pour des buts sociaux ou privilégier d'autres communautés chrétiennes⁵⁴, notamment celles issues de migrations?

3.5. Le personnel religieux

C'est surtout une préoccupation catholique, mais aussi musulmane pour d'autres raisons. Pour l'ensemble du Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, le nombre de prêtres incardinés est passé de 563 en 1970 à 384 en 1991 et 257 en 2009; plus de la moitié de ces prêtres ont dépassé l'âge de la retraite⁵⁵. S'il y a quelques nouveaux prêtres, les ordinations sont devenues rares, comme les entrées au séminaire, qui n'indiquent aucun redressement dans un avenir prévisible. Il ne faut pas réduire la situation au manque de clergé, souligne un prêtre: derrière cela, le problème crucial serait la perte d'engagement dans les communautés.



Église de Farvagny, 12 août 2011
(© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Faut-il «importer» des prêtres?⁵⁶ Les prêtres d'origine étrangère représenteraient 35 à 40% du clergé dans le canton. Il y a plusieurs expériences positives, mais personne ne pense que ce soit la meilleure solution à long terme. «On a fait venir beaucoup de prêtres qui n'ont pas été formés à l'esprit de la région», dit un de leurs confrères fribourgeois. Par souci d'équilibre, il est peu probable que le pourcentage des prêtres d'origine étrangère augmente dans l'immédiat: quoique certains de nos interlocuteurs n'excluent pas que, après une «pause», l'importation accrue de prêtres devienne quand même une réalité. La question de l'engagement de personnes venues d'autres pays ne se pose pas seulement pour le clergé: quand un poste d'agent pastoral est mis au concours dans le Lac ou en Singine, ce ne sont pas des Lacois ou Singinois qui se portent candidats, mais de plus en plus des Allemands. Ce n'est pourtant pas faute de souhaiter trouver des candidats venant du canton.

Un changement moins souvent évoqué, mais pas sans conséquence, est la disparition des membres de congrégations religieuses, qui occupaient une place importante dans bien des localités (dans les écoles, les services sociaux, les foyers, les hôpitaux).

Bien des interlocuteurs catholiques évoquent le rôle plus important que joueront nécessairement les laïcs⁵⁷. Dans des paroisses où il y a encore des prêtres âgés, des célébrations présidées par des laïcs sont mises en place certains dimanches afin de préparer la prévisible étape suivante. Le rôle de «répondantes laïques» devient important dans plusieurs paroisses. Les modalités de ces engagements devront être précisées. En outre, la délégation de tâches aux laïcs demandera aussi un financement: le bénévolat a ses limites. Enfin, la baisse de la pratique aura des conséquences quant à la disponibilité de laïcs pour s'engager dans les paroisses et autres

⁵⁴ Les discussions autour de ces questions qui ont déjà eu lieu dans des pays voisins, notamment en Allemagne, montrent que de telles options sont envisageables; en revanche, pour différentes raisons, la mise à disposition d'églises désaffectées pour l'usage de communautés non chrétiennes ne l'est pas.

⁵⁵ Roger Husistein, «La situation des prêtres diocésains en Suisse en 2029. Interpréter les statistiques ecclésiales ou lire dans la boule de cristal», in Arnd Bünker et Roger Husistein (dir.), *Les Prêtres diocésains en Suisse: pronostics, interprétations, perspectives*, Saint-Gall, Éditions SPI, 2011, pp. 9–67.

⁵⁶ Remarquons au passage que la quasi-totalité des pasteurs réformés en terre fribourgeoise viennent d'autres cantons ou d'autres pays.

⁵⁷ Dans ce contexte, l'exemple des Églises évangéliques ne manque pas de retenir l'attention de quelques-uns de nos interlocuteurs. De fait, comme nous l'expliquait le pasteur d'une de ces Églises, elles comptent un pourcentage élevé de fidèles ayant une tâche à remplir dans la communauté, ce qui correspond aussi à des groupes de taille plus petite et formés de croyants dont on attend une participation active comme conséquence de leur foi. Mais il ne faut pas oublier que cela s'inscrit dans un modèle d'Église différent.

initiatives ecclésiales: la place des femmes y est importante, mais des observateurs relèvent la désaffection progressive de la part de femmes jeunes.

En termes différents, la question du recrutement du personnel religieux se pose aussi pour les musulmans: quand une mosquée peut engager un imam (qui va non seulement diriger la prière, mais aussi offrir aux fidèles une assistance spirituelle), ils doivent faire appel à une personne venant de l'étranger, qui souvent ne parle pas les langues locales. Particulièrement chez les musulmans soucieux de renforcer l'intégration, le désir de voir se développer une formation d'imams en Suisse s'exprime de plus en plus. D'autant plus que certains se disent insatisfaits d'imams qu'on fait venir d'institutions musulmanes à l'étranger – par exemple pendant le ramadan – dont les discours ne sont pas adaptés au contexte helvétique et provoquent parfois des tensions.

3.6. Quel rôle pour de nouveaux groupes et mouvements au sein de l'Église catholique?

—

Il existait un tissu associatif catholique, couvrant les différents secteurs sociaux. Certaines de ces associations sont toujours actives, d'autres s'éteignent ou se sécularisent. Au point qu'un prêtre décrit certains groupes comme étant aujourd'hui «sous perfusion» et déclare qu'il vaut mieux y mettre un terme plutôt que de les maintenir artificiellement. Dans le cas de certaines associations, la vitalité varie d'une paroisse à une autre.



Durant une célébration liturgique catholique (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Comme nous l'avons souligné, plusieurs congrégations religieuses qui étaient des fers de lance catholiques dans les domaines de la santé, de l'éducation et de l'action sociale n'attirent plus de nouvelles recrues et s'éteignent petit à petit.

Il ne faut pas ignorer l'importance des couvents et monastères comme lieux vers lesquels peuvent se tourner des attentes spirituelles. Certains fidèles singinois choisissent ainsi de se rendre le dimanche au Couvent des Cordeliers, à Fribourg; pour chaque couvent ou monastère, de semblables exemples pourraient être cités. L'une des préoccupations est le vieillissement qui frappe aussi beaucoup de maisons religieuses, avec un nombre déclinant de religieux ou religieuses, et donc la perspective que certaines finissent tôt ou tard par devoir fermer leurs portes. Il y a également eu de nouvelles implantations: par exemple le Couvent des Carmes, né d'un groupe de religieux venus étudier à l'Université de Fribourg en 1975.

Si certains couvents ou monastères finissent par fermer leurs portes, la question de la greffe de nouvelles communautés, venues d'ailleurs, se posera. D'autres formes de vie religieuse pourraient-elles leur succéder, avec d'autres orientations et champs d'action?

Même s'il ne s'agit pas de phénomènes de masse, plusieurs interlocuteurs évoquent comme un signal d'espoir la présence de quelques nouveaux mouvements ou initiatives dans le paysage catholique du canton.

Faudrait-il favoriser l'implantation de «communautés nouvelles» (au sens catholique), dans l'espoir de renouveler et dynamiser la vie catholique fribourgeoise? Sur ce point, nous avons entendu des points de vue diamétralement opposés. Les uns souhaitent aller résolument dans ce sens; les autres se montrent méfiants et craignent que cela ne conduise plus à des divisions qu'à un renouveau dans l'Église.

3.7. Les sorties d'Église(s)

—

Toutes les communautés religieuses, y compris celles qui projettent l'image la plus dynamique, enregistrent des défections ou des passages vers un statut inactif. Nous nous pencherons ici uniquement sur les sorties des deux Églises jouissant d'un statut de droit public.

En 2004, Mgr Bernard Genoud déclarait qu'il y avait annuellement environ 600 sorties de l'Église catholique dans le canton. Curieusement, personne ne sait exactement quel est le nombre actuel à l'échelle du canton⁵⁸. L'extrapolation à partir de données plus précises de quelques paroisses permet de penser que les chiffres de 2004 continuent plus ou moins de correspondre au nombre annuel de sorties d'Église, à en croire nos interlocuteurs les mieux informés⁵⁹.

Le flux reste donc modéré, compensé par des arrivées de nouveaux fidèles dans le canton et par des naissances: il n'y pas eu d'explosion. Cependant, quelques interlocuteurs s'inquiètent des conséquences que pourraient avoir des incidents frappant l'opinion pour décider des personnes n'ayant plus avec l'Église que des relations ténues à faire le pas. Selon des observations fragmentaires, outre les changements d'appartenance religieuse ou les sorties qui sont plutôt des «non-entrées» de jeunes nés catholiques, certaines personnes évoquent pour justifier leur sortie la question des impôts⁶⁰, d'autres une irritation par rapport à Rome. «Les gens ne réfléchissent pas toujours à ce que signifie l'Église: ce n'est pas seulement Rome», réagit un prêtre âgé. Quitter l'Église catholique, dans le canton de Fribourg, est un grand pas, remarque un pasteur réformé – aussi pour des raisons sociales: ce n'est pas facile par rapport au conseil de paroisse, au curé...

Depuis une décision du Tribunal fédéral en 2007, il est légalement possible de sortir de la corporation ecclésiastique (et donc de ne plus payer d'impôt) sans renoncer pour autant à la foi, et donc sans quitter l'Église – ce qui a causé quelques inquiétudes chez les responsables paroissiaux. Cela n'a pas entraîné une vague: en trois ans, il y aurait eu une centaine de sorties des paroisses sans abandonner l'Église.

Du côté réformé, des statistiques annuelles très précises sont publiées dans le rapport d'activité annuel de l'Église cantonale. Il y avait eu 198 sorties d'Église en l'an 2000, ce chiffre a atteint 334 en 2010. Cela peut paraître élevé par rapport à l'Église catholique, compte tenu du moindre pourcentage de protestants dans la population. Il s'agirait souvent de personnes nouvellement arrivées dans le canton, déjà éloignées de l'Église, qui saisissent l'occasion pour entériner leur rupture: notamment quand ils viennent de cantons dans lesquels n'existe pas l'impôt ecclésiastique et constatent que leur inscription comme réformés auprès du contrôle des habitants entraîne également des conséquences fiscales. Ce sont pour la plupart des gens qui n'ont plus de lien relationnel ou émotionnel avec l'institution: leur démarche ne revêt pas un caractère protestataire. Il y a cependant aussi des jeunes ne se sentant plus en accord avec la foi chrétienne. Certains interlocuteurs réformés nous disent s'attendre à voir le nombre de sorties d'Église croître. Pour l'instant, les nouveaux arrivants compensent les sorties.

3.8. Les conversions à d'autres confessions ou religions

—

Place Georges-Python, à Fribourg, un mercredi matin du mois d'août: tandis que se tient le marché, deux jeunes missionnaires mormons en chemise blanche, postés à côté d'un panneau présentant brièvement

⁵⁸ Mgr Bernard Genoud, *Lignes directrices concernant la sortie de l'Église catholique romaine du Canton de Fribourg*, 1^{er} juillet 2004, p. 3.

⁵⁹ Pour la ville de Fribourg, les paroisses enregistreraient au total entre 100 et 150 sorties d'Église par an. Il est possible (et souhaitable) que des données plus précises soient disponibles dans quelque temps.

⁶⁰ Pour des personnes en situation financière difficile, des arrangements peuvent être trouvés afin de leur éviter ce dilemme.

leur Église, abordent les passants. Quelques mètres plus loin, debout, un Témoin de Jéhovah propose silencieusement le magazine *La Tour de Garde*.

La plupart des groupes religieux ne sont pas aussi activement et visiblement missionnaires; mais tous partagent volontiers leur foi, avant tout à travers des contacts personnels. Des interlocuteurs venus d'autres cantons ont le sentiment d'une réserve de la part des Fribourgeois pour des actions d'évangélisation dans l'espace public: «Je remarque qu'il y a une certaine réticence à entrer dans une démarche d'évangélisation, à aller vers l'extérieur dans une optique de partage.» Nous avons entendu de jeunes évangéliques dire qu'ils ne se sentaient pas à l'aise avec un prosélytisme agressif et ne parler de leur foi à d'autres personnes qu'à partir du moment où ils percevaient une demande dans ce sens.

Cela dit, quels que soient les efforts déployés, les conversions d'une religion ou confession à une autre restent largement des phénomènes individuels. Même si le nombre total reste assez modeste, il y a derrière la plupart d'entre elles une démarche réfléchie et exigeante, impliquant plus que l'adhésion à des formules de foi différentes. Parlant de fidèles d'origine catholique dans son Église, un chrétien évangélique évoque les problèmes d'adaptation par rapport à un autre style de piété: à certains de ces convertis manquent les vitraux, le côté sacramentel ou les moments plus paisibles du culte (dans bien des cultes évangéliques, il se passe toujours quelque chose, ce qui contribue d'ailleurs à leur attrait).

Pour des communautés minoritaires chrétiennes, sans base ethnique, l'apport de convertis représente une nécessité pour la survie: le renouvellement interne suffirait peut-être pour les plus grandes, mais le nombre de fidèles baisserait dans plusieurs autres en raison de fluctuations naturelles (notamment la mobilité professionnelle).

Quelques données qui nous ont été communiquées ici et là permettent de se faire une idée plus précise de ces déplacements d'appartenance religieuse.

Un responsable d'une communauté minoritaire chrétienne confie que celle-ci a accueilli «entre 10 et 12 nouvelles personnes» en sept années. «Ce n'est pas énorme, compte tenu du travail relationnel que l'on a eu. Je sens qu'à Fribourg, ce n'est pas la mentalité de dire: «J'ai un ami, je l'emmène à l'église.» Il y a une gêne vis-à-vis du regard des gens de l'extérieur. Certains ont peur de ce que l'on va penser.»

«Nous avons un profil clair, et je crois que le christianisme décline parce qu'il lui manque un profil clair.»

Un pasteur évangélique

La branche fribourgeoise de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours (populairement connue sous le nom de «mormons») baptise chaque année quelques nouveaux membres, mais, en règle générale (pas seulement à Fribourg), environ la moitié des nouveaux baptisés persévèrent, tandis que les autres prennent plus ou moins rapidement leurs distances. D'autres responsables de communautés religieuses minoritaires tiennent le même discours: les nouveaux membres venus d'autres confessions ou religions sont peu nombreux, quelques-uns par an, et ne persévèrent pas tous.

Le dynamisme des communautés évangéliques est réel, mais cela ne signifie pas qu'elles enregistrent des conversions de masse, ni que toutes les personnes intéressées persévèrent au-delà de l'attrait initial. «Il y a beaucoup de papillons», concède avec un sourire un pasteur évangélique.

Certaines communautés font aussi l'expérience de «vagues», avec des variations selon les périodes: telle communauté évangélique du canton dit avoir enregistré un nombre assez élevé de conversions il y a une dizaine d'années, mais n'en recevoir actuellement que quelques-unes par an. Telle autre en compte une demi-douzaine par an. Il faut se souvenir, cependant, qu'une croissance modeste, mais régulière est probablement plus avantageuse pour un groupe qu'un afflux soudain de nouveaux membres, qui peut dépasser les capacités d'absorption: dans une communauté de moins de 200 fidèles (ce qui est le cas de la plupart des Églises évangéliques du canton), accueillir et socialiser chaque année plusieurs nouvelles personnes ayant d'autres origines confessionnelles représente déjà un effort.

Dans un environnement aux sollicitations nombreuses, il n'est pas facile de susciter l'intérêt. Un membre d'une communauté chrétienne se souvient de la déception d'un pasteur vivant à Fribourg, qui avait organisé une conférence publique sur un sujet sur lequel il était expert: personne n'était venu l'écouter... Un



Prédication à la Freie Evangelische
Gemeinde de Morat
(© 2011 Nicolas Brodard –
www.nicolasbrodard.com).

responsable évangélique en tire la conclusion: «Les formes classiques d'évangélisation ne fonctionnent pas vraiment. Je veux parler d'organiser des rencontres, des événements tels que des concerts, du porte-à-porte, etc. Ces méthodes ne fonctionnent pas. La plupart de ces événements attirent un public qui se compose exclusivement de chrétiens.»

La mobilité religieuse est cependant une réalité. Les passages peuvent se faire dans tous les sens. Ce ne sont pas seulement des chrétiens appartenant aux Églises «établies» qui choisissent d'adhérer à des groupes évangéliques: il y a aussi des fidèles de communautés évangéliques qui décident de rejoindre des paroisses protestantes; chaque pasteur que nous avons rencontré connaissait plusieurs cas de ce genre.

Les populations migrantes se montrent bien plus réceptives: changement d'environnement, réseau faible ou inexistant de relations sociales, tout cela rend plus ouvert à d'autres propositions religieuses – ou à un renforcement de celles que l'on a déjà, en sens inverse. De plus, les personnes d'origine étrangère se montrent plus enclines à amener d'autres «nouveaux» quand elles adhèrent à une Église.

Des interlocuteurs nous ont également signalé quelques cas de passages entre l'Église catholique et l'Église réformée pour des raisons familiales (dans les deux directions) ainsi que des cas de passages de catholiques

à l'Église réformée par désaccord avec Rome. Mais ces transferts d'appartenance ne représentent pas des mouvements statistiquement significatifs.

En ce qui concerne les conversions liées à une protestation envers l'Église d'origine, le responsable d'une Église chrétienne minoritaire nous a déclaré renvoyer souvent à leur Église des gens qui l'approchent par rejet de celle-ci.

Enfin, n'oublions pas d'autres types de «conversions», même si elles n'apparaissent dans aucune statistique: les redécouvertes de la foi chrétienne par des personnes qui s'étaient éloignées des Églises, sans que cela implique un passage à une nouvelle confession.

Il serait intéressant de prêter aussi attention aux convertis à l'islam dans le canton. Si plusieurs centres ne semblent enregistrer que peu ou pas de conversions, l'un d'entre eux au moins affirme accueillir plusieurs conversions par mois: «Les gens qui se convertissent se présentent volontairement. Nous ne faisons pas de prosélytisme, nous n'allons pas frapper aux portes.» Nous avons croisé quelques convertis au cours de notre enquête, mais le temps disponible n'a pas permis de nous attacher à cette question, qui aurait demandé une série d'entretiens individuels. Tout ce que l'on peut dire est que les convertis fribourgeois existent, mais ne sont pas très nombreux dans les centres islamiques.

4. Relations entre les communautés religieuses

Il y a aujourd'hui un réflexe de célébration œcuménique lors d'événements civils et sociaux auxquels on souhaite conserver une dimension religieuse, note un acteur du dialogue dans le canton. Cela reflète le caractère plutôt cordial des relations qui existent dans la vie quotidienne entre la plupart des communautés religieuses et les croyants qui y appartiennent.

Dans la capitale, une Commission œcuménique de Fribourg et environs est active. Il y a une rencontre annuelle entre prêtres et pasteurs du «grand Fribourg». Il existe aussi des groupes bibliques œcuméniques ainsi que des initiatives locales de dialogue œcuménique ou interreligieux, par exemple le Groupe interreligieux de la Gruyère, né en 2010. Il n'existe pas, actuellement, de structure œcuménique ou interreligieuse pour l'ensemble du canton, ce que plusieurs de nos interlocuteurs regrettent⁶¹, d'autant plus qu'un organe cantonal pourrait aussi jouer un rôle de coordination de l'information. L'État lui aussi aurait tout intérêt à l'existence d'une structure œcuménique ou interreligieuse à l'échelle du canton, souligne l'un de nos interlocuteurs.

4.1. Relations entre les communautés chrétiennes

Pendant des décennies, dans certaines régions du canton, catholiques et protestants ont en partie vécu dans des sociétés parallèles. Dès les années 1960, cependant, à Fribourg, un intérêt pour l'œcuménisme s'est affirmé: l'on a même pu parler d'une certaine euphorie dans les cercles favorables au développement de relations entre les différentes confessions chrétiennes. En Singine, avec ses divisions confessionnelles très marquées, les relations ont commencé à se transformer dès le milieu des années 1970, et le processus s'est poursuivi durant les années 1980.

Aujourd'hui, la situation a bien changé, même si est apparue parfois, au détour de conversations, la persistance d'un complexe de minorité chez quelques réformés – et une sensibilité particulière. Il reste une vague crainte, chez certains, d'être «mangés» par les catholiques, remarque un pasteur. Mais s'il demeure beaucoup d'ignorance sur le protestantisme, estime un de ses collègues, c'est aujourd'hui une ignorance «bienveillante».

Depuis 1980 existe une Commission cantonale de dialogue entre l'Église catholique romaine et l'Église évangélique réformée. Contrairement à la Commission œcuménique de Fribourg et environs que nous avons déjà mentionnée, elle n'a plus vraiment d'activité.

Un simple coup d'œil aux horaires des cultes publiés en fin de semaine dans *La Liberté* et les *Freiburger Nachrichten* met en évidence l'organisation régulière de célébrations œcuméniques dans plusieurs parties du canton. Certaines paroisses accueillent des offices dans l'esprit de Taizé. Plusieurs interlocuteurs évoquent un «gommage des identités confessionnelles». Notamment du côté protestant, cela fait rêver à des collaborations plus étroites.

Sur le plan pratique, la coopération fonctionne bien. «Les catholiques nous font bon accueil», déclare un pasteur réformé. «Pour les enterrements, les catholiques mettent volontiers leurs infrastructures à disposition»

«Je crois que la sécularisation va encore davantage avancer et que les croyants bibliques seront appelés à toujours mieux se respecter, s'apprécier, s'aimer. [...] Les vieux clichés et les vieilles barrières vont davantage s'abaisser.»

Un pasteur évangélique

⁶¹ Cela est d'autant plus curieux que de telles structures existent dans d'autres cantons: pour citer un voisin, par exemple le Conseil des Églises chrétiennes dans le canton de Vaud (CECCV).

là où il n'y a pas de temple protestant. Les orthodoxes saluent de même l'accueil positif réservé par les paroisses catholiques à de telles demandes.

De façon générale, dans les services d'aumônerie (hôpitaux, etc.), les échos entendus font état d'excellentes coopérations et soutien mutuel entre aumôniers catholiques et protestants.

Un pasteur réformé en dehors de l'agglomération de Fribourg estime que la création des unités pastorales a contribué à l'œcuménisme, en lui donnant mieux l'occasion de connaître tous les prêtres de la région.

Un interlocuteur protestant apporte des nuances: tout en reconnaissant une coexistence, voire une cohabitation, il dit ne pas toujours trouver un vrai dialogue entre les institutions. Celui-ci a lieu dans d'autres cadres: l'Université⁶² ou les pratiques œcuméniques paroissiales. En revanche, à l'échelle du canton, estime



Au premier plan, la croix surmontant le centre réformé de Châtel-Saint-Denis; au second plan, le clocher de l'église catholique (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

notre interlocuteur, c'est plutôt à l'initiative de l'État que les deux Églises se réunissent. Il admet que ce n'est vraisemblablement pas le résultat de choix délibérés, mais plutôt d'une surcharge des responsables.

Nous avons recueilli quelques autres commentaires plus réservés. Un pasteur d'une communauté chrétienne explique: «J'ai senti qu'à Fribourg, l'Église catholique avait des réticences envers d'autres communautés religieuses. [...] Psychologiquement, c'est compréhensible. L'Église catholique est l'Église majoritaire, elle ne s'intéresse pas aux autres communautés et [...] le manque de connaissance de l'autre implique des préjugés.» À ce propos, un membre de l'Église réformée émet une observation intéressante: selon lui, il y a de grandes différences entre les prêtres catholiques ayant eu l'expérience d'un environnement mixte ou de tradition protestante, d'une part, et ceux qui ont toujours œuvré en terrain majoritairement catholique; la collaboration serait aisée avec les premiers, parfois plus difficile avec les seconds.

Un seul pasteur nous a signalé avoir rencontré des cas (isolés) d'une pratique pour le moins inattendue: des initiatives de prêtres catholiques rebaptisant des enfants ayant déjà reçu le baptême au sein de l'Église réformée selon les formes requises. Ces situations semblent cependant très rares: aucun des autres pasteurs réformés que nous avons interrogés à ce sujet n'a eu connaissance de cas semblables; ceux qui nous ont été signalés s'étaient tous produits dans un seul district.

Nous avons aussi noté d'indéniables améliorations dans les relations entre catholiques romains et communautés évangéliques. Un pasteur évangélique reconnaît que l'on voyait les choses trop en noir et blanc autrefois, mais que cela a changé: «L'Esprit de Dieu agit, pas pour mélanger, mais pour nous respecter, nous aimer». Au lieu d'insister sur les différences, la tendance est maintenant, de plusieurs côtés, à voir ce qu'il y a en commun. Le fait que les églises sont moins remplies change sans doute aussi les perceptions et les rapports entre chrétiens. À Saint-Martin, au mois de janvier 2011, les fidèles de l'Église La Perrausa, en voie d'installation dans le village, ont ainsi participé à un culte œcuménique accueilli par la paroisse catholique. D'autres évangéliques expliquent qu'ils ne pourraient envisager pour leur part un culte commun avec des catholiques, mais ne voir aucun inconvénient à collaborer avec eux sur des questions de société.

⁶² Il faut en effet relever le rayonnement de l'Institut d'études œcuméniques de l'Université de Fribourg (www.unifr.ch/iso), avec un enseignement sur l'œcuménisme assuré dans le cadre de la Faculté de théologie.

Les cours Alphaive, qui proposent une démarche sur les bases de la foi, sont un cadre dans lequel se retrouvent des évangéliques, des réformés et des catholiques. Ce sont souvent des évangéliques qui ont lancé ces cours, mais aujourd'hui ils sont organisés fréquemment par des paroisses catholiques. Certains prêtres catholiques ne cachent pas leur estime pour les évangéliques, en raison de leur foi et de leur disponibilité pour témoigner de celle-ci. Du côté de pasteurs évangéliques, on parle de coexistence pacifique avec l'Église catholique et on ne signale pas de friction ou problème récent; mieux, des pasteurs évoquent une ouverture et une fraternité de la part des catholiques. Cela varie, à vrai dire, d'une communauté à l'autre. Certains groupes, comme Alliance Pierres Vivantes, n'ont aucun contact avec l'Église catholique – mais déclarent ne plus avoir eu de relations conflictuelles ces dernières années, après les controverses des années 1990.



Référence commune pour tous les chrétiens: la Bible (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Notons aussi le développement de relations entre réformés et évangéliques dans plusieurs endroits. «Je trouve que les protestants doivent se rassembler», déclare un pasteur qui souhaite développer des relations avec les communautés évangéliques et considère qu'un tel rapprochement est particulièrement important sur une terre catholique. Certains pasteurs évangéliques parlent, pour leur part, d'un clair réchauffement des relations – tandis que d'autres ne voient pas de grand changement. Tout cela semble dépendre des lieux et des pasteurs⁶³. Dans certaines localités, les rapports sont qualifiés de «fraternels». À Estavayer-le-Lac, il y a plusieurs fois par an des moments de louange communs entre membres des communautés réformée et évangélique le dimanche soir.

Lors du centenaire de la Freie Evangelische Gemeinde de Guin-Fribourg, en septembre 2011, non seulement les autorités civiles étaient présentes pour présenter leurs vœux lors du culte festif, mais aussi la pasteure réformée de Guin et l'assistant pastoral de la paroisse catholique. Cela résume de façon éloquentes l'évolution des relations.

Une initiative unanimement saluée a été FestiBible-BibelFest (www.festibible.ch), en septembre 2010 à Fribourg, qui visait à «remettre la Bible au cœur de la cité». Cela a été perçu comme un exemple du besoin de se rapprocher d'un patrimoine religieux, mais aussi comme un modèle de collaboration entre des communautés reconnaissant dans la Bible leur héritage commun. Plusieurs groupes minoritaires ont

⁶³ Ainsi, une communauté évangélique avait invité les pasteurs réformés de sa région à l'occasion d'une réunion d'évangélisation, mais sans recevoir de réponse.

mentionné leur participation à FestiBible comme une expérience positive. La participation de différentes communautés a été ressentie comme un signe d'unité chrétienne. «Ce FestiBible nous a enthousiasmés», réagit un pasteur évangélique de Fribourg sur un site évangélique. Pas seulement à cause de l'occasion de témoignage chrétien, mais aussi parce que, «sur le terrain de la Bible, nous avons expérimenté que l'Église réformée et l'Église catholique ne boudaient nullement les évangéliques!»⁶⁴

À entendre les témoignages (nombreux) que nous avons entendus, l'Église réformée peut conclure à raison: «L'œcuménisme est sorti grandi de cette expérience, que beaucoup souhaitent voir se renouveler.»⁶⁵

4.2. Mariages mixtes

Il y a quelques décennies, les mariages mixtes étaient mal vus: des prêtres âgés se souviennent, dans les années 1960, de célébrations de mariages mixtes à la sacristie et non dans l'église... Aujourd'hui, ceux-ci ne posent plus de problème. Il existe à Fribourg un groupe de foyers mixtes, rassemblant une dizaine de couples. Et l'on nous a cité des cas de familles où un enfant est catholique et l'autre protestant!

«Les couples mixtes ont beaucoup fait pour favoriser l'œcuménisme», indique un interlocuteur protestant. D'ailleurs, dans toutes les paroisses réformées, avec quelques variations selon les régions, le pourcentage des mariages mixtes est élevé. «Tout est bien organisé entre protestants et catholiques sur ce point [...]. Cela fonctionne. Ce sont les mariés qui décident dans quelle confession ils veulent que leur union soit célébrée», explique un pasteur⁶⁶.

Pour des raisons de proportion, le pourcentage de mariages mixtes est moins élevé du côté catholique. Chez les réformés eux-mêmes, le pourcentage de mariages mixtes semble varier selon les paroisses, d'après les informations fragmentaires que nous avons recueillies, sans qu'il soit possible d'examiner cette question de plus près.

Le nombre de mariages mixtes est important dans la petite communauté juive de Fribourg. Nous ne disposons pas de données sur les mariages mixtes parmi les personnes de foi musulmane.

4.3. Les paradoxes des relations œcuméniques

Les signes de bonnes relations entre la plupart des communautés chrétiennes du canton ne manquent donc pas: entre catholiques et protestants, notamment, dans plusieurs régions, nous avons entendu des voix qui estiment qu'il n'y a plus beaucoup de différences à la base, parmi les fidèles, et plaident pour aller plus loin, appelant par exemple de leurs vœux une généralisation des célébrations communes. Comme l'a résumé l'un de nos interlocuteurs: le climat général est favorable.

Mais, d'autre part, plusieurs personnes évoquent un ralentissement ou un refroidissement de l'enthousiasme pour l'œcuménisme et suggèrent que celui-ci est loin de vraiment intéresser la plupart des gens.

Il faut sans doute distinguer entre réalités œcuméniques et activités œcuméniques: pour ces dernières, ceux qui viennent sont un peu toujours les mêmes. En revanche, la réalité des relations quotidiennes est bonne. L'œcuménisme «de terrain», pragmatique (par exemple pour des activités sociales), «roule». Tel prêtre, qui s'inquiète d'un moindre intérêt pour l'œcuménisme, constate en même temps: «Quand je prépare des baptêmes aujourd'hui, il s'agit de familles mixtes catholiques et protestantes une fois sur deux.»

En revanche, l'intensité de l'effort œcuménique à l'échelle des institutions aurait décliné. Peut-être est-ce le paradoxe de relations qui se déroulent sans grandes tensions: cela entraîne une demande moins forte pour des

⁶⁴ «FestiBible, une formule qui marche!», 22 septembre 2010 (www.lafree.ch/details.php/fr/actualite.html?idelement=1223).

⁶⁵ *Rapport d'activité 2010*, p. 26.

⁶⁶ Un phénomène très récent, mais qui ne nous a été signalé que par un seul interlocuteur protestant alémanique: il a rencontré quelques cas de conjointes catholiques, dans des mariages mixtes qui ne souhaitaient pas voir leurs enfants éduqués dans la foi catholique et choisissaient donc l'option protestante, par opposition aux orientations de leur Église d'origine.

efforts œcuméniques, chacun se concentrant sur les efforts pour faire vivre sa paroisse. Car préparer des initiatives demande une énergie considérable.

Tous les responsables de communautés religieuses ont un agenda chargé: quand manque le temps pour s'occuper de toutes les tâches au sein de sa propre communauté, les activités œcuméniques ne peuvent occuper une place privilégiée. Or, les contacts doivent être réguliers, d'autant plus que prêtres et pasteurs changent au fil des ans: à chaque fois, la relation personnelle doit être rebâtie. Le manque de forces vives dans les Églises n'incite pas à investir temps et énergie dans des initiatives œcuméniques.

Certains estiment que le ralentissement de l'œcuménisme est également lié à l'influence décroissante du christianisme dans la société: un œcuménisme plus par défaut que par vitalité, «pas tellement la mise en commun de nos forces, mais les connivences de nos pauvretés», résume joliment l'un de nos interlocuteurs.

À l'intérieur de plusieurs communautés chrétiennes minoritaires, des personnes se sont engagées dans des démarches pour sortir de leur (relatif) isolement dans l'espace religieux local. Mais ce besoin n'est pas ressenti également par tous les fidèles, explique un pasteur d'un de ces groupes: «Je dois quand même avouer que la communauté n'a pas toujours senti l'enjeu de ces relations intercommunautaires. Il y a bien des fois où je me retrouvais seul à des réunions organisées avec d'autres groupes. Je sentais parfois des réticences à l'intérieur de la communauté. Certains ne voyaient pas cette ouverture d'un bon œil.» Et la démarche d'ouverture à l'autre ne rencontre pas toujours la réciprocité, explique ce même interlocuteur: «J'ai été parfois déçu que mon élan d'aller vers les autres groupes religieux n'ait pas toujours suscité une réciprocité. [...] Je n'ai quasiment jamais eu de collègues curés ou pasteurs qui sont venus de l'extérieur pour participer à l'une ou l'autre activité que j'avais organisée.»

Certaines communautés minoritaires sont vraisemblablement plus demandeuses, quand se développe le désir d'ouverture. L'absence de réciprocité peut avoir des raisons diverses, qui ne relèvent probablement pas de la méfiance, mais plutôt de l'agenda chargé déjà évoqué. Sans doute, dans une ville comme Fribourg avec la diversité croissante de groupes religieux qui y existe, les «grandes Églises» doivent-elles veiller à avoir une ou des personnes de référence pour les contacts avec les autres communautés et disposant d'assez de temps pour cette tâche.

4.4. La majorité chrétienne et les autres religions

Sans l'avoir prévu, les Églises se trouvent aussi amenées à rendre service à des membres d'autres communautés religieuses, par exemple dans le cadre d'aumôneries. Dans le milieu carcéral, beaucoup de ceux qui se tournent vers l'aumônier catholique à Bellechasse sont des musulmans (un musulman visite également le pénitencier tous les quinze jours). De même, les réformés s'occupant d'aumônerie de prisons disent avoir des entretiens avec des détenus «rarement de confession protestante, mais plus fréquemment catholiques ou musulmans»⁶⁷.

L'Église catholique se montre accueillante pour différentes communautés, même non chrétiennes, sous l'angle pratique: par exemple, la communauté baha'ie nous a indiqué que les catholiques avaient mis à leur disposition des lieux pour des enterrements (les baha'is ne possèdent



Un panneau indique le temple réformé, non loin d'une chapelle catholique, à Châtel-Saint-Denis
(© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Ce musulman est arrivé à Fribourg en 1983. À cette époque, il n'existait pas encore de lieu de culte musulman. Les Sœurs de Sainte-Ursule accueilleraient la prière du vendredi et préparaient une salle pour y recevoir les musulmans. Le souvenir de cet accueil touche encore notre interlocuteur: «Je m'en souviendrai toujours.»

⁶⁷ Rapport d'activité 2010, p. 23.

pas de lieu de culte ou de réunion à Fribourg). De même, dans certains villages, quand un musulman décède, le glas de l'église sonne pour lui aussi.

Un responsable de communauté islamique dit souhaiter plus de dialogue et de collaboration entre les communautés religieuses: une coopération entre églises et mosquées contribuerait à modifier la perception de l'islam. Dans les communautés islamiques, où la quasi-totalité des responsables sont des bénévoles, on souligne en même temps les limites de ce qu'il est possible de faire: à côté des efforts investis dans la gestion d'un centre, difficile de s'occuper en plus de dialogue interreligieux, et n'importe qui ne peut pas s'en charger.

La communauté israélite entretient de bonnes relations avec l'Église catholique. L'impact du Concile Vatican II et la présence de l'Université ont beaucoup contribué à surmonter les préjugés qui avaient pu exister.

4.5. Autour du dialogue interreligieux

Le besoin d'une plate-forme interreligieuse est évoqué par plusieurs des personnes rencontrées⁶⁸. Les organisateurs de la Semaine des Religions (qui se déroule chaque année dans toute la Suisse), en novembre 2011, espéraient que celle-ci pourrait servir à jeter les bases d'une future plate-forme. À l'initiative du Vicariat épiscopal francophone, dans l'élan du 25^e anniversaire de la rencontre interreligieuse d'Assise, le souhait est de voir ce processus acquérir une pérennité sous la forme d'un groupe «stable, actif et reconnu». L'objectif est de commencer par fédérer ce qui existe déjà: outre les rencontres autour du pôle «Fribourg et environs», il faut relever l'existence du Groupe interreligieux de la Gruyère, fondé en février 2010. Pour déboucher sur une véritable plate-forme cantonale, il s'agira pour les organisateurs d'inclure également la composante germanophone et, surtout, d'obtenir de toutes les communautés une participation institutionnelle (plusieurs participants sont engagés à titre personnel)⁶⁹.

L'État devrait-il encourager de telles initiatives et y être partie prenante, du fait de son intérêt à des relations harmonieuses entre communautés religieuses? Les avis à ce sujet sont partagés: certains interlocuteurs souhaitent la participation de l'État (voire attendent qu'ils prennent l'initiative), tandis que quelques autres craignent une instrumentalisation qui viderait de tels projets de leur substance religieuse.

Des réunions de dialogue interreligieux ont lieu à Fribourg, dans le cadre de petits groupes, et des initiatives ont notamment lieu dans le cadre de l'Université, où existe un Institut pour l'étude des religions et le dialogue interreligieux (IRD, www.unifr.ch/ird). Celui-ci organise chaque année, depuis 2005, un Forum des religions (à caractère académique). Les aumôneries universitaires proposent des activités interreligieuses dans le cadre des rencontres «Maison de la Sagesse».



Annonce de la Semaine des Religions en novembre 2011.

⁶⁸ Plusieurs communautés minoritaires chrétiennes nous ont dit qu'elles seraient partie prenante à une structure de rencontre interreligieuse, si cela relève du «dialogue constructif», pour mieux se connaître, et n'implique pas de compromettre ou diluer leur foi. Selon la nature du projet, il pourrait attirer une participation plus ou moins large: les auteurs d'une initiative devront particulièrement prêter attention aux différentes «sensibilités» par rapport aux questions interreligieuses.

⁶⁹ Cela signifie également réussir à impliquer et intégrer des participants qui ne sont pas dans les cercles habituels du dialogue interreligieux: ici encore, la question est de savoir ce que l'on place sous l'étiquette «interreligieuse» et quels seront les objectifs de la structure qui pourrait naître, puisque les attentes peuvent également inclure le dialogue avec les autorités politiques.

Le Centre spirituel Sainte-Ursule (www.centre-ursule.ch) inclut, dans le cadre de ses activités d'ouverture à la dimension spirituelle, une composante interreligieuse, comme l'indique sa charte (mai 2010): «La recherche spirituelle dépasse les frontières confessionnelles ou religieuses. Les rencontres vécues entre chrétiens sont essentielles. Elles nous aident à nous enraciner dans notre propre tradition. Elles nous amènent à écouter avec tolérance des hommes et des femmes qui appartiennent à d'autres religions et mouvements spirituels.»

Les efforts de dialogue doivent trouver des partenaires intéressés – et si possible pas toujours les mêmes, pour éviter que cela ne finisse par se limiter à un petit groupe d'habitues. Mais les initiatives concrètes peuvent buter sur des attentes différentes. Deux personnes ont évoqué des initiatives chrétiennes de dialogue avec des musulmans, restées sans suite, parce que, nous ont-elles expliqué, les interlocuteurs musulmans entendaient surtout parler de leur foi: «Les musulmans voulaient bien se présenter, mais étaient moins enthousiastes pour la démarche inverse.»

À l'inverse, quelques musulmans ont eux aussi fait part d'expériences mitigées dans le cadre d'échanges (nous ignorons s'il s'agissait des mêmes rencontres!): «Il y avait cette attitude qui était de dire: «Nous, chrétiens, sommes la majorité, et vous n'êtes qu'une minorité religieuse.» Les échanges ne se sont jamais déroulés d'égal à égal. Beaucoup de musulmans ressortirent blessés de ces échanges.» Ces remarques attirent l'attention sur l'importance des perceptions, et aussi sur le fait qu'un dialogue interreligieux doit se dérouler sur des bases bien pensées si l'on ne veut pas obtenir le résultat inverse de la compréhension réciproque espérée.

À titre individuel, plusieurs musulmans disent avoir de bonnes relations personnelles avec des prêtres ou chrétiens actifs. Le manque de temps pour développer des relations avec les Églises est souvent évoqué. Un responsable musulman explique: «Nous aimerions avoir plus d'échanges avec les communautés chrétiennes, mais il y a une certaine frilosité», tout en s'empressant d'ajouter: «La question est de définir les objectifs de tels échanges.»

Sur le plan interreligieux, parmi les désirs concrets exprimés, un pratiquant du bouddhisme a évoqué son souhait de voir un jour, si possible à Fribourg, une salle multiconfessionnelle, un espace d'accueil interreligieux, qui pourrait notamment accueillir des événements particuliers de petites communautés ne disposant pas de locaux adéquats. Il donne un exemple: «Il y a deux ans, des moines tibétains sont venus pour faire un mandala. Ils ont dû se réunir dans l'arrière-salle d'un magasin. Je trouve que c'est dommage.» L'initiative de la Haus der Religionen (www.haus-der-religionen.ch) à Berne⁷⁰ montre que les projets d'espaces multireligieux et de dialogue sont dans l'air.

⁷⁰ La quête de fonds pour le financement de ce projet très ambitieux, dont le montant s'élève entre 10 et 11 millions de francs et qui sera intégré dans un complexe immobilier à usages multiples, a abouti en 2011, après des années d'efforts et d'incertitudes.

5. Communautés religieuses et société fribourgeoise

«La réglementation des rapports entre l'Église et l'État est du ressort des cantons» déclare la Constitution fédérale (art. 72, al. 1). C'est donc au Canton de Fribourg que revient la tâche de créer ou d'aménager les cadres dans lesquels vont s'inscrire les différentes communautés religieuses établies sur son territoire. Car la religion n'est pas simplement une question d'opinions ou convictions individuelles: celles-ci s'expriment sous des formes communautaires; ces groupes peuvent ensuite, en tant que tels, jouer un rôle dans la société – à moins que l'État ne tente de les maintenir strictement dans la sphère privée.

Il existe en effet différentes manières, pour les États modernes, de gérer le pluralisme religieux: ils peuvent respecter la liberté religieuse individuelle, mais se défier des religions et chercher à en limiter l'influence en dehors des lieux de culte, voire à les exclure de l'espace public; à l'inverse, ils peuvent voir dans les groupes religieux des composantes actives de la vie sociale. La Constitution du canton de Fribourg s'inscrit clairement dans cette seconde attitude, à la fois neutre et bienveillante envers les groupes religieux: «L'État et les communes reconnaissent le rôle important des Églises et des communautés religieuses dans la société», affirme-t-elle (art. 140, al. 1).

La perception de l'attitude du monde politique est d'ailleurs généralement positive dans les groupes religieux: «Les politiciens respectent la religion à Fribourg, ils ne veulent pas la combattre», a résumé un musulman. Fribourg a réussi, pour le moment, à éviter les crispations qui pourraient enflammer les passions.

Des frictions peuvent survenir ici et là, des tensions ou des interrogations s'expriment durant certaines périodes autour de certains groupes, et des débats qui dépassent les frontières de notre canton ont un impact, comme ceux auxquels nous assistons à travers toute l'Europe autour de «l'islam». Cependant, dans l'ensemble, la coexistence dans le canton de Fribourg demeure assez paisible. Même si certaines communautés religieuses, tant chrétiennes que musulmanes, expriment leurs préoccupations par rapport à des évolutions de la société et rappellent à leurs fidèles qu'ils doivent se préserver des influences du «monde» (au sens biblique du terme) ainsi que du matérialisme et de modes de vie sécularisés: ces thèmes reviennent dans des prédications entendues dans différents lieux de culte chrétiens et appartiennent à un répertoire traditionnel d'exhortations religieuses.

«Nous, les prêtres, nous continuons de jouir ici de beaucoup de bienveillance de la part des gens.»

Un prêtre en Singine



Le drapeau fribourgeois flotte sur Morat
(© 2011 J.F. Mayer).

Nous avons essayé de ne pas en rester à ces affirmations de principe et de voir de plus près comment les communautés religieuses trouvent leur place dans la société fribourgeoise, quelles sont leurs attentes et où elles discernent des sujets de préoccupation.

5.1. Les communautés religieuses au service de la société

Si les religions répondent à des aspirations spirituelles, celles-ci se manifestent ensuite aussi sur le plan social: la foi pousse des croyants à se montrer solidaires et à venir en aide à autrui. Il faudrait un rapport spécifique pour faire le tour des initiatives de groupes religieux pour apporter leurs contributions à la société, notamment à des populations défavorisées⁷¹.

«Je trouve que, dans le canton de Fribourg, l'Église réformée devrait être plus visible dans la société.»

Un pasteur réformé

L'Église catholique romaine peut faire état d'une longue tradition d'action sociale. Outre des institutions telles que Caritas et l'Action de Carême, rappelons l'existence, à travers les paroisses, de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul: il existe une trentaine de groupes locaux, dont 16 de langue allemande, avec une organisation faitière cantonale⁷². Sans oublier de nombreuses initiatives d'inspiration catholique au service de différents groupes de la population, indépendamment des appartenances religieuses des personnes aidées. La lecture de l'*Annuaire du Diocèse* permet de se faire une petite idée de la variété

de ces engagements: services de consultations conjugales, de planning familial, SOS Futures Mamans, aide aux toxicodépendants (Fondation Le Tremplin).

Rappelons aussi l'héritage considérable d'efforts catholiques dans le domaine de la formation, à travers des congrégations religieuses actives «dans la formation des filles (Sœurs de Menzingen, Ingenbohl, Ursulines) ou dans l'aide sociale et sanitaire (Filles de la Charité, Sœurs hospitalières)»⁷³. Même si elles se sont assez largement retirées ces dernières années, faute de renouvellement des effectifs, ce qui existe aujourd'hui est en partie le fruit de ces activités.

Des paroisses de l'Église évangélique réformée s'engagent également: au cours de notre enquête, nous avons rencontré l'exemple de repas pour des gens du quart-monde, organisés par la paroisse réformée de Bulle – qui voit d'ailleurs des chrétiens d'autres Églises participer à cette activité: il existe un «œcuménisme de la diaconie». Dans un autre domaine, l'Hôpital Daler ainsi que la Crèche réformée de la Neuveville⁷⁴ (www.creche-reformee.ch) – que continue de soutenir en partie la paroisse réformée de Fribourg – furent des initiatives protestantes.

Des membres d'Églises évangéliques de Fribourg sont actifs dans Quartier Libre (un travail d'accueil pour enfants laissés à eux-mêmes) et dans l'ACF (Action chrétienne de Fribourg), qui mène une action périodique d'aide aux drogués des Grand'Places. À Morat, chaque jeudi depuis 2010, à la Freie Evangelische Gemeinde, la branche locale de l'action «Tischlein deck dich» distribue des aliments encore consommables, mais retirés de la vente dans des magasins, à des familles démunies contre un franc symbolique⁷⁵. La FEG de Guin a elle aussi des activités sociales, par exemple un groupe pour venir en aide à des personnes en situation de crise ou de détresse, à travers un accompagnement de sept mois. Quant à l'Église adventiste, elle a depuis 1988 à Fribourg une branche de la Ligue Vie & Santé, active dans le domaine de la promotion de la santé.

De nouvelles initiatives essaient de répondre à des transformations sociales. Un de nos interlocuteurs nous a signalé, dans des paroisses du canton en développement démographique, l'existence d'antennes de quartier visant à combler la disparition des solidarités qui s'exprimaient au sein de communautés villageoises: venir en aide à une personne âgée, s'inquiéter d'une personne hospitalisée, apporter un petit cadeau lors d'une

⁷¹ Selon le Projet FAKIR (Finanzanalyse Kirchen), mené dans le cadre du Programme national de recherche 58 du Fonds national suisse de la recherche scientifique, sur la base de recherches effectuées dans trois cantons (BE, NE, SG), les prestations à caractère social offertes par les Églises catholique et réformée seraient égales ou supérieures aux subsides reçus de source étatique, notamment à travers l'impôt ecclésiastique sur les personnes morales: «le financement public peut être justifié en tant que contre-prestation pour des services fournis» (Michael Marti, Eliane Kraft et Felix Walter, *Prestations, utilité et financement des communautés religieuses en Suisse*, Glaris/Coire, Rüegger Verlag, 2010, p. 73).

⁷² Erwin Götschman, «Vinzenzgemeinschaft Deutschfreiburgs», *Freiburger Volkskalender* 2009, pp. 112-114.

⁷³ Noël Ruffieux, *Quelques notes sur l'identité «catholique» ou «chrétienne» fribourgeoise*, texte inédit, été 2011.

⁷⁴ Cf. l'étude de Laurence Marti, *La Crèche Réformée de Fribourg: enjeux d'hier et d'aujourd'hui*, Fribourg, Paroisse Réformée, 2009.

⁷⁵ Helene Soltermann, «Ab und zu ein gutes Stück Fleisch», *Freiburger Nachrichten*, 4 février 2011.

naissance, accueillir une nouvelle famille... Ces activités sont menées sans considération de l'appartenance religieuse des personnes ainsi entourées, mais leur organisation part du cadre paroissial.

Il y a d'autres apports dont la population n'est pas toujours consciente: par exemple, le soutien apporté par des paroisses aux chœurs mixtes, fanfares (communales ou paroissiales) et groupes de jeunesse.

L'énumération n'est pas exhaustive: avant de mener cette enquête, nous ignorions ainsi l'existence d'un groupe œcuménique de soutien psychologique d'urgence, rattaché au service des ambulances de Morat, formé à part à peu près égale de réformés et de catholiques. Un piquet est assuré 24 heures sur 24. Il existe un service semblable (Notfallseelsorge) en Singine⁷⁶.

La vitalité des initiatives sociales issues du milieu chrétien en terre fribourgeoise n'est pas tarie.

5.2. Communautés religieuses et intégration de migrants

5.2.1. Le rôle de la migration dans l'évolution de la vie religieuse chrétienne du canton

Le facteur migratoire – tant international qu'intercantonal – a joué un rôle important dans la diversification du paysage religieux cantonal. Cette remarque ne vaut pas seulement pour l'islam, presque entièrement tributaire d'une immigration étrangère au cours des trente dernières années.

Le phénomène n'est pas nouveau: au 19^e siècle, l'implantation du protestantisme en ville de Fribourg, en Singine et en Gruyère résulta de l'arrivée de protestants d'autres cantons. Cela continue aujourd'hui.

Les migrations intercantionales ont également un impact sur la vie de l'Église catholique. Dans des communes en zone rurale qui se développent rapidement, avec un afflux de nouveaux arrivants, la vie communale et paroissiale s'en ressent, relate un prêtre: «Les deux vont de pair dans la culture fribourgeoise.»

En Suisse en général, jusque dans les années 1980, les immigrants étrangers provenaient principalement de pays latins d'Europe et renforçaient les effectifs catholiques. Dans l'ensemble de la Suisse, 80% des migrants étaient catholiques en 1970, mais ce pourcentage était descendu à 45% en 2000⁷⁷. Depuis les années 1990, la part de migrants provenant de pays musulmans ou orthodoxes est importante, jouant un rôle central dans la pluralisation du paysage religieux⁷⁸.

Comme nous l'avons déjà indiqué, 10% des catholiques du canton sont d'origine portugaise: il est probable que la mission catholique portugaise doive être renforcée, au vu du dynamisme de cette communauté. Certains de nos interlocuteurs s'interrogent en revanche sur la nécessité de maintenir longtemps encore une mission de langue italienne, en raison de la bonne intégration (également linguistique) des italophones.

Il n'existe plus dans le diocèse de mission vietnamienne; les membres de cette communauté sont d'ailleurs tous naturalisés. Les Vietnamiens participent à la vie des paroisses et maintiennent un taux de pratique élevé⁷⁹. Une messe en vietnamien, une fois par mois, rassemble 100 à 120 fidèles. Lors de grandes fêtes, ce chiffre peut monter jusqu'à 200 fidèles⁸⁰.

Même si des enfants participent aux messes de missions linguistiques, le catéchisme à l'école, auquel ils participent également, crée des conditions favorables pour leur intégration dans le tissu catholique cantonal. Tout cela conduit naturellement à la perte d'importance des missions linguistiques, sauf si de nouveaux flux migratoires s'ajoutent aux fidèles déjà intégrés en Suisse.

La part des migrations intercantionales et internationales est frappante dans les Églises évangéliques (sans même tenir compte de celles qui ont été formées par des migrants) et dans certaines autres communautés

⁷⁶ Imelda Ruffieux, «Erste Hilfe für die verletzte Seele», *Freiburger Nachrichten*, 2 septembre 2011.

⁷⁷ *Katholische Kirche in der Schweiz*, p. 71.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 8.

⁷⁹ Certains d'entre eux sont d'ailleurs venus à Fribourg spécifiquement par souci de se trouver dans un environnement catholique.

⁸⁰ Nguyen Than Dung, *La vie de la communauté vietnamienne à Fribourg*, septembre 2010 (texte inédit).

minoritaires. La croissance évangélique dans le canton de Fribourg est une réalité, mais elle serait plus modeste sans ces apports extérieurs. Avec des variations: pour les Églises évangéliques de langue allemande, la part des migrations internationales est négligeable.



Prière à l'Église «L'Éternel est bon», Villars-sur-Glâne (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Dans l'Église évangélique libre (EEL), sur quelque 80 adultes assez réguliers, une quinzaine sont des Fribourgeois «de souche». L'EEL est composée pour moitié de personnes d'origine non européenne, provenant surtout de l'Afrique et de l'Amérique du Sud. De même, dans l'Église évangélique de réveil (EER), la participation des personnes d'origine africaine représente un tiers de la communauté; il faut y ajouter les personnes venues d'autres pays, celles qui proviennent d'autres cantons...

Du côté de l'Église adventiste, la majorité des nouveaux membres à Fribourg sont des personnes déjà adventistes venues s'établir dans le canton.

Dans le cas de l'Église néo-apostolique, la part des Fribourgeois est relativement importante à Bulle; dans les communautés de Fribourg et de Morat, en revanche, l'apport de croyants venus d'autres cantons est très marqué. C'est en raison des migrations intercantionales que l'Église néo-apostolique maintient ses effectifs, voire les augmente légèrement.

5.2.2. L'accueil des nouveaux venus par les Églises

Certaines paroisses catholiques ou réformées ont mis sur pied des équipes qui rendent visite aux nouveaux venus de leur confession sur le territoire paroissial. Dans quelques paroisses, dont la taille le permet, le curé lui-même prend contact avec chaque nouvelle famille qui s'installe dans la localité. D'autres paroisses choisissent d'envoyer plutôt un dossier d'information, en raison de la difficulté d'atteindre des résidents pendulaires et rarement chez eux.

Surtout dans de petites communautés, où les liens sont étroits et la solidarité forte, le nouvel arrivé trouve immédiatement un cadre accueillant: une personne qui s'installe à Fribourg et appartient à l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours est tout de suite intégrée dans un milieu social mormon. La petite taille du groupe devient ici un avantage, mais la remarque vaut aussi pour des communautés plus grandes: selon le pasteur d'une paroisse réformée, les nouveaux arrivants fréquentant régulièrement le culte se font rapidement un cercle d'amis.

Tous les arrivants ne viennent pas d'un autre canton ou d'un pays européen: certains sont originaires d'autres continents. Les Églises suisses doivent-elles donc développer une offre spécifique pour les migrants?

La réponse n'est pas toujours simple. Comme le note un pasteur réformé, des migrants africains membres d'une paroisse ne veulent pas nécessairement être «communautarisés africains», mais être des paroissiens comme les autres. Un pasteur évangélique abonde: les migrants qui viennent dans une église «européenne» attendent autre chose qu'une offre typiquement taillée pour eux. Du côté catholique, les migrations nouvelles, notamment en provenance d'Afrique, n'imposent pas la mise sur pied de célébrations selon des critères linguistiques. En dehors de la Chorale africaine de Fribourg, on ne nous a pas signalé dans le canton des activités organisées régulières de catholiques africains. Comme nous l'a expliqué une personne active dans ce domaine, l'accent est plutôt mis sur l'intégration.



Dans le cadre des activités de CABES, des chrétiens évangéliques accueillent des requérants d'asile pour une réunion suivie d'un repas et d'une distribution de vêtements (© 2011 J.-F. Mayer).

La migration pose également des questions du point de vue de la diaconie, comme le souligne le rapport d'activité de l'Église évangélique réformée: «Où est notre terre de mission, ici et ailleurs? Nos œuvres d'entraide s'appliquent à répondre au mieux aux besoins qui se font ressentir ailleurs. Quelle peut être notre réponse positive à la misère qui, ici, frappe à notre porte?»⁸¹

Il existe des initiatives d'assistance et de soutien destinées aux migrants les plus démunis et ayant pour origine des groupes religieux. Quelques exemples illustreront la variété des projets, mais aussi des approches.

Du côté catholique, il faut souligner le rôle que joue Caritas (www.caritas-fribourg.ch), avec des prestations dont bénéficient aussi des migrants, outre des personnes défavorisées

d'origine suisse. Caritas a aussi mis sur pied certaines initiatives originales, comme le Service d'interprétariat communautaire, afin de permettre une communication avec des migrants allophones ne parlant pas suffisamment une langue locale.

Pour les requérants d'asile, sans papiers et réfugiés, des milieux catholiques ont fondé en 2008 Point d'Ancre, soutenu par la Corporation ecclésiastique et les congrégations religieuses. Point d'Ancre offre des cours de français, l'aide aux devoirs d'enfants, l'assistance pour des démarches, un accompagnement humain et, chaque mercredi, des repas offerts à plusieurs dizaines de personnes. Une vingtaine de bénévoles apportent leur assistance⁸².

CABES (acronyme de Contact Amitié Bible Étrangers Suisses) vise particulièrement le milieu des requérants d'asile. Cette initiative émane de membres d'Églises évangéliques de Fribourg. Elle rassemble quatre à cinq fois par an jusqu'à une centaine de participants dans les locaux de la Freie Evangelische Gemeinde de Guin, à l'infrastructure plus adéquate que celle des salles évangéliques de la ville (grande cuisine et grande salle). Après une réunion avec chants et allocutions, un repas est servi aux participants, puis ceux-ci peuvent se servir gratuitement de vêtements récoltés par CABES à leur intention. Des brochures chrétiennes sont mises à disposition en plusieurs langues. Pour les migrants particulièrement intéressés, une étude biblique a lieu à Fribourg chaque semaine.

5.2.3. Un canal pour l'intégration?

La première chose que demandaient souvent les requérants d'asile, se souvient une personne qui a travaillé dans ce domaine, était un lieu de culte de leur religion. Ces lieux seraient-ils donc des points d'entrée pour aider un migrant à s'intégrer en Suisse?

⁸¹ Rapport d'activité 2010, p. 14.

⁸² «Pour appuyer les personnes migrantes et les requérants d'asile», APIC, 12 mai 2011; Nicolas Maradan, «Un repas hebdomadaire pour aider les requérants d'asile dans le besoin», *La Liberté*, 9 juin 2010.

«Pour leurs fidèles, les Églises de migrants ne sont pas seulement des communautés religieuses, mais encore des lieux de contacts et d'échanges en réseaux. Elles fonctionnent comme des centrales de renseignements pour leurs fidèles à la recherche d'un logement, d'un travail ou d'une information sur le fonctionnement des institutions en Suisse. Beaucoup d'immigrés sont confrontés à des questions dans leur existence quotidienne, par exemple sur le système scolaire ou la procédure de demande d'asile. Au sein de leurs Églises, ils ont la possibilité de se faire comprendre dans leur langue maternelle ou dans une langue qu'ils connaissent, ce qui facilite le contact et le flux des informations.»

*S. Röthlisberger et M. Wüthrich,
Les nouvelles Églises de migrants
en Suisse, p. 40*

à rien.» Dans son approche, cette volonté de s'investir dans le domaine de l'intégration peut passer par l'invitation de représentants d'organismes officiels pour informer des migrants sur le fonctionnement de la Suisse et ses lois, comme ce pasteur l'a déjà fait dans d'autres villes, outre des activités sociales pour migrants dans le besoin. Il voit la communauté religieuse «comme un lieu où l'on peut apprendre des choses concrètes concernant l'intégration, la vie en Suisse, etc.» Ce pasteur modèle a même organisé des réunions pour... «expliquer le sens et l'importance de l'impôt en Suisse!»

Remarquons que les attentes des migrants non européens ne sont pas seulement des communautés accueillantes et partageant la même foi: ils peuvent aussi être attachés à des modes d'expression de cette foi, liés à leur héritage culturel. Il existe par exemple une Église chrétienne malgache en Suisse et aux environs (www.fkmsm.ch), qui se réunit trois fois par mois dans différentes villes suisses au cours de l'année (deux fois à Fribourg en 2011). Cette Église a pour particularité d'être œcuménique, explique son site: chacun garde sa confession d'origine, et pour cette raison les cultes sont célébrés le dimanche après-midi, afin de permettre aux participants d'aller le matin dans leur propre Église. Le groupe entend répondre au désir de Malgaches de Suisse de «célébrer un culte par des chants et des prières selon les habitudes et dans la langue du pays». Cette démarche offre une éloquente illustration du rôle de réunions religieuses pour recréer un cadre culturel familier et des possibilités d'échange avec des personnes de même origine.

Se retrouver entre personnes de même origine peut-il aussi conduire à l'intégration? C'est ce que suggérait dans l'un des entretiens un responsable musulman: l'intégration n'est pas simplement une question de langue, et la mosquée contribue à l'intégration en préparant les gens à mener leur vie quotidienne en accord avec la loi et la société, en leur enseignant ce qui est juste et ce qui ne l'est pas et en incitant à vivre en harmonie avec son prochain. Un croyant s'intègre naturellement, intégration et religion allant de concert – à condition, ajoutait notre interlocuteur, qu'il ne se lance pas dans des interprétations religieuses radicales et mêlées à la politique, car des cas de ce genre peuvent survenir dans des mosquées.

Selon un pasteur évangélique, pour certaines populations migrantes, la participation à la vie de la communauté représente déjà un facteur d'intégration: pour plusieurs personnes d'origine africaine fréquentant son église, celle-ci est le seul cadre où ils développent des échanges et relations avec d'autres personnes que leurs compatriotes.

De même, la paroisse orthodoxe de Fribourg semble avoir été pour plusieurs immigrés (par exemple érythréens) un lieu d'intégration: «C'est là que j'entre dans la sève de la Suisse», disait l'un d'eux.

Pour les croyants d'origine africaine, explique un autre pasteur évangélique, sa communauté représente un pont entre leur culture d'origine et celle de la Suisse. Ils acceptent de vivre leur foi différemment et découvrent aussi des modes de fonctionnement démocratiques dans l'Église.

Un pasteur d'une Église africaine, particulièrement actif dans le domaine de l'intégration, explique comment il voit idéalement les choses: «Les pasteurs doivent préparer les peuples à s'intégrer. Nous ne voulons pas d'une Église qui ne serve



Durant un culte de l'Église du Christ dans le temple réformé de Fribourg, 28 août 2011
(© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

«Ce que les Africains vivent au niveau personnel, identitaire, ils ne l'expriment pas face aux gens de l'extérieur. Ils vont le chercher dans des Églises [africaines].»

*Un chrétien africain,
vivant depuis des années en Suisse*

Notons les activités du centre pour femmes Espace Mouslima: pas seulement des cours de religion, mais aussi de couture, de santé, ou de culture générale et d'éducation des enfants pour des migrantes, notamment somaliennes. L'association vit de ses seules ressources et dispose d'un espace limité (un local de deux pièces), mais souhaiterait organiser plus d'activités si elle le pouvait: par exemple, elle dirige vers d'autres associations des femmes désireuses d'apprendre le français, alors que certaines d'entre elles se sentiraient plus à l'aise de le faire dans le cadre d'Espace Mouslima.

Un de nos interlocuteurs musulmans a fortement souligné les possibilités (peu utilisées) de faire appel aux communautés musulmanes pour favoriser l'intégration des migrants. Une personne qui arrive en Suisse et reçoit – dans sa propre langue et dans le cadre d'un centre islamique – des cours sur la Suisse, sa société et son fonctionnement ainsi que les règles à suivre, accueillera ces informations avec beaucoup plus de confiance, plaide-t-il: ce sont les membres de sa communauté qui, dans certains cas, peuvent faire le plus pour aider le nouveau venu à s'intégrer. Il ajoute qu'il peut y avoir des besoins dont l'État n'a même pas conscience: il serait judicieux de venir s'en enquérir auprès d'associations musulmanes.

Le même interlocuteur, rejoint par quelques autres sur ce point, lance donc l'idée de financer des cours pour l'intégration dans le cadre d'associations musulmanes prêtes à le faire, avec des objectifs de formation clairement définis.

L'on peut ainsi se demander si le potentiel de formation par des groupes religieux ne pourrait pas être mieux utilisé pour organiser des activités d'intégration soutenues et supervisées par l'État – en se souvenant que tout migrant ne fréquente pas un lieu de culte, mais que certaines populations accueilleront mieux des activités d'intégration si elles passent par un cadre familial.

«Quand je suis arrivé ici, au début des années 1990, le premier endroit où je suis allé, c'est au centre islamique turc. C'était le seul qui existait à Fribourg à l'époque. Cela a été pour moi ma bouteille d'oxygène! Vous savez, c'est très dur, pour les gens qui arrivent en Suisse. La culture et les gens, c'est souvent très différent de là d'où ils viennent.»

Un musulman d'origine arabe



Prière musulmane
à l'Association
des musulmans
de Fribourg

(© 2011 Nicolas Brodard –
www.nicolasbrodard.com).

5.3. L'inscription des communautés religieuses dans le paysage fribourgeois

En traversant le canton, les clochers des églises catholiques jalonnent le paysage et ordonnent chaque village autour de ces marqueurs de foi et d'identité. Même si ces symboles de la tradition chrétienne sont absents des nouvelles zones d'habitation, ils ne se trouvent jamais bien loin. En ville de Fribourg, le temple protestant accueille les visiteurs tout près de la gare, surplombant l'un des principaux lieux de passage. Non loin de l'Université, la discrète synagogue signale depuis longtemps la présence d'une communauté juive.

Les constructions de nouvelles églises dans le canton se font rares. L'exemple sans doute le plus récent est celui de l'église protestante de Bösingén (inaugurée en 2008), située au centre du village, avec le choix d'une architecture résolument moderne et, sur la façade, non pas l'étiquette d'église, mais le mot «Arche». À défaut de nouvelles constructions, relevons les efforts pour l'entretien des lieux de culte existants et les nombreuses rénovations, dont témoigne le bon état de la plupart de ceux que l'on peut visiter.



Entrée des locaux de l'Association culturelle islamique albanaise de Fribourg
(© 2011 Nicolas Brodard).



Dans ce bâtiment de la zone industrielle de Moncor se réunissaient jusqu'en 2011 les fidèles de l'Église «L'Éternel est bon» et ceux d'Espace Rencontre
(© 2011 Nicolas Brodard).



L'entrée de la chapelle de l'Église adventiste du septième jour, dans le quartier d'Alt
(© 2011 Nicolas Brodard).



Au 2^e étage d'un immeuble du Schönberg, l'entrée des locaux de l'Église évangélique libre
(© 2011 Nicolas Brodard).



Entrée des locaux de l'Église évangélique apostolique à Bulle
(© 2011 Nicolas Brodard).



La salle de culte de l'Église évangélique de réveil dans le quartier de Beaumont, à Fribourg
(© 2011 Nicolas Brodard).



Le nouveau lieu de culte de l'Église réformée à Bösinggen (© 2011 J.-F. Mayer).

Bien différente est la situation des autres communautés religieuses. Seuls les lieux de culte de l'Église néo-apostolique à Fribourg et à Morat ainsi que la nouvelle salle d'aspect très moderne (et multifonctionnel) de la Freie Evangelische Gemeinde de Morat ont été construits spécifiquement à l'usage du culte auquel ils sont destinés. Toutes les autres communautés ont dû aménager leurs lieux de prière dans des bâtiments construits pour d'autres destinations; quant à la communauté orthodoxe de Fribourg, elle a pu transformer une ancienne chapelle de religieuses catholiques, qu'elle loue.

Ainsi, la plupart des communautés religieuses de droit privé présentes dans notre canton n'ont pas de visibilité architecturale: bien des gens passent à deux pas de certains de ces lieux sans en deviner la présence. Si ces communautés avaient leurs édifices religieux bien visibles, conformes aux styles architecturaux de leur tradition, leur image dans la société se transformerait aussi.

Certes, pour nombre de communautés, c'est une question de moyens: l'un des groupes qui a acheté un lieu et l'a réaménagé nous a dit avoir envisagé une construction, mais celle-ci aurait coûté trop cher. Ce n'est pas la seule raison: même en trouvant un terrain, même en rassemblant assez d'argent, l'entreprise n'est pas simple. Les péripéties de recherche de terrain par la paroisse orthodoxe de Fribourg, dont la presse avait donné quelques échos⁸³, ont bien illustré ces difficultés: même quand finit par être déniché un terrain à prix accessible, des oppositions se manifestent à divers titres.

«C'est facile de construire un centre sportif, mais presque impossible de construire une église»: cette remarque désabusée reflète des sentiments exprimés dans plusieurs groupes.



La chapelle orthodoxe de Fribourg (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Quelques communautés ont pu acheter le bâtiment dans lequel elles ont installé leur lieu de culte et de réunion: la Fraternité Saint-Pie X à Granges-Paccot (qui a réussi à transformer un immeuble industriel de telle façon qu'il donne l'impression d'avoir été construit comme chapelle); parmi les communautés d'origine protestante, la Freie Evangelische Gemeinde à Guin, Alliance Pierres Vivantes à Siviriez, l'Église réformée baptiste à Bulle, l'Église adventiste du septième jour à Fribourg et l'Église La Perrausa à Saint-Martin; chez les musulmans, la communauté turque de la route du Jura, à Fribourg.

À notre connaissance, les autres communautés sont locataires. Cela n'est pas toujours favorable à la stabilité: certaines communautés ont changé plusieurs fois de lieu. Comme nous le disait un responsable de communauté musulmane, les fidèles investissent «beaucoup d'énergie, beaucoup de temps et beaucoup

⁸³ Stéphanie Buchs, «La paroisse catholique gèle la vente de la maison des jeunes à sa sœur orthodoxe», *La Liberté*, 24 novembre 2005; Kessava Packiry, «Les orthodoxes se retrouvent sans toit», *La Liberté*, 13 février 2008; Kessava Packiry, «Un art consommé d'échouer près du but», *La Liberté*, 17 juillet 2008.



Sous le vent froid d'un matin de décembre à Villars-sur-Glâne, les chrétiens orthodoxes érythréens se rassemblent en plein air pour un moment d'échange après leur célébration dominicale (© 2011 J.-F. Mayer).

d'argent» pour installer un lieu de culte digne et accueillant, mais tout cela peut être anéanti par une résiliation de bail. La situation de ces lieux si importants pour ceux qui les fréquentent peut à tout moment devenir précaire.

Pour quelques communautés, la réalité est celle de l'absence d'un local permanent: comme nous l'avons signalé, la paroisse orthodoxe érythréenne, qui rassemble chaque dimanche plusieurs dizaines de fidèles, jouit de la bienveillante hospitalité de la chapelle catholique de Villars-Vert; mais les Érythréens doivent bien sûr quitter celle-ci à 10 h pour laisser place à la célébration de la messe. Comme dans toute communauté minoritaire, les fidèles aiment se retrouver pour un moment d'échange après la célébration, mais n'ont d'autre choix que de le faire en plein air, faute de local pouvant les accueillir pour boire le thé ensemble: en hiver, cela signifie s'exposer à des conditions climatiques rigoureuses pour partager un moment fraternel. Or, ces temps de rencontre sont importants pour une communauté de diaspora: ils contribuent à l'intégration tout en aidant à maintenir un lien avec la culture d'origine. La solution idéale est un lieu de culte doublé d'un lieu de réunion postliturgique. Si des églises appartenant aux communautés religieuses établies devaient se retrouver non utilisées ou sous-utilisées, la question de leur mise à disposition de communautés chrétiennes immigrées mériterait d'être soulevée, tout en tenant compte des implications matérielles (frais d'entretien, etc.).

La salle de culte de l'Église évangélique libre, au Schönberg (© 2011 J.-F. Mayer).



L'inscription visible de nouvelles communautés dans le paysage fribourgeois prendra probablement encore du temps. Il n'est pas impossible que, à l'horizon des vingt prochaines années, quelques autres communautés trouvent un ancrage immobilier permanent. Néanmoins, il est peu probable que ce soit au centre d'une de nos villes⁸⁴.

⁸⁴ À la suite du refus de permis de construire pour une salle de culte musulmane à Payerne, une prise de position de l'Union vaudoise des associations musulmanes (UVAM, www.uvam.ch), le 5 décembre 2011, a soulevé une question pertinente: «Le retrait des mosquées dans des zones industrielles, tel que souvent proposé, n'est pas une solution adaptée. Car les zones industrielles sont destinées à des activités économiques et non culturelles.» Ce problème n'est cependant pas propre à la communauté musulmane, mais touche tous les groupes religieux minoritaires.

En marge de cette question de la «visibilité», signalons que s'est exprimé le désir de deux communautés religieuses présentes dans le canton de voir leurs réunions enfin annoncées... dans les pages de *La Liberté*, au même titre que celles des autres courants religieux: il s'agit des Témoins de Jéhovah et de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, qui disent n'avoir jamais réussi à obtenir leur place dans la liste des offices religieux publiée par le principal quotidien fribourgeois...⁸⁵

5.4. Les religions et l'école

Au fil des rencontres, la question scolaire est apparue comme importante pour plusieurs groupes, mais à des titres différents. Il existe aussi des communautés qui se disent simplement satisfaites de la situation.

«L'éducation a quitté le sein de l'Église pour nicher au sein d'un État non confessionnel, mais ouvert aux influences des Églises», observe un prêtre, qui se souvient d'une époque où l'école était associée au catholicisme dans la plus grande partie du canton (rappelons que le premier directeur laïc de l'École normale fut nommé en 1965).

Au 19^e siècle, en Singine, l'existence d'écoles réformées avait précédé celle des paroisses: l'histoire de la communauté évangélique réformée en Singine est indissociable de ces établissements d'enseignement⁸⁶. La première école y fut fondée à Obermettlen en 1834, suivie de plusieurs autres jusqu'aux années 1860. Il y eut des écoles réformées à Berg (Rechthalten), Bennewil, Flamatt, Weissenstein, Heitenried, Fendingen, St. Antoni et Kessibrunnholz. Celle-ci fut la dernière à fermer ses portes en 1983⁸⁷. Ce ne fut pas seulement une conséquence de l'évolution religieuse: les familles étant devenues plus petites, il n'y avait plus assez d'élèves pour maintenir ces écoles. En ville de Fribourg, l'École libre publique est l'héritière des efforts éducatifs de la communauté réformée dès 1836, avec laquelle elle conserve des liens, même si son enseignement n'a plus d'orientation confessionnelle. D'autres écoles furent ouvertes à Courtepin (1860, aujourd'hui intégrée dans le cercle scolaire de Courtepin pour l'enseignement d'enfants de langue allemande résidant dans des communes à majorité francophone), à Ferpicloz (1862, fermée en 1970), à Corjolens (1909, fermée en 1973) et à Bulle (1859, fermée en 2005)⁸⁸.

5.4.1. L'enseignement religieux à l'école

Selon la loi scolaire du 23 mai 1985 (art. 27), il existe durant la scolarité obligatoire un enseignement religieux, d'une part, et un enseignement biblique (uniquement pour le degré primaire), d'autre part; sans indication de motifs, les parents peuvent demander que leurs enfants en soient dispensés. En outre, depuis 2007, un cours d'éthique et de culture religieuse obligatoire a été introduit en 3^e année du cycle d'orientation⁸⁹. Quant aux élèves de 1^{ère} et 2^e année du CO dispensés de l'enseignement confessionnel, ils suivent en principe un cours d'éthique et de culture religieuse.

La Constitution cantonale du 16 mai 2004 précise que «[l]es Églises et les communautés religieuses reconnues ont le droit d'organiser un enseignement religieux dans le cadre de l'école obligatoire» (art. 64 al. 4). Les représentants des Églises catholique et réformée expriment clairement leur volonté de maintenir cet enseignement confessionnel. Elles ont l'une et l'autre signé en 2009 des conventions sur l'exercice de l'enseignement religieux dans le cadre de la scolarité obligatoire. Pour le degré primaire, cet enseignement religieux n'est pas financé: seuls les locaux sont mis à disposition. Pour le cycle d'orientation, en revanche,

⁸⁵ Cette rubrique de l'édition du samedi s'est élargie au fil des ans: à côté des catholiques et des réformés, on y trouve plusieurs Églises évangéliques, les adventistes, l'Église néo-apostolique et l'Église orthodoxe. Les horaires de certaines mosquées ainsi que de la synagogue y sont en outre indiqués un autre jour.

⁸⁶ *125 Jahre Evangelisch-reformierte Kirchengemeinde des Sensebezirks*, 1991, p. 7 (www.wfue.ch/cms/upload/Dokumente/Unsere_Kirche/Festschrift_125_Jahre.pdf).

⁸⁷ Pour un panorama de ces écoles: *ibid.*, pp.13–17.

⁸⁸ Les bâtiments de plusieurs de ces écoles sont maintenus, mais consacrés à d'autres activités.

⁸⁹ «Ce cours, obligatoire pour tous les élèves, veut contribuer à une véritable éducation aux valeurs et à la connaissance du fait religieux et de la culture religieuse» et «n'a pas d'orientation confessionnelle», explique la conseillère d'État Isabelle Chassot (*Paroisses vivantes*, oct.–nov. 2008). Cf. Philippe Jean, «Présentation de l'enseignement «Éthique et Cultures religieuses» dans le canton de Fribourg», in François-Xavier Amherdt et al. (dir.), *Le Fait religieux et son enseignement. Des expériences aux modèles*, Fribourg, Academic Press, 2009, pp. 257–264.

le personnel enseignant est engagé (sur proposition de chaque Église) et rémunéré par la Direction de l'instruction publique. Les Églises ont la pleine responsabilité du contenu de cet enseignement, mais celui-ci est contrôlé par la direction de chaque établissement «sous les angles pédagogique et méthodologique»⁹⁰.

Recensement scolaire 2005–2010

Année	1995	2000	2005	2010
Eglise catholique romaine	21 953	23 164	23 424	21 756
Eglise évangélique réformée	4 265	4 619	4 749	4 527
Aucune appartenance	–	843	796	1 884
Communautés islamiques	–	1 961	2 324	2 190
Communauté juive	–	3	7	7
Autre Eglise et communauté religieuse	2 714	979	967	1 105
Eglise catholique chrétienne*	–	20	66	342
Sans indication	–	1 182	2 588	4 926
Inconnu	363	14	5	–
Total	29 295	32 785	34 926	36 737

Les données figurant dans ce tableau nous ont aimablement été communiquées par le Service de la statistique de l'État de Fribourg. Nous rappelons que la récolte de ces données varie d'une école à l'autre, en raison notamment d'un manque de base légale pour une collecte systématique. Cela explique en partie la rapide augmentation de la catégorie «sans indication». Celle-ci se répartit vraisemblablement dans des proportions équivalentes entre les différentes communautés religieuses et n'affecte donc pas les tendances que révèle ce tableau.

* Comme nous l'avons vu, la communauté catholique chrétienne dans le canton de Fribourg est de très petite taille: les chiffres figurant dans ce tableau ne correspondent certainement pas à la réalité et indiquent plutôt une confusion entre Église catholique romaine et Église catholique chrétienne chez certaines personnes ayant rempli ces formulaires.

Outre la catéchèse, les Églises de droit public assurent dans le cadre scolaire un service d'aumônerie. Les aumôniers des établissements scolaires s'occupent aussi de répondre aux demandes du personnel: des enseignants viennent parler de problèmes professionnels et personnels. Selon un témoignage protestant, «nous suivons plus de professeurs que d'élèves». Il ne faut pas négliger le rôle joué par les aumôniers lors d'événements dramatiques, tels que des suicides: «Face à la mort, c'est vrai que les aumôniers peuvent apporter une réponse.»

À côté de l'enseignement religieux confié aux deux Églises reconnues de droit public, l'école primaire prévoit donc une unité hebdomadaire d'enseignement biblique (ENBIRO, enseignement biblique romand/Bibelkunde), assurée par l'enseignant ordinaire et dont les élèves peuvent être dispensés. Dans la pratique, cependant, les témoignages indiquent que nombre d'enseignants évitent de donner ce cours, souvent sous prétexte de contraintes horaires, ou le réduisent à la portion congrue. Cela reflète aussi un malaise d'une partie des enseignants par rapport à la matière.

Du côté du clergé catholique, certains nous ont fait remarquer que l'attitude des instituteurs envers la religion a beaucoup changé. Pour les anciens instituteurs, dans des villages, organiser une messe en début d'année allait de soi; avec les jeunes instituteurs, même si la collaboration fonctionne bien dans l'ensemble, les prêtres ont souvent le sentiment que leur désir serait plutôt de sortir le catéchisme de l'école – pas nécessairement pour des raisons de fond, mais aussi pour des questions pratiques (aménagement des horaires, etc.).

⁹⁰ Cf. Jean-Blaise Fellay, «L'enseignement religieux à Fribourg. Un bref tour d'horizon de la situation de l'enseignement religieux dans le canton de Fribourg d'un point de vue catholique», *ibid.*, pp. 277–282; Pierre-Philippe Blaser, «L'enseignement religieux protestant en terre fribourgeoise», *ibid.*, pp. 283–289.

Pour assurer l'enseignement confessionnel, peu de problèmes concrets nous ont été signalés; plusieurs interlocuteurs reconnaissent les difficultés posées par l'insertion du catéchisme dans la grille horaire, par exemple pour l'Église réformée (nécessité de regrouper des élèves de plusieurs classes pour l'enseignement confessionnel, en raison du moindre nombre d'élèves réformés). Sans parler du manque de locaux: une catéchiste se trouve ainsi obligée d'enseigner dans un couloir, sans qu'il y ait mauvaise volonté de la part de l'établissement. Il y a parfois des maladresses, par exemple des cas d'enseignants primaires qui placent la dictée au même moment que le catéchisme réformé: dans les écoles primaires, le problème du rattrapage du cours manqué pendant le catéchisme réformé semble se poser régulièrement.

Notamment pour des paroisses réformées, qui couvrent parfois un district entier, l'existence de la catéchèse dans le cadre du cycle d'orientation est considérée comme une chance: autrefois, il fallait rassembler les jeunes le samedi matin, avec des trajets importants pour certains d'entre eux⁹¹.

La révision de la loi scolaire suscite un débat également autour de la place des religions, comme le montre l'analyse des réactions et commentaires établie par la Direction de l'instruction publique. Différents milieux désirent sortir du cadre de l'école soit l'enseignement biblique, soit ce dernier et l'enseignement religieux assuré par les Églises. Celui-ci figurant dans la Constitution cantonale, comme nous l'avons vu plus haut, un tel changement supposerait une modification constitutionnelle. D'autres milieux proposent que l'enseignement confessionnel soit placé en dehors de la grille horaire.

Si le catéchisme devait quitter les murs des écoles maintenant, probablement la majorité des parents y inscriraient-ils leurs enfants. À plus long terme, c'est moins sûr. Du côté réformé, l'un de nos interlocuteurs dit franchement: «Si on lâche ça, on ne le regagnera pas.» Il existe de la part des catholiques et réformés que nous avons rencontrés une détermination presque unanime à maintenir l'enseignement confessionnel: des tentatives de sortir cet enseignement de l'école provoqueraient des réactions et des remous, prévient un prêtre.

La religion à l'école, ce n'est pas seulement l'enseignement religieux, mais aussi sur les religions: les enseignants sont amenés à communiquer une information culturelle à ce sujet. Selon une observatrice, il existe un manque de connaissances sur les religions, en particulier le christianisme et l'islam, chez les enseignants. Il serait possible d'y apporter des améliorations, même si cette situation, disent certains de nos interlocuteurs, est aussi liée à un malaise de nombre d'enseignants par rapport à la religion. Cependant, le principe même d'un enseignement sur les religions recueille aujourd'hui à travers la Suisse des réactions favorables, du fait de la diversité religieuse.

L'un des thèmes d'actualité est l'introduction d'un enseignement religieux à l'école enfantine. Un pasteur estime que la manière de mettre en place l'enseignement religieux «va avoir un impact sur les sentiments à l'encontre du religieux dans les écoles». Plusieurs interlocuteurs protestants nous ont dit regretter de voir l'Église catholique faire cavalier seul pour le projet d'instruction religieuse dans le cadre des écoles enfantines. Celui-ci, estiment-ils, se serait bien prêté à une initiative œcuménique.

Plus généralement, plusieurs protestants plaident pour l'école comme lieu de pratique œcuménique. Un pasteur raconte: «Lors de mes rencontres, avec les parents d'élèves, la question que j'entends le plus souvent est: «Pourquoi ne pas faire un cours de catéchisme qui réunirait les catholiques et les protestants?» [...] Personnellement, je rêve d'un catéchisme qui serait œcuménique.» Ce n'est pas un avis unanime: d'autres réformés nous ont dit ne pas être favorables à un enseignement chrétien unique.

Il y a déjà des exemples de pratiques œcuméniques dans les écoles: en Singine, à Schmitten, à Alterswil et à Tavel, un enseignement œcuménique a été donné dans des classes pour certaines années primaires; il existe aussi des camps œcuméniques⁹². C'est sous forme œcuménique que se présente en ligne l'aumônerie des collèges et ECG du canton de Fribourg (www.fri-soul.ch). Les écoles sont aussi des lieux dans lesquels se déroulent des célébrations œcuméniques.

⁹¹ Le catéchisme pour les enfants est aussi l'occasion, dans les districts où arrivent de nombreux nouveaux résidents de confession réformée, d'établir le contact avec leurs parents, qui ne fréquentent pas nécessairement les cultes.

⁹² *Rapport d'activité 2010*, pp. 43–44.

5.4.2. Groupes religieux et contenu de l'enseignement

La majorité de nos interlocuteurs soulignent la bonne qualité d'ensemble de l'enseignement dans le canton de Fribourg. Cependant, à Fribourg comme ailleurs, le contenu de certains cours ou la pratique pédagogique suscitent parfois des réticences par rapport à des convictions religieuses.

Du côté évangélique, les réflexions entendues varient selon les lieux et les communautés: cela semble dépendre aussi des expériences avec le corps enseignant local. Ainsi, dans une communauté où l'on nous a dit ne voir aucun problème par rapport à l'école, le pasteur a précisé que plusieurs membres de sa communauté étaient eux-mêmes enseignants.

Dans quelques Églises évangéliques, nous avons entendu s'exprimer des préoccupations sur deux points: l'enseignement de la théorie de l'évolution et le contenu de l'éducation sexuelle. En ce qui concerne la théorie de l'évolution, nos interlocuteurs critiques admettent que celle-ci soit enseignée aux élèves, mais souhaiteraient que soit évoquée aussi l'approche créationniste.

Quelques autres cours ou formations suscitent des réserves, quand existent des soupçons que s'y exerce une influence de spiritualités étrangères au christianisme: on nous a par exemple cité une fête dont le thème mettait fortement l'accent sur les sorcières, ou encore des pratiques ou techniques de relaxation laissant supposer de possibles sources dans des religions orientales (yoga); ne s'agissant pas de cours centraux dans le programme, mais plutôt d'options, cela se résout généralement par une abstention de participation. Les problèmes semblent réglés la plupart du temps entre parents et enseignants.

Il faut dire que nous nous attendions à plus de remarques critiques: mais des croyants aux convictions fortes savent aussi s'adapter à la réalité d'un environnement pluraliste. Nombre de membres de communautés chrétiennes minoritaires disent ne voir aucun problème à la fréquentation de l'école publique, en dépit de difficultés occasionnelles: «Autant que [les enfants] soient confrontés avec des pensées autres.» Dans un autre groupe aux convictions bien affichées, nos interlocuteurs nous ont expliqué encourager les parents à anticiper, afin de prévenir des conflits ou malentendus.

Chez les musulmans, la majorité de nos interlocuteurs n'avaient pas de remarque particulière à faire sur l'école. Nous avons entendu des commentaires positifs sur les cours relatifs à la sexualité à l'école primaire, considérés comme utiles pour l'orientation des enfants. Les réactions de plusieurs interlocuteurs musulmans sont en revanche plus réservées sur l'éducation sexuelle au niveau secondaire, car elle traiterait souvent comme normaux des comportements non conformes aux règles morales, au lieu d'encourager avant tout le respect de celles-ci. De même, quelques interlocuteurs évangéliques ont manifesté de l'inquiétude par rapport à une éducation sexuelle qui semble trop laisser la porte ouverte à l'expérimentation.

Il existe d'occasionnelles frictions autour de l'école: la plus récente a surgi autour d'un minuscule groupe religieux, l'Église chrétienne palmarienne des Carmes de la Sainte Face. Quelques enfants dont les parents appartiennent à cette Église fréquentaient l'école primaire de Bellegarde. Si ces enfants ont bien sûr été dispensés de la participation à l'enseignement religieux et biblique, les autorités scolaires ont en revanche refusé d'accéder à d'autres demandes: refus que les enfants entrent dans des lieux de culte ou participent à des séances de cinéma, des concerts ou autres manifestations culturelles; refus de participation à des excursions en dehors du territoire communal; refus de chants de Noël ou de Pâques. De telles demandes soulèvent la question de savoir jusqu'où peuvent s'appliquer les aménagements et dispenses pour respecter la liberté religieuse de chacun. Les réponses à donner à de telles situations ne sont pas aisées, indépendamment des principes fondamentaux. Dans le cas de Bellegarde, le Tribunal administratif n'a pas donné raison aux familles concernées et cette décision a été confirmée le 11 avril 2012 par un jugement du Tribunal fédéral.

5.4.3. Écoles privées d'inspiration religieuse

Une solution pour des familles souhaitant un enseignement en pleine harmonie avec leur foi est la création d'un établissement d'enseignement, voire l'éducation à domicile. Il existe quelques écoles privées nées ces dernières années dans le canton pour développer un enseignement fondé sur des valeurs chrétiennes.

Depuis l'an 2000, l'école primaire Saint-Nicolas (www.saint-nicolas.ch), de sensibilité traditionnelle, affiche la volonté «d'offrir aux enfants un enseignement solide, fondé sur des méthodes d'apprentissage classiques, à la lumière de la Foi catholique». L'attachement aux méthodes classiques est illustré par des choix tels que «l'acquisition de la lecture courante par la méthode syllabique dès la première année et de l'orthographe par de nombreuses dictées». Outre le catéchisme ou la prière avant les cours, la dimension religieuse s'affirme

notamment dans «l'enseignement des sciences naturelles, de la géographie et de l'histoire éclairé par les valeurs chrétiennes».

En 2006, une autre école primaire a été fondée près de Morat, mais celle-ci par des croyants adventistes, la Christliche Schule Altavilla (www.altavillaschule.ch). Les «valeurs fondamentales du christianisme», considérées comme des valeurs «tant de la société que de la vie personnelle», forment la base de cet enseignement, qui insiste aussi sur la proximité de la nature («de nombreuses heures de cours se déroulent en plein air»), l'éducation à la santé, la musique et l'apprentissage précoce des langues (français et anglais).

À Siviriez fonctionne depuis 2010 l'école d'Alliance Pierre Vivantes (Ecole APV, www.apv.org/ed_ecl_hist.php), qui existait déjà depuis quinze ans: elle avait en effet été contrainte de s'installer dans le canton de Vaud, faute d'autorisation, après quelques controverses au milieu des années 1990. Cette école assure la scolarité depuis les classes enfantines jusqu'à la 10^e année. «L'Ecole APV trouve le point d'ancrage de sa vision, de ses programmes, de ses règles et comportements dans la Bible.» Elle considère que «l'éducation des enfants est tout d'abord du ressort des parents» et entend former «une nouvelle génération chrétienne pure, forte et entreprenante». La langue anglaise est introduite très tôt. L'école dit vouloir encourager responsabilité et travail individuel.

Doit-on s'attendre à l'apparition d'autres écoles de ce genre dans les années à venir? Nous avons rencontré certaines aspirations, mais pas de projets précis. Quelques parents évangéliques seraient heureux d'avoir en ville de Fribourg une école dans laquelle la foi est bien présente, nous a-t-on dit: mais les obstacles financiers les dissuadent de créer un établissement privé.

Du côté de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, il n'y a pas non plus de projet de création d'école privée dans le canton pour le moment, même si cette possibilité n'est pas exclue à plus long terme. Les fidèles souhaitent en effet que leurs enfants puissent recevoir un enseignement d'orientation catholique: nombre d'entre eux font des sacrifices financiers pour envoyer leurs enfants dans des écoles privées correspondant à leurs principes en Suisse alémanique ou en France. Quant aux enfants qui fréquentent les écoles publiques, la FSSPX ne signale aucun problème particulier pour le moment, tout en restant vigilante quant à de futures évolutions possibles, notamment dans le domaine sensible de l'éducation sexuelle.

Jusqu'à maintenant, la loi sur l'école fribourgeoise déclarait que celle-ci était «fondée sur la conception chrétienne de la personne» (art. 2, al. 2). Le maintien de ce principe dans l'avant-projet de loi sur la scolarité obligatoire mis en consultation en 2010 a suscité de nombreuses réactions négatives: «La notion de «conception chrétienne de la personne» est saluée par l'Église évangélique réformée et le parti évangélique, mais presque tous les autres milieux estiment qu'elle ne correspond plus à la réalité ou qu'elle contredit le principe de neutralité confessionnelle de l'école, et proposent soit de parler de conception humaniste ou de valeurs universelles de la personne soit de la supprimer», révèle le *Rapport de la consultation menée par la DICS* (23 mai 2011) sur cet avant-projet.

L'éventuel abandon de cette référence à la «conception chrétienne de la personne» pourrait être perçu par des milieux fortement attachés au christianisme comme un signal que le moment serait venu de réfléchir à la mise sur pied d'écoles chrétiennes privées. Cependant, cela dépendra surtout de la perception du fonctionnement scolaire: le lancement de telles écoles est aussi lié à des choix pédagogiques, et pas seulement à l'affirmation de principes dans une loi.

5.4.4. Musulmans et école fribourgeoise

La communauté musulmane présente une moyenne d'âge jeune: certaines classes comptent donc un important pourcentage d'élèves musulmans. Il n'est malheureusement pas possible de dire avec certitude combien d'enfants musulmans sont scolarisés dans le cadre de l'école obligatoire: le chiffre pour 2010 était de 2190 jeunes musulmans dans l'enseignement obligatoire fribourgeois (en baisse par rapport à l'année précédente), sur un total de 36 737 élèves. Malheureusement, depuis la fin des années 1990, l'indication pour l'appartenance religieuse manque pour de plus en plus d'élèves⁹³, car la protection des données fait qu'elle n'est plus considérée comme obligatoire: il y a donc 4926 élèves «sans indication», parmi lesquels figurent probablement un certain nombre de musulmans, même s'ils ne sont sans doute qu'une petite partie, car l'on

⁹³ Il ne s'agit pas ici des élèves sans appartenance, pour lesquels existe une catégorie séparée.

peut penser que ceux qui s'abstiennent de donner une indication proviennent plus ou moins également de toutes les communautés religieuses. Le chiffre de 2190 représente un ordre de grandeur réaliste, qu'il faudrait probablement majorer de quelques centaines d'unités.

Plusieurs musulmans rencontrés ont exprimé une grande satisfaction suite à la publication du document *Diversité religieuse et culturelle à l'école*⁹⁴. Ce document prévient les problèmes qui pourraient se poser, qu'il s'agisse de cours ou de problèmes pratiques (vestimentaires, alimentaires, etc.). La question vestimentaire pour les filles musulmanes dans les établissements d'enseignement – un sujet potentiellement sensible en raison de l'écho des polémiques françaises sur ce thème – est aujourd'hui considérée comme résolue à Fribourg⁹⁵. L'un de nos interlocuteurs musulmans s'est cependant inquiété de savoir si ces orientations pourraient être maintenues à long terme, ou si elles risquaient un jour d'être victimes des débats politiques récurrents autour de l'islam.



Dans la mosquée de l'Association des musulmans de Fribourg (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Les expériences des enfants musulmans dans les écoles semblent varier d'une personne à l'autre: cela dépend sans doute aussi de la classe dans laquelle ils se trouvent, des enseignants qu'ils y rencontrent et d'autres facteurs imprévisibles. Ainsi, interrogé sur ses difficultés à l'école, un jeune adulte turc, arrivé en Suisse à l'âge de 11 ans, répond spontanément: «Surtout la langue, pas la religion.» Ses croyances étaient respectées.

L'une des difficultés rencontrées dans le cadre scolaire est celle des prescriptions alimentaires musulmanes, notamment lors de camps. Mais l'évaluation diffère d'un parent à l'autre: certains dédramatisent, en disant qu'un enfant peut très bien, pour quelques jours, se plier à un régime végétarien afin de ne pas manger une viande considérée comme non *halal*.

Parmi les enfants, l'étiquette de «musulman» représente des niveaux très différents d'attachement religieux: certains suivent le jeûne du ramadan, d'autres pas; les uns respectent les préceptes de la religion musulmane, les autres n'en tiennent nullement compte.

⁹⁴ *Diversité religieuse et culturelle à l'école. Recommandations à l'usage du corps enseignant et des autorités scolaires*, Fribourg, Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport, 2010 (www.fr.ch/dics/files/pdf23/diversite_a_l_ecole.pdf).

⁹⁵ En revanche, la Direction de l'instruction publique «a toujours estimé que le port du voile islamique par une enseignante ne pouvait être admis et cette position est celle du Tribunal fédéral, comme de la Cour européenne des droits de l'homme, qui a confirmé l'arrêt du Tribunal fédéral.» (Réponse du Conseil d'État à la motion Erika Schnyder, «Modification de la loi scolaire (port du voile à l'école)», M 1084.09, 6 septembre 2010)

Pour les enfants musulmans, pas d'enseignement religieux, puisque les groupes musulmans, d'arrivée récente, n'ont ni statut de droit public ni convention sur l'enseignement religieux à l'école avec l'État. Un musulman résume ainsi la situation: les enfants musulmans n'assistent pas aux cours de religion à l'école et ne connaissent donc... ni leur religion ni celle des autres! Pour combler cette lacune, plusieurs centres islamiques proposent un enseignement religieux. Comme le faisait remarquer un imam, l'enseignement de la religion musulmane est plus nécessaire ici que dans les pays d'origine, car les enfants ne peuvent pas la «respirer» dans l'atmosphère et s'en imprégner naturellement, comme cela se passe dans des régions à majorité musulmane. Cependant, comme nous l'avons vu, la majorité des familles musulmanes ne fréquentent pas les mosquées: beaucoup de jeunes théoriquement «musulmans» n'auront donc que des connaissances religieuses faibles ou inexistantes.

L'enseignement prodigué ici et là dans des mosquées rencontre d'autres problèmes. Par exemple, tel imam compétent religieusement ne connaît pas les langues locales: au fur et à mesure que les enfants parlent mieux le français ou l'allemand que la langue de leurs parents, des problèmes de communication surgissent. Ailleurs, nous a confié un interlocuteur musulman, la qualité des connaissances transmises est faible ou discutable. Il est cependant possible que la place croissante qu'occuperont certains musulmans de deuxième ou troisième génération (sans oublier le rôle des convertis) puisse entraîner une amélioration de la qualité de l'enseignement.

Faut-il donc réfléchir à la possibilité d'un enseignement religieux musulman dans le cadre scolaire, là où il existe de fortes concentrations d'élèves musulmans?

Dans une communication présentée lors d'un colloque à l'Université de Fribourg en 2001, le professeur René Pahud de Mortanges évoquait l'absence d'enseignement religieux confessionnel comme l'un des problèmes pour les enfants musulmans dans les écoles. Il examinait les différentes questions soulevées par des projets dans ce sens et soulignait que, juridiquement, la question d'un enseignement confessionnel dans les écoles publiques n'est pas liée par essence à l'attribut d'un statut de droit public à une communauté. Finalement, remarquait l'auteur, la décision d'introduire ou non un tel enseignement est une décision avant tout politique⁹⁶.

Depuis l'an 2000, des expériences d'enseignement religieux islamique dans des écoles publiques ont été menées et se poursuivent dans quelques communes de Suisse alémanique⁹⁷. De telles expériences ne peuvent être envisagées que dans des cantons où existe l'enseignement religieux confessionnel: mais la question se trouve soulevée à l'heure même où ce dernier connaît des remises en question⁹⁸.

Qu'en est-il donc aujourd'hui dans le canton de Fribourg? Surtout, quels sont les sentiments et les aspirations des musulmans eux-mêmes à ce propos?

Nous nous attendions, après les premières discussions, à un avis plutôt unanime à ce sujet parmi nos interlocuteurs musulmans. Cependant, si la plupart s'y montrent instinctivement favorables, quelques-uns émettent des réserves.

La majorité de nos interlocuteurs musulmans, tant responsables de communautés que simples fidèles, nous ont dit qu'ils accueilleraient très positivement une démarche dans ce sens, afin de permettre aux enfants de leur communauté d'acquérir des connaissances religieuses de bon niveau. Ils y voient une contribution à la paix religieuse: «Quelqu'un qui connaît et respecte sa religion respectera aussi la religion des autres.» Cela aurait des fruits positifs pour l'intégration des musulmans dans la société fribourgeoise dans vingt ans, estime un autre musulman.

⁹⁶ René Pahud de Mortanges, «Islamischer Religionsunterricht – eine Forderung und viele Fragen», in René Pahud de Mortanges et Erwin Tanner (dir.), *op. cit.*, pp. 167–187. Voir également le résumé de la journée d'étude du 9 avril 2005 à l'Université de Fribourg sur le thème: «L'enseignement islamique à l'école publique et la formation pour les imams» (www.unifr.ch/religionsrecht/tagungen/2005_fr.htm).

⁹⁷ Une large partie du dossier «Religion à l'école» du magazine de la Commission fédérale contre le racisme, *Tangram* (N° 14, octobre 2003), avait été consacrée aux premières expériences d'enseignement religieux islamiques dans des écoles publiques en Suisse. Voir également le rapport d'Elke-Nicole Kappus, *Islamischer Religionsunterricht im Schulhaus – Ein Projekt in Kriens und Ebikon*, 2004 (ce document peut être téléchargé au format PDF: www.sad.ch/images/stories/Publikationen/364.pdf).

⁹⁸ Christian R. Tappenbeck et René Pahud de Mortanges, «Religionsfreiheit und religiöse Neutralität in der Schule», *AJP (Aktuelle Juristische Praxis)*, 11/2007, pp. 1413–1426 (p. 1418).

À l'inverse quelques (rares) musulmans interrogés se montrent prudents, car ils s'inquiètent que le contenu de cet enseignement ne corresponde pas à leur propre orientation islamique: ils ne voudraient pas le voir présenté par un chiite, par exemple, voire par un musulman d'une autre école juridique (*madhab*) que la leur.

Si la demande d'un enseignement religieux musulman se manifestait dans des quartiers et écoles à forte population musulmane, il ne serait pas irréaliste de tenter une telle expérience dans une école du canton, sans lier cet enseignement au préalable d'un statut de droit public. Mais cela exigerait de surmonter plusieurs obstacles, à commencer par la nécessité d'avoir un interlocuteur musulman largement représentatif. La recherche d'un enseignant qualifié (qui devrait recevoir une formation spécifique) et d'un matériel pédagogique adéquat demanderait aussi quelques efforts. Enfin, certains parents musulmans n'enverraient pas leurs enfants à ces cours, ainsi que l'ont montré les expériences déjà réalisées en Suisse alémanique.

Pour l'instant, il convient surtout de prêter attention à cette question et de s'informer sur les résultats des expériences menées ailleurs en Suisse. L'analphabétisme religieux n'est pas plus souhaitable pour les jeunes musulmans que pour les jeunes chrétiens.

5.5. Religions et hôpitaux

Le rapport de l'Église réformée pour 2010 souligne l'«étroite collaboration avec le personnel soignant» dans les hôpitaux, qui permet «une prise en charge des patientes et patients en détresse spirituelle, quelles que soient leurs convictions ou appartenances religieuses». En outre, il y aurait une demande de plus en plus fréquente pour le soutien de personnes travaillant aux soins palliatifs⁹⁹. Les collaborations entre aumôniers catholiques et réformés dans le cadre des établissements hospitaliers sont très bonnes, selon les échos recueillis.

Du côté de plusieurs prêtres catholiques, nous avons entendu des critiques au sujet des conséquences de la réglementation en matière de protection des données, jugée excessive, parce qu'elle ne permet plus la communication automatique de la présence de patients catholiques dans un établissement.

En raison de leur opposition à la transfusion sanguine (en acceptant des substituts non sanguins), en application de certains versets bibliques (Genèse 9, 3–4; Lévitique 17, 13–14; Actes 15: 19–21), les Témoins de Jéhovah pourraient rencontrer des difficultés dans le cadre hospitalier¹⁰⁰. Ils disent cependant ne pas avoir de gros problèmes dans le canton de Fribourg. Mais ils souhaiteraient pouvoir donner des informations aux infirmières et infirmiers en formation, comme cela a pu se faire dans le passé, afin de contribuer à prévenir des malentendus.



La chapelle de l'hôpital de Tavel n'est pas seulement fréquentée par les patients, mais aussi par des fidèles de la région (© 2011 J.-F. Mayer).

Pour ne rien omettre, nous avons recueilli aussi une observation d'un pratiquant du bouddhisme tibétain qui trouve que «les besoins spécifiques des bouddhistes ne sont pas vraiment respectés, notamment pour les rites concernant la mort». Et d'expliquer: «C'est un point très important dans la tradition bouddhiste. La mort <clinique> ne signifie rien pour nous. Il faut laisser le corps tranquille jusqu'à ce que l'esprit quitte le corps. Cela peut prendre plusieurs jours. On appelle ce rituel le <transfert de conscience>. Je trouve que ces besoins très spécifiques pourraient davantage être pris en compte, mais

⁹⁹ Rapport d'activité 2010, p. 21.

¹⁰⁰ Signalons sur cette question l'existence d'un mémoire de fin d'études, présenté à la Haute École de Santé de Fribourg en octobre 2008 par Elena Haymoz Figueiras: *Positionnement infirmier et Témoins de Jéhovah ... quand droit, éthique et morale sang mêlent...* Ce mémoire, qui propose un tour d'horizon, peut être téléchargé en ligne (www.asi-sbk-fr.ch/fr/media/EHF_2009.pdf) ainsi que ses annexes (www.asi-sbk-fr.ch/fr/media/Annexes_EHF.pdf). Il souligne le besoin d'information chez les soignants.

c'est l'un des rares points qui pourraient être améliorés. Souvent les hôpitaux ou les institutions de soins ne respectent pas ces règles pour des questions de places, d'organisation, etc.»¹⁰¹

5.6. Impôt ecclésiastique

Un de nos interlocuteurs évangéliques a exprimé le vœu que le contrôle des habitants différencie clairement entre réformés et évangéliques:

«Le terme de «protestant» n'est pas précis et dans le canton de Fribourg, il signifie «réformé», avec l'impôt qui va avec. Il y a des confusions, surtout pour ceux qui viennent d'autres cantons. Pour certains, «protestant» signifie «chrétien issu de la Réforme», ce à quoi ils souscrivent pleinement. Mais s'inscrivant sous «protestant», ils ne savent pas qu'ils vont devoir payer un impôt pour l'Église réformée. Certains membres me demandent comment ils doivent faire pour sortir de l'Église réformée sans y être entrés. Car lorsque vous vous inscrivez au contrôle des habitants, vous avez le choix entre catholique, protestant, ou autre.»

La motion populaire «Pour un assujettissement facultatif des personnes morales à l'impôt ecclésiastique», déposée en juillet 2011 par les Jeunes libéraux-radicaux de Fribourg, témoigne de la nouvelle vague de remise en cause de l'impôt ecclésiastique payé par les personnes morales dans différents cantons¹⁰². Rappelons que «le Tribunal fédéral n'a encore jamais considéré l'imposition des personnes morales comme anticonstitutionnelle», la liberté de croyance et de conscience s'appliquant aux personnes physiques¹⁰³.

Dans le canton de Fribourg comme dans plusieurs autres, les recettes de l'impôt sur les personnes morales sont réparties «en fonction du nombre de fidèles de chaque confession dans la commune de siège»¹⁰⁴. Cela signifie donc que les conséquences d'une disparition de cet impôt seraient très variables selon les paroisses: pour certaines d'entre elles, l'impact serait négligeable, mais considérable pour d'autres. Des cas nous ont été cités de paroisses qui perdraient plus du tiers de leurs ressources. À l'échelle du canton, la diminution des ressources serait sensible: la perte serait de 5,9 millions de francs¹⁰⁵ et ne laisserait d'autre choix que de réduire les structures existantes.

Du côté des Églises de droit public, on ne manque pas de rappeler que le produit de l'impôt ecclésiastique sert aussi à financer les activités d'associations variées dans le cadre de communes, et pas simplement le fonctionnement des organisations religieuses.

Des interlocuteurs musulmans se sont dits favorables à ce que les personnes morales puissent choisir à qui doit revenir l'impôt ecclésiastique prélevé sur elles, en élargissant la liste des bénéficiaires à d'autres religions ou associations. Avec la croissance d'autres communautés religieuses, cette question pourrait gagner en actualité, pour autant que l'impôt sur les personnes morales soit maintenu.

Les petits groupes religieux ne peuvent compter sur aucun impôt et dépendent entièrement de la générosité de leurs fidèles. Certains pratiquent la dîme et, si des fidèles à revenu élevé suivent cette pratique, l'apport pour le groupe est bienvenu: «Mais si une telle personne quitte le mouvement et cesse de payer sa dîme, il s'agit d'une perte considérable pour nous», souligne un pasteur évangélique. Sans oublier l'impact de l'évolution économique, ou d'un atténuement de l'engagement de certains dans des groupes entièrement dépendants de

¹⁰¹ Il semble cependant que, dans la pratique, aucun hôpital du canton n'ait été confronté à une demande concrète de ce genre pour l'instant. Sur la question du traitement des défunts dans les différentes traditions religieuses présentes en Suisse, signalons un très utile manuel récemment publié, avec des indications pratiques: Christoph Peter Baumann (dir.), *Krankheit und Tod in den Religionen*, Bâle, INFOREL, 2011 (diffusion: www.manava.ch).

¹⁰² Pour un tour d'horizon sur l'impôt ecclésiastique à travers la Suisse, la Conférence suisse des impôts (CSI) a publié en 2009 un utile document de synthèse: *L'impôt ecclésiastique*, Berne, 2009 (à télécharger à partir de la page: www.estv.admin.ch/dokumentation/00079/00080/00736/index.html?lang=fr). Dans quelques cantons, les personnes morales ne sont pas soumises à l'impôt ecclésiastique, ou celui-ci est facultatif. La majorité des cantons (20 au total) les y assujettissent cependant.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 20. Seule exception: «les personnes morales, qui visent elles-mêmes des objectifs religieux ou ecclésiastiques, ne peuvent être obligées de payer des impôts ecclésiastiques en faveur d'autres communautés religieuses.»

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 26.

¹⁰⁵ À titre comparatif: l'impôt sur les personnes physiques avoisinerait 40 millions de francs (*Prestations, utilité et financement des communautés religieuses en Suisse*, p. 78). En raison de l'augmentation de la population, les rentrées fiscales continuent d'augmenter pour l'instant.

contributions volontaires, avec la baisse des ressources qui en résulte. Quelques interlocuteurs évangéliques ont exprimé le vœu d'obtenir un statut d'utilité publique, qui permettrait à leurs membres de déduire la dîme.

5.7. Religions non chrétiennes dans la société fribourgeoise

Comme nous l'avons vu, hindous et bouddhistes représentent de petites populations dans le canton. Les juifs sont très peu nombreux aussi, mais ont une présence ancienne et reconnue par la société. La nouvelle composante importante est représentée par la population musulmane; sur deux points, des demandes particulières de celle-ci rejoignent celles des croyants juifs.

5.7.1. Les musulmans et la société fribourgeoise

Ce n'est pas simplement pour faire plaisir aux auteurs d'une enquête à laquelle ses commanditaires donnent un petit parfum d'officialité: les responsables d'associations musulmanes se disent satisfaits, dans l'ensemble, du contexte suisse et fribourgeois. Tout y est «bien réglé», chaque religion peut s'y exprimer.

Ces observations locales sont confirmées par une récente recherche sur un échantillon représentatif de la population musulmane de Suisse: «les musulmans de Suisse montrent un degré de confiance très élevé en certaines institutions clés du système politique helvétique, comme le gouvernement, le parlement ou encore la police. Cette confiance est même supérieure à celle des nationaux non musulmans.»¹⁰⁶

Le résultat de l'initiative pour l'interdiction de la construction de minarets en novembre 2009¹⁰⁷ a causé un choc aux musulmans, mais plusieurs relativisent aujourd'hui, en soulignant que cela n'a finalement pas changé grand-chose à la vie des communautés.

La perception des musulmans par la population fribourgeoise non musulmane ne dépend pas seulement de l'évolution locale: nous sommes tributaires des événements qui se déroulent ailleurs dans le monde, des débats autour de l'islam dans d'autres cantons ou d'autres pays. Depuis dix ans, l'islam est devenu un sujet fréquemment traité dans les médias. Si cela est souvent lié à des tensions, la presse s'efforce aussi de donner des éclairages sur les musulmans à d'autres occasions: par exemple, quand vient le ramadan, il est devenu fréquent de lire un article évoquant cette pratique à travers des portraits ou un angle particulier. Cela relève parfois d'un effort didactique, afin de permettre au public de mieux connaître les musulmans d'ici, leur existence, leurs pratiques.



Fidèles en prière dans la mosquée de l'Association des musulmans de Fribourg (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

«J'allais faire mes courses. Je portais mon voile. Devant le magasin, un homme, barbu, m'aborde: «Vous ne savez pas que Carnaval, c'est passé?» Je lui réponds: «Oui, je sais que Carnaval, c'est passé.» Et en montrant sa barbe, j'ajoute: «Et vous, vous savez que Noël, c'est passé?» Il est parti très vite...»

Une musulmane vivant dans le canton de Fribourg

Tous les musulmans ne sont pas des migrants, et traiter l'islam uniquement à travers le prisme de la migration n'est sans doute pas la meilleure approche: l'on rencontre parmi les musulmans des Suisses convertis ou des personnes naturalisées; un pourcentage de plus en plus important des musulmans sera constitué de porteurs d'un passeport suisse, ce qui impliquera aussi des changements dans les rapports entre ces communautés et la société environnante, qui sera de moins en moins considérée comme société «d'accueil».

¹⁰⁶ Marco Giugni et al., *Entre demandes de reconnaissance et politique d'accommodation: les orientations culturelles, sociales et politiques des musulmans en Suisse* (Université de Genève), PNR 58, 2010, p. 9 (www.nfp58.ch/files/downloads/Schlussbericht_Giugni.pdf).

¹⁰⁷ Dans le canton de Fribourg, l'initiative a été acceptée par 50 970 oui (55.89%) contre 40 226 non (44.11%).

Tant dans des communautés religieuses que dans d'autres cercles de la société, nous avons plusieurs fois rencontré, au cours de nos enquêtes, l'expression de craintes quant à l'islam. Dans ces préoccupations, il faut distinguer deux niveaux.

- 1) D'une part, des inquiétudes s'expriment par rapport à «l'islam» en général, indépendamment de la population musulmane locale: crainte de voir l'islam submerger un jour l'Europe, par suite d'une progression démographique – les thèmes évoqués dans le débat politique suisse ont laissé des traces; mais crainte aussi du développement de courants extrémistes – ces inquiétudes sont alimentées par l'actualité nationale et internationale.
- 2) D'autre part, des critiques s'expriment par rapport à des comportements qui irritent et qui, selon les propos entendus, touchent un manque de volonté d'intégration de certains musulmans. Les exemples avancés sont variés, et pas tous du même ordre. Il y a les cas de personnes d'origine musulmane qui se conduisent mal au regard des lois en vigueur: mais ces comportements sont tout autant critiqués par les musulmans pratiquants avec lesquels nous avons discuté. Il y a ensuite les cas de religiosité considérée comme problématique ou «ostentatoire», pour reprendre le terme utilisé en France: très souvent, l'exemple avancé est celui de femmes voilées, le foulard islamique (*hijab*) étant considéré comme la marque d'un refus d'intégration dans la société suisse. Du point de vue des femmes concernées, c'est l'expression d'un désir de respecter ce qu'elles considèrent comme prescription religieuse, tandis que, pour ceux qui les critiquent, le voile est comme un premier pas pour amener la société à céder petit à petit du terrain aux normes islamiques. Plus largement, c'est aussi le sentiment que beaucoup de musulmans ne seraient pas prêts à s'intégrer. Enfin, il y a les cas de discours extrémistes.

«Il y a peu, je suis retourné chez moi, au pays, et d'entendre la prière dans les rues, ça me fait toujours quelque chose. [...] J'aime entendre les cloches sonner ici. À chaque fois, je suis heureux pour les chrétiens et j'espère qu'ils ont du plaisir à les entendre. Ces choses-là sont importantes.»

Un musulman de Fribourg

Il ne nous appartient pas d'entrer dans ce débat. Sur la base de nos observations, nous pouvons simplement faire remarquer que les communautés musulmanes, tout en partageant les mêmes principes de foi et des pratiques identiques, ne marchent pas de façon coordonnée: elles ne sont pas des branches d'une vaste organisation centralisée. En outre, la plupart des responsables d'associations musulmanes dans le canton ne consacrent guère d'énergie à de grands débats sur l'islam en Occident: leur principal souci est de faire vivre le centre, mois après mois, de payer le loyer, d'accueillir des fidèles pour la prière et de créer un cadre incitant de jeunes musulmans à rester fidèles à leur religion. C'est la réalité que nous avons rencontrée et qui est celle de la grande majorité des musulmans fribourgeois pratiquants.

Les Églises se sont engagées contre l'initiative pour la construction de minarets en 2009. Cependant, nous avons aussi entendu des réflexions critiques ou inquiètes sur l'islam chez quelques-uns de leurs membres, y compris des interlocuteurs convaincus de l'existence d'une stratégie pour imposer la domination musulmane sur le globe, et qui pensent que les chrétiens doivent revendiquer leurs droits «comme les musulmans le font ou le feront».

Un pasteur nous a dit avoir rencontré, ces dernières années, des cas de parents tenant à faire baptiser leurs enfants et à leur donner un cadre chrétien afin qu'ils aient une identité claire face à la montée de l'islam.

Les préoccupations exprimées ici et là dans des communautés chrétiennes étaient d'ordre général et ne mentionnaient pas des communautés musulmanes spécifiques dans le canton.

Une remarque entendue à plusieurs reprises durant notre enquête (chez des non-musulmans, mais

«J'ai accueilli ici [dans une salle de prière] un journaliste et nous avons parlé, comme vous et moi. Lorsque l'article est sorti, ce n'était rien de ce que nous avions discuté! Pour moi, les journalistes, c'est fini.»

Un musulman de Fribourg

également chez un musulman) est le sentiment que «les musulmans exigent et revendiquent», ce qui cause des irritations. Comme on peut s'y attendre, la plupart des musulmans que nous avons rencontrés ont, au contraire, le sentiment de demander peu de chose, voire rien du tout. Quoi qu'il en soit, le sentiment d'une approche revendicatrice de la part de certains musulmans existe bel et bien, qu'il soit justifié ou non.

Les musulmans interrogés sont très conscients du problème d'image qu'a leur religion en Europe. Bien des musulmans ressentent un besoin de se présenter au public fribourgeois, dans la mesure de leurs possibilités et sans toujours savoir comment le faire. De jeunes musulmans pratiquants nous ont dit regretter le manque de personnes capables de représenter adéquatement les associations et la communauté musulmane vers l'extérieur: ils nourrissent l'espoir que la nouvelle génération, mieux équipée culturellement pour avoir grandi dans le canton (et ayant la nationalité suisse), pourra assumer ce rôle, en puisant dans sa propre expérience pour communiquer avec les autres secteurs de la société sur le même niveau.

Un responsable d'association musulmane salue les efforts de sa communauté pour informer le public fribourgeois sur l'islam, mais met en même temps en garde contre une «suractivité». D'autant plus qu'il n'y a pas de personnes qui puissent se consacrer principalement à cette tâche.

«Ce qui est dur, en tant que musulman, c'est qu'on ressent en permanence le besoin de se justifier.»

Un jeune musulman de Fribourg

Nous avons noté, de la part de plusieurs interlocuteurs musulmans, une soif de reconnaissance. Il ne s'agit pas ici de la reconnaissance comme communauté de droit public, dont nous parlerons plus loin, mais d'une reconnaissance morale: voir les autorités prêter attention aux musulmans sur un plan positif. Il semble que, sur ce plan, quelques démarches symboliques ainsi que des canaux de relation dans la durée enverraient un message fort et attendu aux communautés musulmanes du canton.

Un musulman nous a dit son sentiment d'un manque d'intérêt de la part des autorités communales et cantonales envers la communauté musulmane, notamment lors de démarches de celle-ci, à partir de la fin des années 1990, pour donner son point de vue, au moment du processus de révision totale de la Constitution cantonale. Rétrospectivement, il a le sentiment d'une occasion manquée d'établir une relation, à un moment où les conditions étaient favorables pour mettre en place une structure représentative de l'ensemble de la population musulmane du canton. Interrogé pour savoir comment il interprète cette attitude, il pense que cela était principalement associé à la perception des musulmans comme population étrangère. Chez quelques-uns, ce sentiment est resté: «Ils ne veulent pas de nous.» Il y a une sensibilité parfois épidermique aux réactions envers l'islam, qu'illustre ce commentaire d'un musulman pourtant naturalisé suisse: «Quand on vous demande de vous intégrer et qu'on vous ferme la porte, je ferme la porte aussi.»

Nous avons aimablement été accueillis dans les salles de prière musulmanes, mais, plus d'une fois, nos interlocuteurs, conscients de la perception de l'islam dans la société, pensaient devoir préciser ce qu'ils étaient ou n'étaient pas. Au cours d'une conversation informelle avec un jeune musulman, alors qu'il n'était nullement question d'extrémisme, il nous dit spontanément qu'il ne fallait pas



L'imam de la mosquée de la route du Jura, à Fribourg
(© 2011 J.-F. Mayer).

confondre tous les musulmans avec les talibans et que ces groupes minoritaires n'étaient pas représentatifs. Quand nous lui fîmes remarquer que nous n'en doutions pas et n'avions d'ailleurs pas soulevé la question, il répondit que sa réaction était typique de ce sentiment de devoir toujours s'expliquer. Bien entendu, cela n'est pas propre au contexte fribourgeois, dans lequel ne sont d'ailleurs pas évoquées des tensions particulières avec la société.

L'attitude libérale envers le foulard islamique de la part des autorités est perçue comme un signe positif. Cela n'enlève rien à la difficulté d'embauche pour une femme musulmane qui veut porter le voile: même avec une bonne formation, il est presque impossible à une femme arborant un foulard de trouver un travail, sauf si elle exerce une profession indépendante. La solution de ce problème ne peut passer par des mesures administratives, mais seulement par un changement du regard de la société et d'employeurs. Des femmes musulmanes rencontrées ne cachent pas leur souci pour leurs filles si celles-ci décident de porter le foulard.

Comme toujours dans le cas de populations issues de migrations, les turbulences ou autres développements dans les pays d'origine peuvent avoir un impact. Elles entraînent aussi l'arrivée de nouveaux groupes de migrants. Des courants émergents dans l'islam de pays balkaniques ne sauraient rester sans influence sur certains musulmans en Suisse, notamment parmi les jeunes. De même, les révolutions du «printemps arabe» conduisent de nouveaux migrants à décider de venir en Suisse ou dans d'autres pays européens. Si la recherche de sécurité et de meilleures conditions économiques est déterminante la plupart du temps, les débats et courants traversant la vie religieuse des pays d'origine se trouvent exportés en même temps.

Ayant entendu parler de notre recherche, des non-musulmans nous ont demandé si nous avions eu connaissance d'activités «extrémistes». Tout dépend de la définition que l'on donne de ce terme. Si l'on pense à des mouvements politico-religieux, des activités de membres du Hizbut-Tahrir (Parti de la libération islamique, un mouvement transnational) nous ont été signalées sous forme de distribution de propagande à la sortie de certaines mosquées. Il semble que quelques musulmans dans le canton soient affiliés à d'autres mouvements islamistes, mais les limites de cette recherche ne nous ont pas permis d'approfondir cette question. Quand il nous est arrivé de soulever la question de l'extrémisme au cours d'entretiens, nos interlocuteurs ont admis l'existence, en Suisse et en Europe, de «centres sur lesquels on entend de drôles de choses» et qu'ils recommanderaient d'éviter, mais aucun centre du canton n'entre dans cette catégorie à leurs yeux.

Ce qui peut en revanche se produire est la présence d'un prédicateur diffusant un message problématique. C'est ce qui est apparemment arrivé en 2009 dans un lieu de prière de Fribourg, avec une prédication au ton militant relatée par *La Liberté*¹⁰⁸, et dont l'auteur est finalement parti vers un autre canton.

5.7.2. Viande casher et viande halal

Les juifs fribourgeois qui entendent respecter les règles alimentaires de leur religion n'ont d'autre choix que de faire venir la nourriture d'autres cantons.

De même, quelques musulmans ont mentionné le problème de la viande *halal* (mise à mort selon les prescriptions islamiques), en raison de l'interdiction de l'abattage rituel sans étourdissement. Mais une solution à cette question ne relève pas du canton, puisqu'elle demanderait une modification de dispositions fédérales: la dernière tentative dans ce sens, en 2001, avait été abandonnée l'année suivante déjà, «dans l'intérêt de la paix confessionnelle», face aux oppositions suscitées par ce projet.

Cette question touche avant tout les pratiquants: les musulmans plus ou moins détachés de leurs préceptes religieux n'y accordent pas d'importance. Certains musulmans pratiquants ont adopté de leur propre initiative des aménagements, que des autorités musulmanes entérinent d'ailleurs. Tel jeune musulman nous a expliqué avoir d'abord refusé toute viande non halal, puis avoir commencé à en manger (sauf le porc, bien entendu).

¹⁰⁸ Sid Ahmed Hammouche, «La vérité sur le prêche de l'imam», *La Liberté*, 21 novembre 2009.

5.7.3. La question des cimetières : juifs et musulmans

Au 19^e siècle furent créés en Singine des cimetières protestants. Certains sont devenus des cimetières communaux, d'autres existent toujours, même s'ils sont de moins en moins utilisés; la plupart des défunts réformés reposent maintenant dans le cimetière des villages, et les nombreux mariages mixtes encouragent cette évolution, outre des considérations pratiques. Si la question des cimetières réformés appartient donc à l'histoire, il en va autrement des juifs et musulmans.

Un cimetière israélite existe dans l'enceinte du cimetière de Fribourg depuis 1912. Il peut également accueillir des défunts juifs venant d'autres communes. L'un des cinq buts fixés par le Statut de la Communauté israélite du canton de Fribourg (26 octobre 2000) est «d'assurer, dans le cadre des lois et règlements en vigueur, l'inhumation selon les prescriptions religieuses». La communauté gère les concessions, et le produit de celles-ci est l'une de ses ressources; mais les tombes de défunts qui n'ont plus de famille sont entretenues et maintenues aux frais de la communauté. La convention passée avec les autorités permet de ne pas désaffecter les tombes. Quel que soit l'avenir de la communauté juive de Fribourg sous sa forme actuelle, elle veillera à assurer la pérennité du cimetière.



Sans doute la plus vieille tombe musulmane du canton de Fribourg: celle d'un ancien contrôleur général des finances de l'Empire ottoman, décédé en 1924 et qui repose toujours au cimetière Saint-Léonard (© 2011 J.-F. Mayer).

«Normalement, les musulmans n'utilisent pas de cercueil, mais comme il est obligatoire en Suisse, ils y déposent le corps. Nous l'emmenons au cimetière où la cérémonie, très brève, se fait selon les rites de l'islam. Comme il n'y a pas de carré musulman, nous plaçons le cercueil parmi les morts chrétiens, mais en le disposant le plus possible vers La Mecque», explique à un journaliste un entrepreneur fribourgeois de pompes funèbres¹⁰⁹. Pour un croyant musulman, la crémation est exclue. La perpétuité des sépultures (qui n'empêche pas l'ajout de nouveaux corps) et l'inhumation aux côtés d'autres musulmans sont considérées comme des exigences religieuses. Quelques villes suisses ont aujourd'hui un carré musulman dans leur cimetière: La Chaux-de-Fonds est le cas le plus récent, en 2011. À Fribourg, nous voyons apparaître quelques tombes musulmanes, mais mélangées avec celles de personnes d'autres convictions.

¹⁰⁹ Cité par Pierre Jenny, «Les étapes jusqu'au repos éternel», *L'Objectif fribourgeois*, 24 novembre–6 décembre 2006, p. 5.

Un grand nombre de défunts musulmans continuent d’être rapatriés dans leur pays d’origine. Ils peuvent cotiser à un «fonds d’enterrement» (www.sterbefonds.ch) afin de ne pas s’exposer à des dépenses et difficultés trop lourdes le jour venu. Certains font cependant enterrer leurs proches en Suisse, pour différentes raisons, et acceptent – par nécessité plus que par choix – l’inhumation en dehors de carrés musulmans. Pour la majorité des musulmans rencontrés, cela n’est pas un thème prioritaire: «On a bien d’autres problèmes.»

Pour d’autres musulmans, l’absence de carré musulman est un sujet déjà sensible, notamment ceux qui ont éprouvé, à l’occasion de décès, des déchirements entre leur enrachement fribourgeois et le respect des normes musulmanes. Ils soulignent que, pour les croyants musulmans de nationalité suisse (convertis ou naturalisés), la possibilité d’inhumation en Suisse selon le rite musulman est une question cruciale, car ils n’ont aucune raison de quitter leur pays une fois morts. Ces mêmes interlocuteurs réfutent l’approche selon laquelle la demande de carrés musulmans dans les cimetières voudrait manifester une séparation: ils la voient au contraire comme une volonté d’intégration dans la société fribourgeoise, par delà la mort, mais en respectant les principes de leur religion¹¹⁰.

Ce sujet gagnera en importance dans les années à venir, au fur et à mesure que de plus en plus de musulmans prendront racine dans le canton. Étant donné que la création de carrés musulmans dans chaque cimetière est impraticable, la solution passerait par l’existence de tels secteurs dans un ou quelques cimetières du canton. L’existence d’un cimetière israélite (et des cimetières réformés existant encore en Singine), sans parler des carrés réservés à des congrégations religieuses au cimetière de Fribourg, montre que l’aménagement d’un ou de plusieurs carrés musulmans ne contredirait pas la pratique locale.

5.8. Vers la reconnaissance de droit public de nouveaux groupes?

—

La Constitution fribourgeoise du 16 mai 2004 prévoit la possibilité d’accorder un statut de droit public à d’autres communautés religieuses, outre l’Église catholique romaine, l’Église évangélique réformée et la Communauté israélite.

«Les autres Églises et communautés religieuses sont régies par le droit privé. Si leur importance sociale le justifie et si elles respectent les droits fondamentaux, elles peuvent obtenir des prérogatives de droit public ou être dotées d’un statut de droit public.» (art. 142, al. 1 et 2)

La loi sur les relations entre Églises et État de 1990 fixe certaines conditions: quelques communautés présentes dans le canton pourraient les remplir¹¹¹.

Outre l’image de respectabilité que cela confère à un groupe religieux, la reconnaissance de droit public présente des avantages, notamment financiers: non seulement la possibilité de prélever un impôt paroissial, mais aussi une part sur l’impôt sur les personnes morales¹¹².

¹¹⁰ Comme on le sait, cette question suscite des controverses, liées plus généralement aux débats sur la présence musulmane en Occident: l’opposition à la création de carrés musulmans est un thème que l’on voit surgir dans les discours islamocritiques. Le juriste Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh a énuméré différentes raisons qui, selon lui, devraient s’opposer à la création de carrés musulmans, qui manifesteraient un mépris à l’égard des autres et un refus de s’intégrer; plus largement, cet auteur demande «la suppression de tous les lieux de sépulture confessionnels» (*Cimetière musulman en Occident: normes juives, chrétiennes, musulmanes*, Paris, L’Harmattan, 2002, p. 160). À l’inverse, Sarah Burkhalter conclut que la demande de carrés musulmans révèle une aspiration à l’intégration dans la société, «avec son identité propre» (*La question du cimetière musulman en Suisse*, Genève, CERA Éditions, 1999, p. 123). Pour une approche juridique: Erwin Tanner, «Bestattung nach islamischem Ritus und staatlichen Begräbnissen», in René Pahud de Mortanges et Erwin Tanner (dir.), *Musulime und schweizerische Rechtsordnung – Les musulmans et l’ordre juridique suisse*, Fribourg, Éditions Universitaires, 2002, pp. 243–287.

¹¹¹ Jusqu’à tout récemment, aucune autre communauté religieuse que l’Église catholique romaine, l’Église réformée, l’Église catholique chrétienne et la Communauté israélite ne jouissait d’un statut de droit public dans l’un des cantons suisses prévoyant cette possibilité. La situation commence cependant à changer: dans le canton de Bâle-Ville, la Communauté des chrétiens (Christengemeinschaft), un groupe religieux issu du courant anthroposophique, a obtenu en 2010 la reconnaissance de droit public, suivie par l’Église néo-apostolique en janvier 2012.

¹¹² Selon un tableau figurant dans une étude publiée en 2010, l’impôt ecclésiastique sur les personnes physiques rapporterait dans le canton de Fribourg 39,4 millions de francs à l’Église catholique et 11 millions de francs à l’Église réformée; quant à l’impôt sur les personnes morales, il vaudrait des rentrées de 5,9 millions de francs à l’Église catholique et de 1 million de francs à l’Église réformée (M. Marti, *op. cit.*, pp. 77–78). La disparition de l’impôt ecclésiastique obligatoire pour les membres des deux Églises entraînerait un fort recul de leurs ressources financières: les contributions volontaires seraient sans doute nettement inférieures en moyenne.

Cela ne signifie pas que toute communauté est empressée de solliciter un tel statut: bien des croyants jugent préférable un statut de droit privé et l'indépendance complète par rapport à l'État qui y est associée.

En principe, n'importe quelle communauté religieuse peut – si elle remplit les conditions – tenter d'obtenir un statut de droit public, indépendamment d'autres communautés appartenant à la même «famille»: par exemple, l'une des Églises évangéliques ou l'une des associations musulmanes du canton pourrait faire cette démarche en cavalier seul. La tendance des communautés orthodoxes ou musulmanes à se constituer en partie autour d'identités nationales (sans différence théologique), les caractéristiques organisationnelles en partie éclatées du milieu évangélique, placeraient les autorités, si des démarches en vue de la reconnaissance de droit public sont effectuées un jour, face à des réalités associatives assez différentes des Églises traditionnelles. Dans la pratique, cela ne serait cependant pas le point de départ le plus favorable. Sous l'angle des relations avec l'État, mais aussi pour assurer à des partenaires religieux un poids suffisant dans l'espace public, la solution la meilleure serait que différents groupes d'une même «famille» s'associent pour la démarche. Cela augmenterait notablement leurs chances de succès et éviterait de créer des disparités. Il reste à voir si un tel scénario est réaliste: la balle est dans le camp des différents courants religieux.

Pour l'instant, aucune Église évangélique ne semble réfléchir à la possibilité de lancer une démarche en vue d'une reconnaissance de droit public, d'autant plus qu'existe une traditionnelle réserve quant aux risques de confusion entre sphères temporelle et spirituelle. Un seul de nos interlocuteurs dans le milieu évangélique a évoqué les avantages matériels qui, lui semble-t-il, pourraient découler d'un statut de droit public. En revanche, plusieurs évangéliques – de même que des musulmans, d'ailleurs – expriment le désir d'une reconnaissance «morale»: c'est-à-dire que la société les considère comme des groupes chrétiens dignes de respect. Cela est apparemment lié à l'image de «secte» qui continuerait parfois de leur être appliquée dans le public.

L'Église orthodoxe n'exclut pas de s'engager un jour dans une démarche en vue de l'obtention d'un statut de droit public, mais rien de concret n'est prévu pour l'instant.



La mosquée du centre islamique de la route du Jura, à Fribourg (© 2011 J.-F. Mayer).

Pour les musulmans¹¹³, comme nous l'avons déjà expliqué, le plus important ne semble pas, à ce stade, être une reconnaissance «légale», mais plutôt une reconnaissance «symbolique»: des gestes, de la part des autorités, montrant un intérêt pour la religion et la culture des musulmans et «une meilleure considération».

Chez les musulmans, l'intérêt pour une possible reconnaissance de droit public avait été l'une des raisons de la constitution de l'Union des associations musulmanes de Fribourg (UAMF), qui avait d'ailleurs organisé en novembre 2001 une journée d'étude pour examiner cette question. La plupart des interlocuteurs musulmans se disent favorables à une démarche en direction d'une telle reconnaissance, mais nous avons constaté que peu d'entre eux étaient familiers avec la nature de ce statut, la procédure à suivre et les implications d'une reconnaissance. Dans un ou deux cas, des interlocuteurs musulmans ont exprimé le souhait de «recevoir de l'argent des autorités, comme les autres religions», mais en ignorant la notion même du statut de droit public et les conséquences fiscales: c'est avant tout l'aspiration à une situation moins précaire. Un travail de maturation et d'information serait nécessaire avant une démarche éventuelle en vue d'un statut de droit public, afin que tous les responsables associatifs musulmans commencent par se familiariser avec cette question.

Si cela ne paraît pas impossible, les interlocuteurs musulmans les mieux informés admettent que la communauté n'est pas encore assez solidement structurée pour assumer une telle reconnaissance: la consolidation interne et le développement de relations avec les autorités apparaissent comme des conditions préalables. Pour que la communauté musulmane ait des chances réelles d'obtenir le statut de droit public, elle devrait certainement présenter un front uni: ne serait-ce que pour des raisons pratiques, l'on n'imagine guère que des groupes musulmans spécifiques puissent recevoir le statut de droit public individuellement¹¹⁴. Si une démarche en vue d'une reconnaissance de droit public est un jour entreprise par la communauté musulmane du canton, elle sera le résultat d'un effort d'organisation et de coordination.

Un responsable associatif musulman le reconnaît: «Les changements se produisent avec le temps. Certains s'impatiente, mais cela ne sert à rien.»

Enfin, en dehors de la question d'une reconnaissance de droit public, un interlocuteur bouddhiste a exprimé le vœu qu'existe une case «bouddhiste» à cocher en remplissant le formulaire du contrôle des habitants. Un désir que les chercheurs enquêtant sur la vie religieuse du canton partageraient, mais dont l'introduction paraît peu probable.

¹¹³ Pour une analyse juridique détaillée de la question d'une reconnaissance de droit public de la communauté musulmane et des différents aspects à prendre en considération, le texte de référence est le chapitre 6 de la thèse d'Erwin Tanner, présentée à l'Université de Fribourg en 2007: *Die muslimische Minderheit und ihre Religion. Strukturechtliche und institutionsrechtliche Grundfragen im Bereich des Religionsrechts der Schweizerischen Eidgenossenschaft*, Zurich, LIT Verlag, 2008, pp. 193–250.

¹¹⁴ Il suffit de penser au casse-tête que représenterait ensuite le prélèvement équitable de l'impôt «ecclésiastique» des contribuables musulmans, si une partie seulement des associations islamiques bénéficiaient du statut de droit public.

6. Conclusion : évolution et perspectives

Le postulat souhaite obtenir des éclairages sur l'évolution probable dans les vingt prochaines années. S'il est impossible d'émettre des prédictions, et si toute prévision risque d'être infirmée par des changements que l'on ne peut encore deviner, esquissons quelques prudentes visions d'avenir. À la demande du groupe de travail chargé du suivi de la réponse au postulat, nous replacerons ces mutations locales dans le cadre des évolutions à l'échelle globale et européenne.

Afin de distinguer les évolutions larges, d'une part, et les perspectives pour le canton, d'autre part, ces dernières seront mises en évidence, à l'instar du présent paragraphe. En outre, pour donner suite aux demandes du postulat, cette section conclusive et prospective place un accent plus fort sur les nouveaux acteurs de la vie religieuse du canton. Pour une bonne compréhension de ce regard vers l'avenir, la lecture préalable du rapport est vivement recommandée.

Une réflexion prospective ne saurait être une prédiction, mais l'esquisse de «futurs possibles» (pour reprendre la formule du Groupe Futuribles, en France): ceux-ci sont envisagés à partir d'une analyse des tendances existantes et de l'histoire qui y a conduit.



Signe du religieux en zone constructible, à la sortie de Semsales (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

Quelques perspectives globales sur les religions dans vingt-cinq ans

«Pour résumer une image que pourrait nous offrir le monde en 2037, nous serons sans doute témoins d'une vivacité religieuse persistante, mais accompagnée d'attitudes d'individualisation et d'une conscience plus aiguë de l'existence d'autres univers: en Occident, la pluralité sera devenue normalité. [...] Cette individualisation pourra conduire sur certains plans à un affaiblissement des institutions, mais ceux qui y adhéreront le feront de façon volontaire, et ce ne sont pas nécessairement les formes religieuses les plus libérales qui en bénéficieront. Les évolutions ne seront pas uniformes sur l'ensemble du globe – pas plus qu'elles ne l'ont été jusqu'à maintenant.

«La diversification des mouvements religieux se poursuivra, mais aucun nouveau mouvement n'atteindra le statut de nouvelle religion mondiale. Il s'agira également d'une pluralité interne aux communautés, en raison de développements endogènes, de la présence de chaque tradition dans plusieurs sphères culturelles et d'influences d'autres courants religieux ou séculiers.

«[...] Dans le monde occidental, les philosophies politiques d'inspiration religieuse ne pèseront que peu sur les processus de décision. [...] Le monde musulman ne sera pas entièrement sorti de la crise qu'il traverse actuellement [...]. Les mouvements islamistes pourraient être encore des acteurs avec lesquels il faudra compter, mais il s'agira en partie d'un néo-islamisme dont les formes seraient différentes de celles que nous connaissons, notamment si les islamistes se retrouvent intégrés dans certains pays à l'exercice du pouvoir.

«[Les religions] existent avant tout parce qu'elles paraissent offrir à leurs fidèles des points de repère dans les grandes étapes de l'existence et des réponses aux interrogations sur l'origine et le destin de la vie. Quelle que soit leur place future ou leur influence sur des systèmes de société, elles continueront de proposer des solutions à ces questions essentielles, et donc d'accompagner le cheminement de l'humanité.»

Jean-François Mayer, «Les courants religieux à l'horizon 2037. Les religions entre mondialisation et individualisation», *Futuribles*, N° 332, juillet-août 2007, pp. 55–69 (pp. 68–69)

Il ne suffit pas de prolonger des courbes statistiques: celles-ci fournissent des indications, mais une croissance peut faiblir et une courbe s'infléchir. En outre, des événements imprévisibles perturbent les scénarios les plus solidement échafaudés: une catastrophe majeure, un conflit accompagné de flux migratoires soudains¹¹⁵, un effondrement économique¹¹⁶... Il faut garder à l'esprit ces impondérables en lisant nos observations conclusives.

6.1. Individualisation, sécularisation, privatisation de la religion

En 1996 déjà le sociologue Harvey Cox avait tenté de cerner plusieurs traits caractéristiques de la nouvelle situation religieuse mondiale. Il observait notamment une dérégionalisation (les territoires des religions ne sont plus clairement délimités), une dérégulation (les idées circulent, échappent souvent au contrôle des institutions, sont réagencées, font l'objet de «bricolages» doctrinaux), une dédogmatisation (plus qu'à l'articulation intellectuelle de la religion, les croyants s'intéressent à l'expérience) et une dépatricarisation (affirmation plus forte du rôle des femmes)¹¹⁷.

¹¹⁵ Des turbulences imprévisibles peuvent causer des afflux de population pas toujours maîtrisables: au cours des vingt dernières années, les conflits dans les Balkans nous en ont donné une illustration.

¹¹⁶ Si une grave crise économique devait survenir, inciterait-elle les gens à se rapprocher de la religion ou à s'en éloigner de façon accélérée – voire à s'orienter vers d'autres réponses religieuses? Probablement un mélange des trois scénarios, toute la difficulté résidant dans la pondération des différents éléments.

¹¹⁷ Harvey Cox «Religion and Politics after The Secular City?», in Jacob Neusner (dir.), *Religion and the Political Order: Politics in Classical and Contemporary Christianity, Islam, and Judaism*, Atlanta, Scholars Press, 1996, pp. 1–10.

Les experts considèrent comme improbable un renversement des tendances générales: dissociation entre religion et sous-systèmes sociaux (État, système éducatif...), individualisation, nouveaux modes de vie ne suivant plus le modèle classique associé à des familles chrétiennes, pluralisation religieuse et augmentation du nombre des personnes sans confession, impact des nouvelles technologies...¹¹⁸

La pratique religieuse ordinaire en Suisse: résultats d'une recherche du PNR 58

Durant une fin de semaine ordinaire, en Suisse, on peut estimer à environ 690 000 le nombre des personnes qui participent à un service religieux en Suisse.

Au premier rang de ces pratiquants se trouvent les catholiques (37,9%). Ensuite viennent les fidèles d'Églises évangéliques (29,1%) et ceux des Églises réformées (14%), puis les musulmans (10,5%). Par rapport au nombre de leurs membres, on ne peut manquer d'être frappé en constatant que deux fois plus d'évangéliques que de réformés participent à un culte à la fin de la semaine (en chiffres absolus).

Les Églises établies rassemblent un public dont la moyenne d'âge est plutôt élevée, tandis que les chrétiens orthodoxes et les musulmans sont plutôt jeunes. Dans presque tous les groupes (à l'exception des juifs et des musulmans), les personnes participant à un service religieux sont en majorité des femmes.

Jörg Stolz, Mark Chaves, Christophe Monnot et Laurent Amiotte-Suchet, Die religiösen Gemeinschaften in der Schweiz: Eigenschaften, Aktivitäten, Entwicklung, Lausanne, Observatoire des Religions en Suisse, 2011, p. 48 (http://www.nfp58.ch/files/news/127_Schlussbericht_Stolz_Chaves.pdf)

Les sociologues et nos interlocuteurs semblent poser un constat convergent. «Je m'attends, confie un prêtre, à une sécularisation généralisée, avec des îlots de croyants fervents, motivés, rayonnants.» Tandis qu'un pasteur évangélique explique que le souci de sa communauté pour l'avenir est de réussir à «conserver nos valeurs», sans les perdre dans une société médiatique et consumériste.

Nos interlocuteurs étaient pratiquement tous des croyants: il n'est pas étonnant qu'un constat pas toujours encourageant quant au degré de pratique religieuse et à l'attitude envers la foi s'accompagne de raisons d'espérer. Plusieurs se disent convaincus que la superficialité d'une société de consommation ne cessera de pousser des âmes à développer la soif d'autre chose. Ce qui n'est pas impossible, mais la question reste de savoir vers quoi ces aspirations se tourneraient.

Le besoin persistant d'espaces sacrés et de lieux de recueillement: observations recueillies lors d'une enquête en Grande-Bretagne

«Un thème qui revient dans les conversations [avec des gens ayant des aspirations spirituelles, mais ne fréquentant pas les services religieux] est la persistance du besoin de ce qu'on peut appeler «espace sacré», tant physique que métaphorique. Les gens ressentent le besoin de se retirer de l'activité et de l'agitation de la vie quotidienne et de trouver un espace pour réfléchir et simplement «être».

«L'espace sacré peut être trouvé dans des lieux traditionnellement religieux, même pour des personnes qui se méfient en général des formes organisées de religion. [...] certaines personnes [critiques envers l'Église] évoquent en même temps l'importance de participer à des services religieux à Noël [...].

«Ces personnes considèrent l'église comme un espace sacré qui leur est ouvert [...] Il semble y avoir dans les églises une atmosphère dont nos interlocuteurs ne peuvent rendre compte de façon rationnelle. [...]

«L'espace sacré traditionnel de notre culture conserve un attrait, même pour des personnes qui ne désirent plus participer à des services religieux formels.»

Kate Hunt, «Understanding the Spirituality of People who Do Not Go to Church», in Grace Davie et al., op. cit., pp. 159–169 (pp. 164–165)

¹¹⁸ Nous empruntons cette énumération au chapitre 2 du livre de Jörg Stolz et Edmée Ballif, *L'avenir des réformés. Les Églises face aux changements sociaux*, Genève, Labor et Fides, 2011.

6.2. L'avenir des Églises chrétiennes

La situation que nous observons en Europe conjoint des dimensions contradictoires: «on observe [...] aussi bien la perdurance, voire la réémergence de croyances en dépit de la baisse et de la fragilisation des appartenances que, d'autre part, la permanence de déclarations d'appartenance peu liées à une adhésion croyante et à une pratique.»¹¹⁹

L'une des questions nous intéressant particulièrement est celle de l'avenir des grandes institutions religieuses dans notre pays¹²⁰. Dans le canton de Fribourg, l'Église catholique romaine demeure le principal acteur religieux. En dépit d'un affaiblissement relevant d'évolutions générales plus que de causes spécifiques, elle devrait conserver cette place. Réussira-t-elle à maintenir plus ou moins ses positions dans les vingt prochaines années, même avec un effritement? Ou un effondrement rapide pourrait-il survenir, avec une augmentation subite et massive des sorties d'Église et les conséquences également matérielles que cela entraînerait? La croissance de générations moins fortement liées à l'Église pourrait accélérer le phénomène d'éloignement, à partir d'un seuil qu'il est difficile de définir dans le temps.



Culte de l'Église du Christ à Fribourg
(© 2011 Nicolas Brodard).

Projections démographiques – Suisse – Catholicisme et protestantisme

Selon les scénarios démographiques, à l'horizon 2050, la part des catholiques romains en Suisse se situera entre 26 et 38% (42% en l'an 2000) et celle des protestants se trouvera dans une fourchette entre 16 et 25% (33% en l'an 2000). Si le taux de sécularisation devait encore augmenter, le pourcentage des personnes sans affiliation religieuse pourrait monter jusqu'à un tiers de la population dans le scénario de déclin des appartenances le plus marqué¹²¹.

Des réflexions sociologiques sur l'avenir des grandes institutions religieuses occidentales considèrent tant l'hypothèse d'une chute rapide que d'une baisse progressive – sans oublier les possibilités d'enrayer celle-ci. Certains auteurs suggèrent que des formes de religion encore établie vivent en fait sur des acquis: au fur et à mesure que se délite l'attachement (disparition des anciennes générations, nouvelles générations se dégageant du cadre religieux traditionnel dans leur majorité), ces groupes religieux se retrouveront rapidement réduits à des minorités de la population¹²². D'autres auteurs, sans ignorer le relâchement du lien avec les institutions religieuses traditionnelles, sont attentifs au rôle qu'elles conservent pour la célébration de fêtes annuelles (par exemple Noël) et de rites de passage; pour cette raison, l'érosion est lente: cela n'évite pas une probabilité de déclin à long terme, mais laisse aux institutions une marge de manœuvre pour susciter une dynamique de croissance afin de contrecarrer cette tendance¹²³.

¹¹⁹ Jean-Paul Willaime, *Europe et religions: les enjeux du XXI^e siècle*, Paris, Fayard, 2004, p. 52.

¹²⁰ Sur le terrain du protestantisme en Suisse, signalons le livre déjà mentionné de Jörg Stolz et Edmée Ballif, *op. cit.*

¹²¹ Anne Goujon, Vegard Skirbekk et Katrin Fliegenschnee, «New Times, Old Beliefs: Investigating the Future of Religions in Austria and Switzerland», in Eurostat, *Work Session on Demographic Projections – Bucharest, 10–12 October 2007*, Luxembourg, Office for Official Publications of the European Communities, 2007, pp. 355–370. Les variations dans les pourcentages résultent de variables telles que la fertilité, la migration, etc., dans les différents scénarios.

¹²² Cf. Steve Bruce, «The Demise of Christianity in Britain», in Grace Davie, Paul Heelas et Linda Woodhead (dir.), *Predicting Religion: Christian, Secular and Alternative Futures*, Aldershot, Ashgate, 2003, pp. 53–73.

¹²³ Cf. Rob Hirst, «Social Networks and Personal Beliefs: An Example from Modern Britain», *ibid.*, pp. 86–94.

Sur le plan statistique, il ne semble pas que nous assisterons dans un avenir proche à un effondrement rapide des effectifs des Églises catholique romaine et réformée. Les deux inconnues sont les migrations (intercantionales et internationales) et les sorties d'Église. Cela relève en partie de facteurs que les groupes religieux ne maîtrisent pas: par exemple l'évolution économique du canton et l'arrivée de nouveaux résidents, donc de nouveaux fidèles. L'affaiblissement du lien d'une partie de la population chrétienne avec les Églises devrait, en sens inverse, entraîner une augmentation des sorties d'Église: une telle évolution aura un impact à long terme, mais aucun indice n'annonce pour l'instant une explosion du nombre de ces démarches ces prochaines années, bien que cela ne puisse être totalement exclu¹²⁴.

Pour y voir plus clair, il serait nécessaire de mener une enquête sur la population des non pratiquants restant attachés aux Églises et payant l'impôt ecclésiastique, afin de mieux comprendre leurs motivations. La demande pour des rites – notamment funéraires¹²⁵ – peut contribuer au maintien d'un lien. Tant que la majorité de la population associera plus ou moins consciemment la dimension chrétienne à son identité, la situation actuelle pourrait encore se perpétuer. Il y a des attachements qui perdurent par delà les progrès de la sécularisation, sans garantie à long terme.

Le diocèse introduira de nouveaux modes d'organisation et de fonctionnement tenant compte de la diminution du nombre de prêtres et de pratiquants réguliers.

D'autres acteurs religieux chrétiens renforceront leur présence dans le canton, rendant ainsi le visage du christianisme fribourgeois beaucoup plus multiforme: les migrations internationales contribueront à la progression de l'Église orthodoxe ainsi que de communautés chrétiennes d'origine africaine (issues tant des Églises historiques de l'Éthiopie et de l'Érythrée que de mouvements modernes de matrice protestante). La progression des Églises évangéliques se poursuivra, en raison tant de leur dynamisme que d'une base de population plus jeune que les Églises dominantes¹²⁶.

6.3. La présence et le développement de religions non chrétiennes

Outre le judaïsme et ses siècles de présence en Europe occidentale – avec les moments tragiques qu'il a connus jusqu'au XX^e siècle sur ce continent¹²⁷ – nous assistons à l'implantation d'autres communautés religieuses: musulmans, hindous, sikhs et bouddhistes y sont implantés de façon stable. À côté de ceux qui appartiennent à ces religions par la naissance, des convertis adhèrent également à ces traditions, notamment à différentes formes du bouddhisme et de l'islam.

Les communautés juives petites et moyennes, confrontées à la diminution de la population juive en Suisse (comme dans la plupart des autres pays d'Europe) par suite de vieillissement, d'assimilation et d'émigration, se trouveront menacées dans leur survie en tant que groupes organisés au cours des années et décennies à venir: seules quelques-unes – les plus grandes – pourront assurer leur existence à plus long terme¹²⁸.

¹²⁴ Même si des facteurs imprévisibles à ce stade peuvent modifier les tendances en une décennie: par exemple, une forte dégradation de la situation économique encouragerait-elle des membres déjà distancés à faire le pas de la sortie d'Église afin d'éviter l'impôt paroissial ?

¹²⁵ Un pasteur protestant insiste sur ce point quand un fidèle annonce vouloir sortir de l'Église: «Si vous sortez de l'Église, vous ne pourrez pas être enterré selon la tradition. Il n'y aura pas de service funèbre.» Reste à voir si des rites funéraires de substitution (sur un mode individualisé) pourront se développer, ou si des communautés proposeront ce service à des non-membres sur une base payante. Encore faut-il disposer pour cela de locaux adéquats pour un dernier adieu, ce qui pourrait être le cas si se multiplient des centres funéraires religieusement neutres, comme celle qu'une société de pompes funèbres a installée à Granges-Paccot, avec une chapelle «ouverte aux cérémonies de sépulture selon les convictions religieuses ou laïques de chacun» et pouvant accueillir 60 à 100 personnes. Une forte diminution de la demande pour des obsèques religieuses constituerait probablement l'indicateur le plus déterminant d'un déclin irréversible pour les institutions religieuses établies: elle signifierait la sortie de la culture religieuse dans laquelle nous avons baigné jusqu'à maintenant. Signalons que le Vicariat épiscopal francophone et le Conseil pastoral cantonal ont publié à l'automne 2010 des recommandations pour la pastorale des funérailles et du deuil.

¹²⁶ En pourcentage, les Églises évangéliques rassemblent presque autant de jeunes de moins de 20 ans que les musulmans (39,1% de leurs effectifs selon le recensement 2000).

¹²⁷ Avant la 2^e guerre mondiale encore, quelque 60% des juifs du monde vivaient en Europe; aujourd'hui, les grands centres de la population juive se trouvent en Israël et aux États-Unis (cf. Simone Rosenkranz, «Judentum in Europa – Tendenzen und Perspektiven», in *Religionswissenschaftliches Seminar, Judentum und Islam in Europa – Zukunftsperspektiven und Entwicklungstendenzen*, Université de Lucerne, 2005, pp. 17–36.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 23.

Aujourd'hui, c'est surtout l'islam qui retient l'attention et suscite des débats. La population musulmane en Europe occidentale tourne autour de 18 millions de personnes, ce qui en fait la plus importante minorité religieuse (toutes écoles musulmanes comprises). La France vient en tête (4,7 millions), suivie de l'Allemagne (plus de 4 millions), du Royaume-Uni (environ 2,8 millions), de l'Italie (env. 1,5 million) et des Pays-Bas (un peu moins de 1 million). La population musulmane représente actuellement 4,5% de la population européenne. Elle devrait atteindre près de 30 millions (un peu plus de 7%) en 2030¹²⁹.

Projections démographiques – Suisse – Islam

Selon une ambitieuse étude panoramique sur la démographie musulmane dans le monde, publiée en 2011 par le Pew Forum on Religion & Public Life, un centre de recherche américain indépendant, la population musulmane en Suisse était estimée à 433 000 en 2010 (5,7% de la population) et devrait atteindre 663 000 en 2030 (8,1% de la population). Selon les projections démographiques (sur la base des données actuelles et des facteurs prévisibles à ce stade), l'immigration musulmane est appelée à se poursuivre, mais à un rythme décroissant. La part des musulmans dans la population suisse dépassera probablement la barre des 10% aux abords de l'an 2050¹³⁰.

Nous observons depuis le début du XXI^e siècle des préoccupations de plus en plus fortes à propos de l'islam, tant de la part des États que du grand public, tournant autour de deux dimensions: une dimension «externe», celle de l'avenir des relations avec le «monde musulman» et des acteurs transnationaux qui y sont liés; une dimension «interne», quant aux conséquences de la croissance de populations musulmanes en Europe¹³¹. L'implantation de populations musulmanes est déjà devenue une réalité permanente du paysage religieux européen, ce qui s'accompagne de mise en place d'institutions, d'ailleurs parfois encouragées par des États européens en quête d'interlocuteurs.

Le pourcentage de musulmans en Europe continuera d'augmenter¹³². Mais la démographie ne dévoile qu'une facette de la réalité: il faut intégrer la variété des origines nationales (même si l'importance de celles-ci paraît de nature à décroître à long terme, peut-être au profit d'une identité islamique dégagée des origines culturelles); il faut également considérer l'évolution des taux de pratique et la possibilité que le climat occidental exerce sur la population musulmane une influence sécularisante¹³³.

Tant que des mouvements radicaux se réclamant de l'islam seront actifs dans le monde musulman, en particulier dans des pays dont proviennent des musulmans installés dans des pays européens, il est inévitable que ces courants suscitent des échos en Europe¹³⁴, comme cela a été le cas également pour des mouvements politiques radicaux d'inspiration séculière dans leurs diasporas respectives.

¹²⁹ Pew Forum on Religion & Public Life, *The Future of the Global Muslim Population. Projections for 2010–2030*, Washington, Pew Research Center, 2011 (<http://pewforum.org/The-Future-of-the-Global-Muslim-Population.aspx>).

¹³⁰ Les scénarios partent de l'hypothèse d'une maîtrise des flux migratoires: si le frein disparaissait, l'augmentation de la population musulmane pourrait devenir plus importante. Selon l'étude de Goujon *et al.* (*op. cit.*), en fonction des différentes variables considérées et avec des flux migratoires demeurant sous contrôle, la part de la population musulmane en Suisse pourrait se situer entre 8,5% et 11,5% en 2050.

¹³¹ Sara Silvestri, «Public Policies towards Muslims and the Institutionalization of «Moderate Islam» in Europe. Some Critical Reflections», in Anna Triandafyllidou (dir.), *Muslims in 21st Century Europe. Structural and Cultural Perspectives*, Londres, Routledge, 2010, pp. 45–58.

¹³² Houssain Kettani, «Muslim Population in Europe: 1950–2020», *International Journal of Environmental Science and Development*, 1/2, juin 2010, pp. 154–164.

¹³³ «Nous devons nous demander si l'islam aussi succombera dans les décennies à venir au même genre de sécularisation qui a affecté les Églises traditionnelles. À première vue, cela semble contre-intuitif: nous nous souvenons de musulmans britanniques de seconde génération dérivant vers le radicalisme islamiste. Cependant, de puissants courants dans la société européenne sont fortement à l'œuvre contre la survie des orthodoxies religieuses de n'importe quel type.» (Philip Jenkins, «Demographics, Religion, and the Future of Europe», *Orbis*, 50/3, été 2006, pp. 519–539 [p. 523]) «Des millions de personnes d'origine musulmane sont aussi tièdes dans leur religion que les chrétiens le sont de leur côté, et le «musulman culturel» avec une pratique minimale est un type bien connu.» (*ibid.*, p. 533)

¹³⁴ Il convient donc de prêter attention aux évolutions de tels courants dans les pays dont proviennent des groupes de migrants présents en Suisse. De ce point de vue, le Rapport annuel 2010 du Service de renseignement de la Confédération exprimait une préoccupation au sujet du développement de courants radicaux *takfiris* en Europe du Sud-Est, une radicalisation vers un djihadisme militant pouvant être observée dans certains cas, et indiquait que la présence de deux réseaux de ce type avait été observée en Suisse en 2010 (SRC, *La sécurité de la Suisse 2010*, Berne, 2011; téléchargeable à partir du site www.src.admin.ch).

Une immigration de pays musulmans vers l'Europe se poursuivra, malgré le ralentissement entraîné par le durcissement des politiques d'immigration. L'évolution la plus importante sera cependant le nombre croissant de musulmans titulaires d'un passeport européen, ce qui rendra de moins en moins pertinent un traitement de l'islam sous l'angle de la gestion de populations étrangères et entraînera aussi des transformations dans les communautés musulmanes elles-mêmes, en lien avec une mobilité sociale – dont les effets ne se manifestent qu'après le passage d'une génération – et une amélioration de la situation économique des musulmans issus de l'immigration en Europe¹³⁵.

En raison de sa petite taille et de son vieillissement, l'avenir de la Communauté israélite de Fribourg est incertain, à moins que le dynamisme du canton n'amène de nouvelles familles juives à venir s'y installer. Dans une communauté de cette taille, l'arrivée de quelques familles peut faire la différence.

La communauté musulmane grandira dans le canton de Fribourg. Même s'il n'y avait plus d'apport migratoire: c'est la communauté avec la pyramide des âges la plus jeune du canton (41,7% de personnes de moins de 20 ans au recensement 2000): une population jeune a plus d'enfants.

L'augmentation de la population musulmane entraînera l'ouverture de nouveaux lieux de culte musulmans dans des localités du canton. Il est aussi possible que la communauté musulmane s'organise mieux. La question de la représentation commune se posera de plus en plus, surtout pour les rapports avec l'extérieur¹³⁶.

À côté d'une minorité pratiquante, la majorité des jeunes musulmans n'ont pas ou peu de socialisation religieuse: combien de temps l'ancrage religio-culturel de la première génération migrante pourra-t-elle se maintenir? Continuera-t-il, chez ces jeunes non liés aux quelques centres musulmans, d'y avoir une affirmation «culturelle» d'appartenance islamique? Chez les pratiquants, les distinctions autour des cultures et langues respectives pourraient perdurer plus longtemps qu'on ne le pense. Mais au moins chez une partie des musulmans nés en Suisse, l'islam se détachera de plus en plus de ces liens culturels¹³⁷: nous ignorons encore quelles formes prendront ces nouveaux modes de relation à la religion¹³⁸.

De plus en plus de musulmans seront de nationalité suisse et auront suivi un cursus scolaire en Suisse. Il sera de moins en moins possible d'approcher les musulmans comme des migrants¹³⁹. Une partie des jeunes musulmans seront mieux formés que ne l'avaient été leurs parents: cela devrait conduire à l'émergence de personnalités mieux équipées pour représenter la communauté musulmane, à condition d'avoir pu recevoir aussi une formation religieuse adéquate.

6.4. Œcuménisme, identité et relations interreligieuses

Sur le plan des relations entre confessions chrétiennes, une multitude d'initiatives ont vu le jour au cours du XX^e siècle, donnant lieu à d'innombrables rencontres à tous les niveaux, tant locaux qu'internationaux. L'œcuménisme doit cependant s'adapter à de nouvelles circonstances, très différentes de celles qui avaient vu la naissance du mouvement œcuménique et son développement¹⁴⁰. Il doit tirer aussi les leçons des obstacles et

¹³⁵ Cf. Imane Karich, «Economic Development of Muslim Communities», in Samir Amghar et al., *European Islam: Challenges for Public Policy and Society*, Bruxelles, Centre for European Policy Studies, pp. 62–76.

¹³⁶ Il faudra voir dans quelle mesure les musulmans du canton parviendront à parler d'une même voix. Nos interlocuteurs musulmans ne se montrent pas tous certains qu'ils y parviendront.

¹³⁷ Pour une intéressante réflexion sur ce phénomène: Olivier Roy, *La Sainte Ignorance. Le temps de la religion sans culture*, Paris, Seuil, 2008.

¹³⁸ Cela peut déboucher aussi bien sur des formes d'islam «inculturé» que sur des affirmations «fondamentalistes» chez certains (bien que le terreau fribourgeois n'y soit guère favorable au départ): la palette des développements possibles est très ouverte. L'évolution dépendra aussi des interactions entre communautés musulmanes et autres groupes religieux.

¹³⁹ Parallèlement, le français ou l'allemand pourraient devenir les principales langues de communication dans certains centres islamiques. Anecdote révélatrice: dans une mosquée, un imam nous a confié avoir passé commande d'exemplaires du Coran traduit en français et en allemand, non pas pour les distribuer à l'extérieur de la communauté, mais pour les donner aux enfants de celle-ci, plus à l'aise dans ces deux langues.

¹⁴⁰ Cf. le document *Ecumenism in the 21st Century. Report of the Consultation Convened by the World Council of Churches*, Genève, World Council of Churches, 2005.



Statue de sainte Marie-Madeleine dans la chapelle des Allières (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

limites qu'il a rencontrés après les enthousiasmes initiaux. Le christianisme se trouve aujourd'hui, en Europe, dans une situation moins forte qu'il y a quelques dizaines d'années: mais les progrès de la sécularisation peuvent aussi être un encouragement à faire front commun, comme l'illustrent par exemple les propositions du Patriarcat de Moscou en vue d'une «alliance stratégique» avec l'Église catholique romaine dans le champ européen.

En Suisse, malgré les tensions qui peuvent surgir, le principe du dialogue œcuménique et des relations régulières entre membres des grandes confessions chrétiennes sont une réalité. L'avenir sera de plus en plus œcuménique, estime un responsable réformé: même si tout le monde n'ira pas dans cette direction, nombre de données recueillies donnent une plausibilité à ce scénario. Les formes spécifiques à chaque Église ne vont pas s'effacer pour autant.

Mais les questions qui se posent par rapport à l'identité chrétienne ne sont plus uniquement du ressort des Églises et échappent en partie à leur contrôle. Le vote de 2009 sur les minarets n'a pas vraiment marqué une réaffirmation chrétienne forte¹⁴¹: en revanche, l'identification à une culture chrétienne a été revendiquée par ceux qui demandaient l'interdiction des minarets¹⁴². Cela donne quelque crédit à la thèse de la Société suisse pour des études prospectives, SwissFuture, dans ses scénarios sur la mutation des valeurs en Suisse à l'horizon 2030: selon cette analyse, un retour de la religion comme force collective et englobante dans les sociétés occidentales est très improbable; en revanche, le recours à la référence religieuse comme schéma d'interprétation (*Deutungsmuster*) pourrait s'accroître, en particulier pour affirmer l'identité d'une société (en opposition à d'autres cultures)¹⁴³.

La question de la religion comme lien et facteur d'identité n'est pas contradictoire avec les tendances œcuméniques, du moment qu'il s'agit d'une référence générique au christianisme, et à une culture chrétienne autant qu'à une foi. L'un de nos interlocuteurs appelait ainsi de ses vœux une réflexion commune entre les

¹⁴¹ Rappelons cependant que, en pourcentage, les membres d'Églises chrétiennes ont plus fortement soutenu l'initiative que les votants non religieux. La question de la réciprocité en matière de liberté religieuse dans les pays à majorité musulmane a joué un rôle dans ces choix.

¹⁴² Cf. Jean-François Mayer, «A Country without Minarets: Analysis of the Background and Meaning of the Swiss Vote of 29 November 2009», *Religion*, 41/1, 2011, pp. 11–28 (p. 23).

¹⁴³ SwissFuture, *Wertewandel in der Schweiz 2030*, Lucerne, Schweizerische Vereinigung für Zukunftsforschung, 2011, p. 21.

Églises traditionnelles et l'État sur le genre de société que l'on souhaite voir exister au milieu du 21^e siècle, par exemple sous forme d'une table ronde se réunissant de façon régulière. Cette nécessité était notamment évoquée par rapport à la part croissante de populations musulmanes et aux mouvements de réaction que cette implantation pourrait entraîner.

L'environnement nouveau dans lequel nous nous trouvons n'est pas seulement celui de l'installation de communautés religieuses résultant de migrations. C'est aussi la présence simultanée de toutes les religions et de tous les systèmes culturels, détachés de leur contexte spatial et temporel, et disponibles pour des appropriations souples¹⁴⁴. Comme nous l'avons vu, cela ne signifie pas des adhésions massives à des messages exotiques. Mais une partie des croyants intègrent des éléments étrangers à leur univers religieux d'origine: au lieu de revendiquer l'exclusivité de sa propre tradition, chacune apparaît alors comme détentrice d'un fragment du patrimoine spirituel commun de l'humanité. Le regard que la plupart d'entre nous portent sur d'autres univers religieux est très différent de celui de la génération de nos arrière-grands-parents.

À l'heure où le nombre de fidèles diminue dans les Églises majoritaires et où la société fribourgeoise se réfère moins à des «modèles chrétiens», les relations entre chrétiens de différentes orientations semblent appelées à se renforcer¹⁴⁵.

Nous verrons probablement apparaître dans le canton une plate-forme d'échange entre confessions et religions, comme espace favorisant la connaissance mutuelle et la coexistence pacifique: le désir en est exprimé de différents côtés. Le succès d'une telle initiative dépendra beaucoup de la façon dont elle sera structurée (place de l'Église catholique) et de son rôle par rapport à l'État.

6.5. Des débats publics autour des religions à l'horizon?

Plus personne ne se hasarderait à prédire la disparition des religions. En revanche, plusieurs auteurs pensent que, dans le contexte occidental, la religion deviendra de plus en plus une affaire privée – en quelque sorte une activité récréative optionnelle, sans réel impact sur le système social.

Cependant, même si la privatisation est une réalité, la prudence s'impose avant de réduire les communautés religieuses à des associations comme les autres. Les débats que peuvent susciter des questions religieuses dans une Europe «sécularisée» montrent quelles émotions sont associées aux références religieuses et quel rôle elles peuvent jouer quand il s'agit de définir des identités.

Un de nos interlocuteurs nous faisait remarquer que le facteur religieux demeure une composante peut-être cruciale de l'identité, avec toute une série de références qui forment l'imaginaire du canton, également pour les non-croyants. Cette identité n'est pas figée: mais il y a des permanences, et des changements qui ne se déploient que dans la longue durée.

¹⁴⁴ Nous empruntons cette observation à José Casanova, «Global Religious Trends at the Turn of the Millenium», in Kurt Almqvist et Erik Wallrup (dir.), *The Future of Religion*, Stockholm, Axel and Margaret Axson Johnson Foundation, 2005, pp. 13–27 (pp. 19–20).

¹⁴⁵ Roland Campiche souligne le floutage de l'identification confessionnelle, même si celle-ci continue, de façon affaiblie, de faire partie de la mémoire historique des chrétiens en Suisse. Mais le pourcentage de ceux qui considèrent les différences doctrinales comme importantes est en baisse, ce qui contribue au «succès de l'œcuménisme au plan local, un œcuménisme interparoissial qui n'a qu'un lointain rapport avec les négociations feutrées des appareils ecclésiastiques» (*La Religion visible: pratiques et croyances en Suisse*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2010, pp. 103–104). Outre cela, il peut aussi y avoir une coopération entre personnes conservant une forte conscience des différences, mais voyant la nécessité d'une mise en commun des forces face aux défis contemporains.

L'école peut devenir un objet de débat, à propos du contenu de certains enseignements ainsi que de la place de l'enseignement biblique et de l'enseignement confessionnel dans le programme scolaire. Toute discussion de ce genre sera liée à des considérations plus larges sur la place du christianisme dans la société.

Le débat autour de l'impôt ecclésiastique sur les personnes morales sera relancé, peut-être à plusieurs reprises, dans les deux décennies à venir, à Fribourg comme ailleurs¹⁴⁶. Importante pour les Églises bénéficiant du statut de droit public, cette discussion n'aura cependant pas les mêmes implications émotionnelles qu'un démêlé sur les religions dans le cadre scolaire.

Des controverses autour de l'islam traverseront la société fribourgeoise (et la société suisse en général), mais probablement pour des raisons qui ne seront pas endogènes et renverront plutôt les échos de discussions plus larges à l'échelle de la Suisse et de l'Europe (sauf événements locaux imprévisibles). Sur le plan local, la demande pour un carré islamique dans un ou des cimetières fribourgeois se fera jour, même si la plupart des associations musulmanes préfèrent sans doute éviter un débat de plus autour de l'islam pour le moment.

Même avec une désinstitutionnalisation de la religion, une moindre place des Églises dans la vie quotidienne, un faible taux de pratique, une individualisation des orientations spirituelles et une diversification du paysage religieux fribourgeois, les références culturelles chrétiennes qui imprègnent notre environnement sont trop nombreuses pour s'évaporer rapidement. Ce qui paraît plus incertain sera la force du lien que ces références conserveront ou non avec les institutions porteuses de cet héritage religieux, ainsi que l'influence des convictions religieuses sur la vie sociale et la place qu'elles trouveront à l'avenir dans notre société.



Dans l'église de Murist (© 2011 Nicolas Brodard – www.nicolasbrodard.com).

¹⁴⁶ Plus largement, comme le faisait remarquer Jörg Stolz (Université de Lausanne) lors d'une discussion au colloque de la Société internationale de sociologie des religions (SISR) à Aix-en-Provence en juillet 2011, avec la pluralité religieuse surgissent des questions de légitimité par rapport aux privilèges dont jouissent certains groupes.

7. Liste des groupes visités durant la recherche

Nous avons également assisté à plusieurs messes catholiques, cultes réformés ou célébrations œcuméniques. Nous ne signalons ci-dessous que les visites effectuées dans des communautés, groupes ou associations n'ayant pas un statut de droit public.

- Alliance Pierres Vivantes (Promasens), 3 juillet 2011.
- Association culturelle islamique albanaise de Fribourg, 6 mai 2011.
- Association des musulmans de Fribourg, 20 mai 2011.
- CABES (Guin), 21 mai 2011.
- Centre Atisha (Fribourg), 7 septembre 2011.
- Centre culturel islamique (Fribourg), 27 mai 2011.
- Centre culturel islamique albanais de la Gruyère (Bulle), 3 juin 2011.
- Centre islamique culturel (route du Jura, Fribourg), 29 juillet et 26 août 2011.
- Centre islamique Unité (Marly), 14 octobre 2011.
- Centre Kriya Yoga (Fribourg), 20 mai 2011.
- Christ Embassy (Fribourg), 31 juillet 2011.
- Église africaine de la Vigne (Fribourg), 17 juillet 2011.
- Église du Christ «FUD – 3xS» (Fribourg), 8 mai 2011.
- Église évangélique apostolique (Bulle), 12 juin 2011.
- Église évangélique de réveil (Fribourg), 8 mai 2011.
- Église évangélique missionnaire (Estavayer-le-Lac), 19 juin 2011.
- Église La Perrausa (Maracon, à Saint-Martin depuis septembre), 14 août 2011.
- Église «L'Éternel est bon» (Villars-sur-Glâne), 22 mai 2011.
- Église néo-apostolique (Bulle), 5 août 2011.
- Église réformée baptiste (Bulle), 19 juin 2011.
- Espace Rencontre – Église Évangélique Libre de Villars-sur-Glâne, 11 juin 2011.
- Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (Chapelle Notre-Dame Gardienne de la Foi, Granges-Paccot), 12 août 2011.
- Freie Evangelische Gemeinde (Guin), 10 juillet 2011.
- Freie Evangelische Gemeinde (Morat), 26 juin 2011.
- Groupe de méditation Shangpa Kagyu, 17 août 2011.
- Groupe de méditation Vipassana (Fribourg), 26 août 2011.
- Groupe Sathya Sai baba (Fribourg), 27 mai 2011.
- Islamisches Kulturzentrum (Morat), 22 juillet 2011.
- Paroisse orthodoxe érythréenne (Villars-sur-Glâne), 2 décembre 2011.
- Sahaja Yoga (Fribourg), 14 septembre 2011.
- Tariqa Naqshbandiya (Fribourg), 8 juillet 2011.

8. Liste des entretiens

Ci-dessous figurent uniquement les personnes avec lesquelles s'est déroulé un entretien détaillé lors d'une rencontre personnelle, avec prise de notes; la plupart des entretiens ont été individuels, mais, dans quelques cas, ils se sont déroulés avec deux ou trois personnes. Chacun de ces entretiens a duré entre une et trois heures. Nombre d'entretiens informels ont également eu lieu, lors de visites à des cultes ou dans d'autres occasions. Ce sont donc des dizaines de personnes qui ont apporté leurs contributions et réflexions à cette enquête: nous les en remercions. Comme nous l'avons indiqué en introduction, la liste des personnes que nous aurions souhaité interroger était deux fois plus longue, mais le temps disponible n'a pas permis d'établir ces autres contacts.

Nous remercions vivement toutes les personnes qui nous ont ainsi consacré du temps et ont partagé leurs connaissances avec nous.

- Ridha Ajmi, avocat, Fribourg.
- Naima Amari, responsable des activités des femmes et des enfants, Espace Mouslima, Fribourg.
- Miriam Amrani, responsable des cours, Espace Mouslima, Fribourg.
- Abbé Linus Auderset, prêtre auxiliaire, Tavel.
- Laila Batbout, responsable des relations extérieures, Espace Mouslima, Fribourg.
- Chanoine Nicolas Betticher, vicaire général du Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, curé de la paroisse St-Nicolas et St-Paul, Fribourg (jusqu'au 31 décembre 2011).
- Petra Bleisch, chercheuse en science des religions, Université de Fribourg.
- Jean-Pierre Blickle, prêtre de l'Église néo-apostolique, Fribourg.
- Matteo Bolognesi, Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours.
- Nathalie Bourquin, Padma Ling, Fribourg.
- Jean-Paul Brügger, président du Conseil exécutif de la Corporation ecclésiastique catholique du canton de Fribourg (CEC).
- Martin Burkhard, pasteur, Paroisse réformée de Fribourg.
- Pierre Caille, chef de service, Service de la statistique (DEE).
- Emmanuel de Calonne, pasteur, Paroisse réformée de Bulle-La Gruyère.
- Pierre-Alain Chervet, ancien aumônier cantonal de jeunesse pour l'Église réformée du canton de Fribourg.
- Martial Clément, collaborateur scientifique, Service de la statistique (DEE).
- Fernand Clerc, pasteur de l'Église évangélique de réveil (Fribourg).
- Jean-Pierre Coussa, chef de service, Service de l'état civil et des naturalisations.
- Abbé Thomas Cui, curé in solidum, Unité pastorale Bienheureuse Marguerite Bays (Glâne) (jusqu'au 1^{er} septembre 2011).
- Abbé Jean-Marie Demierre, prêtre auxiliaire, Unité pastorale Saint-Denis (Veveysse), répondant des paroisses de St-Martin, Le Crêt-Progens, Porsel.
- Abbé Marc Donzé, vicaire épiscopal, partie francophone du canton de Fribourg (jusqu'au 31 décembre 2011).
- Françoise Dorier, pasteure, Paroisse évangélique réformée Châtel-St-Denis.
- Pierre-Alain Dufey, Mission Timothée.
- Chanoine Claude Ducarroz, prévôt du Chapitre cathédral de Saint-Nicolas.
- Georges Emery, membre du Conseil exécutif de la Corporation ecclésiastique catholique du canton de Fribourg (CEC).
- Guy Félix, coordinateur de la congrégation des Témoins de Jéhovah d'expression française de Fribourg.
- Pascal Fleury, journaliste (pages «Religions»), La Liberté.
- Dominik Frikart, pasteur de l'Église adventiste du septième jour de Fribourg de 2002 à 2009, actuellement pasteur de l'Église adventiste de Renens.
- Ahmed Gadareski, président du Centre culturel islamique de Morat.
- Emanuel Gasser, diacre, paroisse évangélique réformée de St. Antoni.
- Abbé Jean Glasson, curé modérateur, Unité Pastorale Notre-Dame de l'Évi (jusqu'au 15 janvier 2012).
- Nadia Humbel, Service de l'état civil et des naturalisations.
- Mahmud Isse Raghe, Marly.
- Abbé Marc Joye, prêtre retraité au service des paroisses, Unité Pastorale Notre-Dame de Tours.
- Ali Kaymaz, président du Centre culturel des alévis de Fribourg.
- Ghislaine Kilchoer, Service de l'état civil et des naturalisations.

-
- Walter Krummen, président de la Paroisse réformée de Bösingen.
 - Charles Leuenberger, secrétaire de la congrégation des Témoins de Jéhovah d'expression française de Fribourg.
 - Abbé Philippe Lovey, prieur de la Maison Domus Dei, Enney.
 - Pierre Maffli, diacre, Paroisse évangélique réformée d'Estavayer-le-Lac et de la Broye fribourgeoise.
 - Jan Märki, collaborateur scientifique, Service de la statistique (DEE).
 - Claude Nordmann, président de la Communauté israélite de Fribourg.
 - Laurent Passer, conseiller juridique de la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport (DICS).
 - Harry Pepelnar, pasteur de la Freie Evangelische Gemeinde Murten.
 - Père Michel Quenot, recteur de la Paroisse orthodoxe de Fribourg.
 - Luc Ramoni, pasteur, Paroisse évangélique réformée La Glâne-Romont.
 - Daniel de Roche, président du Conseil synodal, Église évangélique réformée du Canton de Fribourg.
 - Noël Ruffieux, laïc orthodoxe, président de la Commission œcuménique de Fribourg et environs, membre du directoire de l'Institut d'études œcuméniques de l'Université de Fribourg.
 - Annelise Ruppen, Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours.
 - Samir Safi, président de l'Association des musulmans de Fribourg.
 - Robert Schiess, pasteur de l'Église évangélique libre, Fribourg.
 - Jean-Luc Schorderet, secrétaire de la communauté baha'ie de Fribourg.
 - Birgör Sener, Centre culturel des alévis de Fribourg.
 - Gérard Stauffer, pasteur, Paroisse réformée de Bulle-La Gruyère.
 - Patrick Stillhart, FPC-Tibet (Fondation pour la préservation de la culture du Tibet et pour la promotion de l'échange interculturel).
 - Chanoine Kurt Stulz, vicaire épiscopal pour la partie de langue allemande du Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg (jusqu'au 1^{er} septembre 2011).
 - Bernard Tétard, délégué, Bureau de l'intégration des migrant-e-s et de la prévention du racisme, Fribourg.
 - Nicolas Walter, Église adventiste du septième jour de Fribourg.

Nous avons en outre eu des entretiens téléphoniques avec Régine Mafunu Dénervaud (Association Les Amis de l'Afrique, AMAF), Pierre Gérard (Centre Zen Sôtō, Genève), Nassouh Toutoungi (curé de la Paroisse catholique-chrétienne de Lausanne et sa diaspora jusqu'au 1^{er} septembre 2011), Nguyen Thanh Dung (diacre permanent de la communauté catholique vietnamienne en Suisse romande), Martial Deléchat (pasteur, Romont), Marie-Dominique Minassian (responsable Formation et Ressources en Pastorale), Daniel Sium (Paroisse orthodoxe érythréenne).

Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts DIAF

Ruelle Notre-Dame 2, CH-1701 Fribourg

T +41 305 22 05, F +41 305 22 11, www.fr.ch/diaf

Institut Religioscope

Grand'Places 14, CH-1700 Fribourg

www.religioscope.org, www.religion.info

–

© 2012 Institut Religioscope / Etat de Fribourg

–

Imprimé sur papier 100% recyclé